This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google books

https://books.google.com

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Digitized by Google

MATTHIAS FONTAINE,
Libraire à Mannheim, fournit non ſeulement les Livres que renferme ſon Catalogue, mais encore les Ouvrages anciens qui n'y ſont point compris, & toutes les nouveautés, au plus juſte prix.

IX
H 460

Národní knihovna ČR
Historické fondy

HH

Digitized by Google

Digitized by Google

IX H. 460

a. 67
1844

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

CONTES

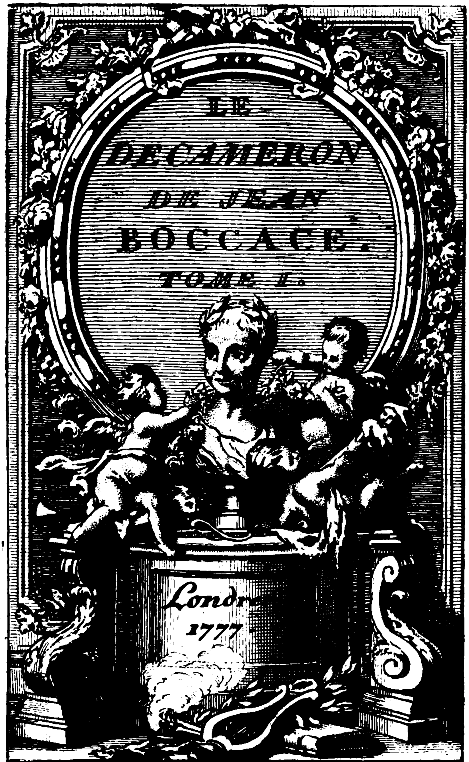
DE

J. BOCACE.

*Tome I^er^*

Digitized by Google

Digitized by Google



H. Gravelot inv. *Vidal dir.*

Digitized by Google

Digitized by Google

CONTES

DE

J. BOCACE.

TRADUCTION NOUVELLE,
enrichie de belles Gravures.

TOME PREMIER.

À LONDRES.

M. MCC. LXXIX.

Digitized by Google

Digitized by Google

PRÉFACE
DE L'ÉDITEUR.

IL EXISTE dans notre Langue deux Traductions du DÉCAMÉRON de *Jean Bocace* : l'une, très-fidèle, mais si gothique & si barbare, qu'elle seroit parfaitement ignorée aujourd'hui, si, en 1757, on n'en eût donné une nouvelle Édition enrichie de Gravures magnifiques qui la font rechercher des Curieux : l'autre, plus moderne & moins mal écrite, mais si infidèle & si

Digitized by Google

imparfaite, que le plan même de lOuvrage n'y eſt pas conſervé.

La première parut ſous le règne de *François I*; & quand on en compare le ſtyle avec celui d'*Amiot*, on a de la peine à ſe perſuader qu'elle ne ſoit pas plus ancienne, tant le langage en eſt différent & inintelligible. L'Auteur, *Antoine le Maçon*, étoit du Dauphiné, où la Langue Françoiſe avoit fait moins de progrès que dans la Capitale. Il l'entreprit pour plaire à *Marguerite de Valois*, Reine de Navarre, qui, comme on ſait, aimoit beaucoup les Contes &

Digitized by Google

les Romans, & qui, pour le récompenſer de ſon travail, l'attacha à ſon ſervice en qualité de Secrétaire particulier.

On ignore le nom du ſecond Traducteur. On ſait ſeulement que cette ſeconde Traduction parut pour la première fois à Amſterdam, en 1697, accompagnée de mauvaiſes Figures, dont *Romain de Hooge* avoit, dit-on, compoſé les deſſins. L'Auteur avoue dans la Préface, qu'il ne s'eſt point aſſujetti à l'Original, qu'il n'a pris que l'*eſſentiel* des Nouvelles; & que, dans la vue d'être court, il a *changé même le plan général de l'Ouvrage &*

Digitized by Google

retranché la distinction des Journées, pour n'être point obligé de nommer les Interlocuteurs. Il a fait plus encore : il a cru devoir accommoder à nos mœurs celles des personnages qui figurent dans les Contes.

D'après cela, il est aisé de juger qu'il manquoit encore à notre Littérature une Traduction du DÉCAMÉRON. Cet Ouvrage consacré par l'estime de quatre siecles, & qui, malgré son ancienneté, n'a pas cessé de faire partie des Livres classiques Italiens, méritoit un Interprête plus exact. M. de C**, connu par son amour pour les Sciences & les Lettres,

Digitized by Google

a bien voulu se charger de ce soin. Son goût pour les Contes de *Bocace*, dont il a toujours fait sa lecture chérie, l'a déterminé à consacrer les momens de loisir que lui laissent les devoirs de la place honorable qu'il occupe, à nous en donner une Traduction fidèle. Ceux qui ne sont pas familiers avec la Langue Italienne, lui sauront d'autant plus de gré de son travail, qu'au mérite de l'exactitude & de la fidélité, sa version réunit celui d'un style correct, simple, quelquefois élégant & toujours naturel.

Il lui eût sans doute été facile

Digitized by Google

de faire disparoître les longueurs qui déparent quelques Nouvelles; de supprimer les déclamations, souvent parasites, que *Bocace* s'est permises contre les Moines; mais il a mieux aimé accompagner ces morceaux répréhensibles, de Notes critiques qui leur servent de correctif, que de mutiler ou de défigurer son modèle, parce que la version d'un Auteur classique doit être littérale & entière. Il a dû faire connoître le caractère de son esprit, & il n'y eût pas réussi, en cachant ou en corrigeant ses défauts.

C'est par le même motif qu'il

Digitized by Google

a conservé, autant qu'il lui a été possible, toutes les idées de l'original, même celles qui sont libres; mais comme notre Langue est chaste & qu'elle ne souffre aucune obscénité, il s'est toujours servi, pour les rendre, des tours & des expressions en usage dans la bonne compagnie; de sorte que les femmes pourront lire le DÉCAMÉRON sans crainte de rencontrer aucun de ces mots grossiers qui blessent la délicatesse & font rougir la pudeur.

Malgré cette sage précaution, & quoique nos mœurs n'aient peut-être jamais été plus dissolues, on ne manquera pas de dire

Digitized by Google

que cet Ouvrage eſt licencieux ; & que la lecture en eſt dangereuſe. Nous répondrons qu'on ne le donne point pour un Ouvrage de morale, quoiqu'il n'en ſoit pas dépourvu ; mais pour un Ouvrage très-amuſant, répandu dans toute l'Europe, traduit dans toutes les Langues vivantes, & dont on peut regarder la lecture comme un de ces délaſſemens que la foibleſſe humaine rend, en quelque ſorte, néceſſaires dans la ſociété civile. Quel tort pourroit-il faire à nos mœurs, lorſque la plupart des Contes qui le compoſent & qui paſſent pour les plus libres, ont fourni le ſujet

Digitized by Google

des Pièces les plus courues d'un de nos premiers Théâtres? Qui ignore que *Mazet*, *le Poirier enchanté*, *les Troqueurs*, *le Rossignol*, *Renaud d'Ast*, *les Femmes vengées*, & plusieurs autres Comédies mêlées d'Ariettes, ont été puisées dans le DÉCAMÉRON, & que les Auteurs de ces Drames ont encore renchéri sur la licence de leur modèle?

Quelque idée qu'on attache aux Contes de *Bocace*, on sera forcé de convenir qu'ils sont moins dangereux qu'une infinité de Romans qu'on voit entre les mains de tout le monde, où les

Digitized by Google

passions graduées avec plus d'art font une impression d'autant plus forte sur l'esprit du Lecteur, & s'introduisent d'autant plus aisément dans son ame, qu'elles sont mieux ménagées & ordinairement couvertes du voile de l'honnêteté. Dans *Bocace*, elles ne sont rien moins que séduisantes. Quand il peint le vice ou le crime, il les présente toujours avec les couleurs qui leur sont propres, sans aucun déguisement. Aussi est-ce principalement par les aventures, par la variété des sujets, par la singularité des intrigues, qu'il amuse & qu'il intéresse, & non par la

manière dont il les imagine, dont il les file, dont il les raconte, qui, quoique souvent agréable par le style, est toujours simple & succincte. Si les exemples de vertu sont inutiles aux vicieux de profession, & ne sont pas capables de les ramener au bien, pourquoi le tableau du vice & de ses désordres détacheroit-il de leurs devoirs les cœurs accoutumés à les pratiquer? Ne suffit-il pas, au contraire, de voir le vice de près, pour en concevoir de l'horreur? Et les Citoyens de Sparte n'avoient-ils pas raison de montrer, une fois toutes les années, un esclave ivre à leurs

Digitized by Google

enfans, dans l'intention de leur inſpirer de l'éloignement & de l'averſion pour l'ivrognerie? D'ailleurs, des cent Nouvelles qui compoſent le DÉCAMÉRON, il y en a près des deux tiers où il n'eſt aucunement queſtion d'aventures galantes, & où l'on trouve des exemples capables de fortifier dans la pratique de la vertu ceux qui n'en ont pas entiérement perdu le goût. Malgré cela, nous ne conſeillerons pas la lecture de cet Ouvrage à ceux qu'un ſentiment trop vif pour le plaiſir rend ſuſceptibles de corruption, non que nous jugions cette lecture dangereuſe par elle-

Digitized by Google

même, mais parce qu'il feroit à craindre qu'ils n'abufaffent de certains exemples, pour autorifer leurs mauvais penchans.

Chaque Journée eft terminée par une Chanfon ordinairement analogue à la fituation du perfonnage qui eft cenfé la chanter. Quoique M. de C** ait peu cultivé la poéfie, il s'eft fait néanmoins un devoir de traduire en vers ces différentes chanfons; & fi fes Couplets n'ont pas le mérite d'une verfification élégante, on ne peut leur refufer, fans injuftice, celui de préfenter exactement le fens du Texte Italien,

Digitized by Google

malgré la difficulté du rithme & celle de la rime.

En un mot, quoique M. de C** n'ait attaché d'autre prix à son travail que le plaisir de se délasser de travaux plus sérieux, il n'a cependant rien négligé pour rendre cette Traduction digne des suffrages des Gens de Lettres & du Public éclairé.

Au reste, pour la commodité de ceux qui ne voudront lire que les Nouvelles, on a eu soin de les séparer du discours des Interlocuteurs par un trait semblable à celui qui sépare cette Préface de la Vie de l'Auteur.

Digitized by Google

VIE DE BOCACE.

JEAN BOCCACCIO, ou *Bocace*, issu de parens peu riches, quoique ses aïeux eussent long-temps occupé à Florence les premières places de la Magistrature, naquit en 1313 à Certaldo, petite ville de Toscane, peu éloignée de la Capitale. Il fit ses premières études sous *Jean de Strada*, fameux Grammairien de son temps, qui tenoit son École à Florence. Ses progrès rapides, & le goût qu'il montroit pour la Littérature, n'empêchèrent point

Digitized by Google

Boccaccio di Chellino, ſon père ; de le deſtiner au commerce. Il l'obligea de renoncer au latin pour ſe livrer à l'arithmétique ; & dès qu'il fut en état de tenir les livres de compte, il le plaça chez un Négociant qui l'amena à Paris.

Plus fidèle à ſes inclinations qu'à ſes devoirs de Commis, *Bocace*, dégoûté du Commerce, négligea les affaires du Négociant, & le força, par ce moyen, d'engager ſes parens à le rappeler. De retour dans ſa Patrie, après ſix ans d'abſence, on lui fit étudier le Droit Canonique, dont la ſcience conduiſoit alors aux honneurs & à la fortune ; mais l'étude des Loix étoit trop aride pour flatter le goût d'un jeune

Digitized by Google

jeune homme épris des charmes de la Littérature, & doué d'une imagination aussi vive que féconde; aussi donna-t-il plus de temps à la lecture des Poëtes, des Orateurs & des Historiens du siecle d'*Auguste*, qu'aux Leçons du fameux *Cino* de Pistoie, qui expliquoit alors le Code; & quand il fut devenu son maître, par la mort de son père, il ne cultiva plus que les Muses.

Le premier usage de sa liberté, fut d'aller voir *Pétrarque* à Venise, qui, charmé de son esprit & sur-tout de son caractère, par l'analogie qu'il avoit avec le sien, se lia avec lui de l'amitié la plus étroite & la plus digne d'être proposée pour modèle aux Gens de Lettres.

Digitized by Google

Quoiqu'ils couruſſent tous deux la même carrière, on n'apperçoit pas que la plus légère aigreur ait jamais altéré leurs ſentimens. Perſonne n'a plus loué *Pétrarque* & ſes Ouvrages que *Bocace* ; & perſonne n'a montré plus d'eſtime pour *Bocace* que ce Poëte célèbre.

Pendant ſon ſéjour à Veniſe, *Bocace* eut occaſion de connoître un Savant de Theſſalonique, fort verſé dans la Littérature grecque, nommé *Léonce Pilate.* Comme il étoit jaloux d'apprendre la Langue d'*Homère* & de *Thucydide*, pour lire dans l'Original ces Auteurs qu'il ne connoiſſoit que par des Traductions latines, il perſuada à ce Savant d'aller s'établir à Florence,

Digitized by Google

& le prit chez lui jusqu'à ce qu'il lui eût procuré une Chaire de Professeur pour expliquer les Auteurs grecs. C'est ce qu'il nous apprend lui-même dans son Livre *de la Généalogie des Dieux*, écrit en latin, & où il le cite souvent, non que ce Professeur eût composé des Ouvrages, mais parce que *Bocace* avoit eu soin d'écrire dans ses Recueils plusieurs des choses qu'il avoit apprises de lui dans la conversation.

La famille de *Pétrarque* avoit été chassée de Florence avec les Gibelins, dès le commencement du quatorzième siècle. La célébrité que ce Poëte, alors retiré à Padoue, s'étoit acquise par ses Ouvrages & par les

Digitized by Google

honneurs distingués qu'ils lui avoient mérités, détermina les Florentins à lui députer un Ambassadeur chargé de négocier son retour, en offrant de lui rendre, des deniers publics, tous les biens que son père *Petraccolo* avoit possédés. *Boçace* fut choisi d'une voix unanime pour cette commission. Il eut ensuite l'honneur d'être employé à des négociations plus importantes. Ses Concitoyens lui confièrent plusieurs fois les intérêts de la République, auprès des Princes qui pouvoient lui nuire ou la protéger; &, dans toutes ces circonstances, il justifia l'opinion qu'on avoit eue de son zèle & de son habileté.

Les Biographes Italiens &

Digitized by Google

François, qui parlent de *Bocace*, s'étendent beaucoup sur ses Ouvrages, & ne disent presque rien des événemens de sa vie. Aucun n'en fixe les époques : on ne connoît de bien positives, que celles de sa naissance & de sa mort. On sait qu'il voyagea long-temps, qu'il parcourut les principales villes d'Italie ; mais on ignore en quel temps de son âge. Voici ce que nous avons recueilli de plus intéressant dans les différens Auteurs qui ont écrit sa Vie ou commenté ses Écrits.

Après qu'il eut quitté la France, il se rendit à Naples où il passa quelques jours. Là, se trouvant par hasard sur le tombeau de *Virgile*, il se sentit

Digitized by Google

ſaiſi d'un ſi profond reſpect pour ce grand Poëte, qu'il baiſa la terre qui avoit reçu ſes cendres. Le ſouvenir du plaiſir qu'il avoit éprouvé à la lecture de ſes Ouvrages, réveillant ſon premier goût pour les Lettres, il jura dès ce moment de renoncer entiérement à l'état qu'il avoit d'abord embraſſé, par condeſcendance pour ſes parens.

Il fit un ſecond voyage à Naples; &, comme il étoit déjà connu par pluſieurs Ouvrages, il fut bien accueilli à la Cour. *Robert* étoit alors ſur le trône de Sicile; &, s'il faut en croire le *Taſſoni*, *Sanſovino*, & quelques autres Auteurs, *Bocace* devint amoureux & obtint les faveurs de la Fille naturelle de ce

Prince. Un grave Hiſtorien (*a*) aſſure qu'il brûla auſſi du plus tendre amour pour *Jeanne*, Reine de Naples & de Jéruſalem, & que c'eſt d'elle-même qu'il a voulu parler dans ſon DÉCAMÉRON, ſous le nom de *Fiammetta* ou *Flamette*. Ce qui eſt certain, c'eſt qu'il étoit né avec un penchant extrême pour les femmes; qu'il les a aimées paſſionnément, & que l'habit eccléſiaſtique qu'il prit, avec la tonſure, vers l'âge de vingt-quatre ans, ne l'empêcha pas de leur faire publiquement leur cour. C'eſt pour elles, pour les

(*a*) *Antoine Cicoatelli*, dans ſon Hiſtoire des Papes, Vie d'*Urbin VI*.

Digitized by Google

amuser, pour se les rendre favorables, qu'il composa ses Contes, ainsi qu'il en convient lui-même dans l'espèce de Préface qu'il a mise à la tête de la quatrième Journée. Il eut plusieurs enfans de ses maîtresses, une fille, entre autres, nommée *Violante*, qui lui fut chère, & qui mourut fort jeune.

Son goût pour la galanterie ne s'éteignit qu'à l'âge de cinquante ans. Il vécut depuis dans la plus exacte régularité, se repentant sincérement de tous les égaremens qu'il avoit à se reprocher, & qu'il n'eût sans doute pas portés si loin, si les mœurs de son temps avoient été moins libres. Comme il n'eut jamais d'ambition, il passa la plus

Digitized by Google

grande partie de ſes jours dans la pauvreté ; car il avoit vendu, pour acheter des Livres, le peu de bien dont il hérita de ſes parens. Il paſſa les dernières années de ſa vie à Certaldo, où il mourut en 1375, regretté de tous ceux qui l'avoient connu.

Bocace étoit d'une figure agréable, quoique peu régulière. Il avoit le viſage rond, le nez un peu écraſé, les lèvres groſſes, mais vermeilles, une petite cavité au menton, qui lui donnoit un ſourire agréable. Ses yeux étoient vifs & pleins de feu. Il avoit la phyſionomie ouverte & gracieuſe. Sa taille étoit haute, mais un peu épaiſſe. Tel eſt à peu près

Digitized by Google

le portrait que *Philippe Villani*, ſon contemporain, nous fait de ſa perſonne.

Quant à ſon caractère, il étoit doux, affable & fort gai, ou plutôt fort joyeux; car *Boccace* faiſoit plus rire qu'il ne rioit lui-même. Tels ont été parmi nous *Rabelais* & *la Fontaine*, ſes imitateurs. Ami tendre, il eut toujours cette indulgence pour les défauts d'autrui, ſans laquelle il n'eſt point d'amitié durable & ſolide. Il fut lié avec tous les Gens de Lettres de ſon temps.

Son ſavoir étoit immenſe pour ſon ſiècle, où l'on ne jouiſſoit pas encore des richeſſes littéraires que l'Imprimerie a ſi promptement répandues. C'eſt

Digitized by Google

à lui qu'on doit la conservation d'un grand nombre d'Auteurs Grecs anciens.

Outre le DÉCAMÉRON, il a laissé plusieurs autres Ouvrages qui, pour être moins connus, n'en sont pas moins estimables. La plupart sont écrits en latin & d'un style digne du siècle d'*Auguste*. Tel est celui qui a pour titre *de la Généalogie des Dieux*, suivi d'un Traité des Montagnes, des Mers, des Fleuves, &c. ouvrage infiniment utile pour l'intelligence des Poëtes Grecs & Latins. Il fut imprimé à Bâle en 1532, avec des Notes de *Jacques Micyllus.*

Il composa plusieurs Poëmes dans la Langue Toscane, qui

annoncent une imagination auſſi féconde que brillante. Les plus répandus ſont le *Ninfane Fieſolano*, où il chante les amours & les aventures d'*Affrico* & de *Menſola*, perſonnages de ſon invention; & *la Théſéide* ou les actions de *Théſée*, en ſtances de huit vers; manière de verſifier qu'il a le premier employée dans la Poéſie héroïque, & qui a eu beaucoup d'imitateurs parmi les Poëtes Italiens. Le plus connu de ſes Ouvrages en proſe, après le DÉCAMÉRON, eſt celui qui a pour titre, *il Labyrinto d'Amore*, ou l'*Amoroſa Viſione*, dont on trouvera un Abrégé à la fin de la IX Journée.

Il avoit compoſé beaucoup d'autres Poëmes que ceux dont

Digitized by Google

nous avons parlé; mais il les jetta au feu, dès qu'il eut lu les Poésies de *Pétrarque*. Il est vrai que ses vers sont foibles d'expression & d'images; mais combien de Poëtes plus médiocres sont incapables d'un pareil sacrifice? La foiblesse de la versification de *Bocace*, n'a point empêché qu'on ne l'ait mis au nombre des trois premiers Poëtes de son siècle; mais on s'accorda à ne lui donner que le dernier rang dans ce triumvirat poétique, dont *le Dante* occupoit le premier, & *Pétrarque* le second.

C'est sur-tout par le DÉCAMÉRON que *Bocace* s'est immortalisé. Cet Ouvrage est traduit dans toutes les Langues vivantes,

& l'on en compte cinq ou six cents éditions. Quatre siècles ne lui ont rien fait perdre de sa réputation, & il tient une des premières places parmi les Auteurs classiques d'Italie, tant le style en est pur, élégant & naturel. Peu de Productions littéraires supposent une aussi grande fécondité d'imagination. C'est une source où les Poëtes & les Romanciers de toutes les Nations ont puisé les sujets les plus piquants de leurs Ouvrages.

Au reste, quoique *Bocace* se fût permis dans sa jeunesse quelques traits impies qui pourroient faire douter de sa Religion, il est très-certain qu'il passa les dernières années de sa

Digitized by Google

vie, de manière à perſuader qu'il étoit ſincérement pénétré de la vérité du Chriſtianiſme. Il pouſſa même juſqu'à l'excès la mortification & les jeûnes, & ſe recommanda par ſon Teſtament aux prières de l'Egliſe. « On voit, par ce Teſtament, » dit *Montagne* » (qui le trouva dans un paquet de Livres qu'il avoit achetés à Florence), « à » quelle étonnante pauvreté, à » quelle misère étoit réduit ce « grand homme. Il ne laiſſe à ſes » parentes & à ſes ſœurs, que des » draps & quelques pièces de ſon » lit; ſes Livres à un certain Reli- » gieux, à condition de les com- » muniquer à quiconque dont il » ſera requis. Il met en compte » juſqu'aux uſtenſiles & aux

Digitized by Google

» meubles les plus vils : enfin il » ordonne des Messes & sa sé- » pulture ».

Bocace fut enterré à Certaldo, dans la Chapelle de *Saint-Jacques*, appellée autrement *la Canonica*, & l'on mit sur son tombeau cette Épitaphe, qu'il avoit lui-même composée dans sa dernière maladie.

Hac sub mole jacent cineres, ac ossa Joannis,
Mens sedet ante Deum, meritis ornata Laborum :
Mortalis vitæ genitor Boccaccius illi
Patria Certaldum, studium fuit alma Poesis.

CONTES

Digitized by Google

J. I.

H. Gravelot inv. *Vidal dir.*

Digitized by Google

CONTES DE BOCACE.

PREMIÈRE JOURNÉE.

INTRODUCTION.

L'Auteur apprend à quelle occasion plusieurs personnes s'assemblèrent pour raconter des Histoires.

QUAND je songe, SEXE AIMABLE, que vous avez naturellement le cœur sensible & compatissant, je ne doute point que cette Introduction ne vous

Digitized by Google

cauſe de l'ennui & du dégoût, par le ſouvenir affreux qu'elle va vous retracer de cette terrible Peſte, qui fit de ſi cruels ravages dans les lieux où elle pénétra. Mon deſſein n'eſt cependant pas de vous détourner, par ce tableau, de la lecture de cet Ouvrage; mais de vous rendre plus agréables les choſes qui ſuivront ce triſte préliminaire. Un voyageur, qui gravit avec peine au haut d'une montagne eſcarpée, goûte un plus doux plaiſir, lorſque, parvenu au ſommet, il découvre devant lui une plaine vaſte & délicieuſe. De même, SEXE CHARMANT, j'oſe vous promettre que la ſuite vous dédommagera amplement de l'ennui que pourra vous cauſer ce commencement. Ce n'eſt pas que je n'euſſe deſiré de vous conduire, par un ſentier moins pénible, dans les lieux agréables que je

Digitized by Google

vous annonce, & que je n'eusse volontiers commencé par les Histoires divertissantes que je publie; mais le récit que je vais faire, doit nécessairement les précéder. On y apprendra & ce qui les a fait naître, & quels sont les Personnages qui vont les raconter.

L'an 1348, la Peste se répandit dans Florence, la plus belle (*a*) de toutes les villes d'Italie. Quelques années auparavant, ce fléau s'étoit fait ressentir dans diverses contrées d'Orient, où il enleva une quantité prodigieuse de monde. Ses ravages s'étendirent jusques dans une partie de l'Occident, d'où nos iniquités, sans doute, l'attirèrent dans

(*a*) Cela pouvoit être vrai du temps de *Bocace*; mais aujourd'hui Rome, Naples, & plusieurs autres villes d'Italie, peuvent le disputer de beauté à Florence.

Digitized by Google

notre ville. Il y fit, en très-peu de jours, des progrès rapides, malgré la vigilance des Magiſtrats, qui n'oublièrent rien pour mettre les habitans à l'abri de la contagion. Mais ni le ſoin qu'on eut de nettoyer la ville de pluſieurs immondices, ni la précaution de n'y laiſſer entrer aucun malade, ni les prières & les proceſſions publiques, ni d'autres réglemens très-ſages, ne purent les en garantir.

Cette Peſte ne ſe manifeſta point ici de la même manière dont elle s'étoit manifeſtée en Orient, où elle s'annonçoit preſque toujours par un ſaignement de nez, qui étoit le ſigne ordinaire d'une mort prochaine. Chez nous, les perſonnes de l'un & de l'autre ſexe, qui en étoient attaquées, ſentoient naître d'abord, près des parties de la génération, ou ſous les aiſſelles, des

Digitized by Google

tumeurs qui insensiblement devenoient aussi grosses que des œufs, & quelquefois davantage, selon la constitution des tempéramens. Peu de temps après, ces vilaines tumeurs, auxquelles le vulgaire donnoit le nom de *bosses*, gagnoient les autres parties du corps; &, dès ce moment, il n'y avoit plus de ressource.

Cette funeste maladie ne s'annonça pas toujours par les mêmes symptomes. On la vit-se manifester ensuite par des taches noires ou blanchâtres, tantôt grandes & peu nombreuses, tantôt petites & en grand nombre. Celui qui en étoit attaqué, en avoit sur tous les membres; mais principalement aux bras & aux cuisses. Ces taches étoient le signe d'une mort inévitable, comme la tumeur l'avoit été dans l'origine. L'Art de la Médecine étoit impuis-

Digitized by Google

ſant, pour empêcher le mal de faire des progrès. Les malheureux qui en étoient atteints, mouroient preſque tous le troiſième jour, quelquefois plutôt, & le plus ſouvent ſans aucun ſymptôme de fièvre ou autre accident.

Mais ce qui doit faire juger combien cette Peſte étoit violente & terrible, c'eſt qu'elle ſe communiquoit aux perſonnes ſaines qui touchoient les malades, avec la même activité que le feu ſe communique aux matières les plus combuſtibles : bien plus, il ſuffiſoit de toucher leurs habits pour gagner leur mal. Choſe étonnante que je ne croirois pas, ſi je ne l'avois vue de mes propres yeux, & que je n'oſerois écrire, ſi pluſieurs perſonnes dignes de foi n'en avoient été témoins comme moi ! Deux animaux immondes, ayant remué avec leur grouin,

Digitized by Google

& pris ensuite avec leurs dents, des linges qu'on avoient jettés dans la rue, & qui avoient servi à quelque pestiféré, eurent à peine fait deux ou trois tours, qu'ils tombèrent morts sur la place.

Ces accidens, & plusieurs autres, dont je crois devoir épargner le récit au Lecteur, allarmèrent si fort les esprits, que chacun ne songeant qu'à soi, on vit la charité se refroidir & s'éteindre tout-à-fait parmi ceux que la contagion avoit respectés. On s'abstenoit non-seulement de visiter les malades, & de leur apporter du secours, on évitoit encore avec soin de s'approcher de tout ce qui avoit servi à leur usage.

Plusieurs Citoyens s'imaginant que la tempérance & la sobriété pouvoient être un préservatif contre l'épidémie, se réunirent & s'enfermèrent, par

Digitized by Google

bandes, dans des maisons où il n'y avoit aucun malade. Là, séparés de toute autre société, ils vivoient sans recevoir aucun étranger, sans vouloir même avoir aucune sorte de communication avec les gens du dehors, usant de viandes délicates, & en petite quantité, buvant des vins excellens, ne s'occupant que de jeu, de musique & de danse, goûtant, en un mot, tous les plaisirs qu'il étoit en leur pouvoir de se procurer.

D'autres, d'une opinion contraire, couroient çà & là, uniquement occupés à bien boire, à manger de tout avec excès, à chanter, à se réjouir, à contenter tous leurs appétits, à vivre enfin sans règle & sans aucune espèce de crainte ni de retenue. Ils parcouroient nuit & jour les cabarets & les auberges; puis ils alloient dans les

Digitized by Google

maisons des particuliers où ils jugeoient qu'ils pourroient satisfaire plus facilement leurs goûts, & qui étoient devenues communes, par l'abandon que chacun en avoit fait. Des hommes sans frein portèrent dans tous les quartiers de la ville, la licence la plus effrénée; de sorte que les Loix divines & humaines sembloient être entièrement abolies. La mort des Magistrats, ou le peu d'autorité de ceux qui vivoient encore, sembloit favoriser tous les désordres.

Plusieurs Citoyens tenoient un juste milieu entre les excès où se livroient ces deux espèces d'hommes : ils ne vivoient pas aussi sobrement que les premiers, & n'étoient pas aussi dissolus que les seconds. Ils usoient de toutes choses selon leur besoin. Pour fuir l'air enfermé, ils se promenoient continuellement dans les rues & dans

Digitized by Google

les places publiques, portant à leurs mains des bottes de fleurs, des herbes odoriférantes, d'autres aromates, dont ils respiroient fréquemment les odeurs, croyant éloigner d'eux, par ce moyen, l'air infecté par la puanteur des morts & des mourans.

Il y en eut, qui, persuadés que la fuite étoit le meilleur de tous les préservatifs, abandonnèrent leurs maisons, leurs biens, leurs parens, pour se retirer dans les villages des environs de Florence; comme si Dieu, irrité de nos iniquités, avoit résolu la ruine totale de cette ville, & que sa colère ne dût tomber que sur ceux qui se trouveroient enfermés dans son enceinte. Ils se trompèrent. Plusieurs se virent poursuivis par la contagion; &, comme ils avoient, les premiers, donné l'exemple de la fuite, ils furent, à leur tour, aban-

Digitized by Google

donnés de leurs propres camarades, & périrent misérablement.

Enfin, on vit alors non-seulement les Citoyens se fuir les uns les autres, le voisin se montrer indifférent sur le sort de son voisin, les parens redouter les visites de leurs parens ; on vit encore l'oncle éviter le neveu, le frère délaisser sa sœur, la sœur se séparer du frère, & souvent le mari s'arracher des bras de sa femme jusqu'alors si chérie. Ce qu'il y eut de plus étonnant & de plus difficile à croire, les pères & les mères se conduisoient, à l'égard de leurs propres enfans, comme s'ils leur eussent été tout-à-fait étrangers, & les laissoient mourir sans leur donner le moindre secours.

Il ne restoit donc, à ceux qui tomboient malades, que la ressource de se faire secourir par leurs amis, (& Dieu

Digitized by Google

ſait ſi le nombre en étoit petit!) ou par des hommes mercenaires, qui mettoient leurs ſervices à des prix exceſſifs, parce que le nombre de ces ſortes de ſerviteurs diminuoit tous les jours. On n'en trouvoit preſque plus parmi les femmes: c'eſt ce qui détermina les perſonnes de ce ſexe, quel que fût leur âge, leur condition, leur beauté, de ſe faire ſervir par des hommes, lorſqu'elles tomboient malades; elles ne refuſoient même pas le ſervice des jeunes gens, tant la crainte de la mort l'emportoit ſur l'amour des bienſéances. Elles ne faiſoient pas non plus difficulté de leur découvrir les parties les plus cachées de leur corps, lorſque la néceſſité du mal le demandoit. Il arriva de-là que pluſieurs, qui n'avoient été malades que de frayeur, ou qui eurent véritablement le bonheur de guérir du

Digitized by Google

mal de la Peste, furent dans la suite moins modestes & moins retenues.

La multitude des victimes qui succombèrent sous ce terrible fléau, empêcha qu'on ne suivît plusieurs usages jusqu'alors observés, & en introduisit plusieurs jusqu'alors inconnus. Autrefois, comme cela se pratique encore aujourd'hui, quand quelqu'un mouroit, les parentes, les amies, les voisines, s'assembloient dans la maison du trépassé, pour le pleurer avec ses plus proches; les hommes, de leur côté, en faisoient autant dans la maison située vis-à-vis celle du mort: les uns & les autres l'accompagnoient ensuite jusqu'au tombeau; le cortége étoit précédé d'un Clergé plus ou moins nombreux, selon la qualité du défunt, dont le corps étoit toujours porté avec pompe, par des gens de son état, à la lueur

d'une infinité de torches & de flambleaux ; les rues & l'Eglise désignée pour la sépulture, retentissoient de chants funèbres. Mais, dans ce temps malheureux, dès les premiers jours même que la Peste commença à faire des progrès, tous ces usages cessèrent : les vivans ne donnoient plus de larmes aux morts ; les femmes mêmes, si susceptibles de douleur & de pitié, voyoient d'un œil sec & indifférent la mort de leurs proches, de leurs frères, de leurs époux ; le seul soin de leur conservation les occupoit entiérement. Quelques personnes de la lie du peuple, qui se faisoient appeler Fossoyeurs, accompagnés de trois ou quatre Prêtres, qui récitoient de courtes prières, suffisoient pour la sépulture des riches, qu'on jetoit à la hâte dans la première fosse qui se présentoit.

Digitized by Google

Dans cette affreuse désolation, le sort des pauvres, des artisans, & même des bourgeois, étoit cent fois plus triste & plus déplorable, ayant moins de ressources pour se préserver de la contagion ; ils tomboient malades par milliers, & le défaut de secours accéléroit leur trépas. Ils étoient tellement abandonnés, que les voisins n'étoient ordinairement instruits de leur mort, que par l'infection de leurs cadavres. La crainte de la contagion, plutôt que la charité, obligeoit alors ceux-ci d'aller, avec précaution, enlever le corps de ces malheureux, pour les réunir à ceux qui avoient expiré dans les rues. Il y avoit, dans presque tous les carrefours, de grandes bières destinées à les recevoir ; & l'on a vu plusieurs fois le père, la mère & les enfans entassés les uns sur les autres dans un de ces larges

Digitized by Google

cercueils. Les Prêtres, de toutes les Paroisses, n'étoient occupés, du matin au soir, qu'à faire des enterremens; &, pour avancer plus vîte en besogne, ils se dispensoient le plus souvent de réciter leurs *Oremus*. Enfin la terre-sainte ne pouvant suffire à la multitude dès morts, on fut obligé de creuser ailleurs des fosses profondes, dont une seule pouvoit en contenir jusqu'à cent. On les y plaçoit de la même façon qu'on range des ballots de marchandises dans un navire, & l'on se contentoit de les couvrir d'un peu de terre.

Cette cruelle Peste ne fit pas moins d'affreux ravages dans les environs de Florence. Plusieurs châteaux, plusieurs bourgs, & des villages entiers, furent entiérement dépeuplés. Les pauvres laboureurs, leurs femmes, leurs enfans, dépourvus de toute espèce de secours,

mouroient

Digitized by Google

mouroient çà & là dans les champs: les chemins étoient jonchés de leurs cadavres. Ceux qui leur ſurvivoient, s'attendoient de jour en jour à éprouver le même ſort; ils abandonnoient la culture de la terre, & ne ſongeoient qu'à conſommer les fruits qu'ils avoient recueillis. Les troupeaux erroient partout à l'aventure, & retournoient le ſoir au village ſans conducteur.

Mais, pour finir tous ces tableaux affligeans, & exprimer d'un ſeul trait tous les ravages que fit cette horrible Peſte, diſons que, durant l'intervalle du mois de Mars à celui de Juillet ſuivant, la ſeule ville de Florence perdit plus de cent mille habitans. Que de palais, que d'hôtels, occupés autrefois par des familles nombreuſes, ſont maintenant inhabités, ſans ſervir même de logement à un ſimple portier!

Digitized by Google

Que de grands noms ensevelis dans l'oubli ! Que de nobles familles éteintes ! Que de riches héritages sans successeurs ! Combien de personnes honnêtes & vertueuses, combien de femmes jeunes & jolies, de jeunes gens aimables & courageux, que non-seulement tout Médecin, mais que *Galien*, *Hippocrate* & *Esculape* même, s'ils vivoient, auroient jugés bien portans & robustes, a-t-on vu dîner avec leurs parens & leurs amis, & le soir s'en aller souper (*a*) en l'autre monde avec leurs prédécesseurs ! Mais écartons ces affligeantes images, qui m'attristent

(*a*) Cette image, qui est mot à mot dans l'original, est peu noble sans doute ; mais, comme c'est une de ces expressions caractéristiques, qui décèlent la trempe d'esprit de celui qui les emploie, nous avons cru devoir la conserver.

Digitized by Google

moi-même ; bornons là le récit de tant de malheurs, pour en venir à des sujets agréables.

J'ai appris d'une personne digne de foi, que, pendant le temps de cette calamité, un mardi matin, sept jeunes Dames, en habit de deuil, comme la circonstance présente sembloit l'exiger, se rencontrèrent dans l'Eglise de *Sainte Marie-la-Nouvelle*. La plus âgée avoit à peine accompli vingt-huit ans, & la plus jeune n'en avoit pas moins de dix-huit. Elles étoient toutes unies par les liens du sang, ou par ceux de l'amitié ; toutes de bonne maison, belles, sages, honnêtes, & remplies d'esprit. Je ne les nommerai pas par leur propre nom, parce que les Contes que je publie étant leur ouvrage, & les loix du plaisir & de l'amusement étant plus sévères aujourd'hui qu'elles ne l'étoient alors, je

Digitized by Google

craindrois, par cette indiſcrétion, de bleſſer la mémoire des unes, & l'honneur de celles qui vivent encore. Je ne veux pas d'ailleurs fournir aux eſprits envieux & malins, des armes pour s'égayer ſur leur compte: mais, afin de pouvoir faire connoître ici ce que diſoit chacune de ces Dames, je leur donnerai un nom conforme, en tout ou en partie, à leur caractère & à leurs qualités. Je nommerai la première, qui étoit la plus âgée, *Pampinée*; la ſeconde, *Flamette*; la troiſième, *Philomène*; la quatrième, *Emilie*; la cinquième, *Laurette*; la ſixième, *Néiphile*; & je donnerai, non ſans ſujet, à la dernière, le nom d'*Eliſe*.

Ces Dames, s'étant donc rencontrées, par haſard, dans un coin de l'Egliſe, s'approchèrent l'une de l'autre, après que l'Office fut fini, & formèrent

Digitized by Google

un cercle. Elles poussèrent d'abord de grands soupirs, en se regardant mutuellement, & commencèrent à s'entretenir sur le fléau qui désoloit leur Patrie. Madame *Pampinée* prit aussi-tôt la parole. MES CHÈRES DAMES, dit-elle, vous avez sans doute, ainsi que moi, oui dire que celui qui use honnêtement de son droit, ne fait injure à personne. Rien n'est plus naturel à tout ce qui respire, que de chercher à défendre & à conserver sa vie autant qu'il le peut. Ce sentiment est si légitime, qu'il est souvent arrivé que, par ce motif, on a tué des hommes, sans être jugé criminel, ou du moins digne de châtiment. S'il est des cas où une telle conduite est autorisée par les loix, qui n'ont pour objet que l'ordre & le bonheur de la société, à plus forte raison pouvons-nous, sans offenser personne, chercher & prendre

Digitized by Google

tous les moyens possibles pour la conservation de notre vie. Quand je réfléchis sur ce que nous venons de faire ce matin, sur ce que nous avons fait les autres jours, & sur les propos que nous tenons en ce moment, je juge, & vous le jugez tout comme moi, que chacune de nous craint pour elle-même ; & il n'y a là rien d'étonnant. Mais, ce qui me surprend fort, c'est que douées, comme nous le sommes, d'un jugement de femme, nous n'usions pas de quelque remède contre ce qui fait l'objet de nos justes craintes. Il semble que nous demeurons ici pour tenir registre de tous les morts qu'on apporte en terre, ou pour écouter si ces Religieux, dont le nombre est presque réduit à rien, chantent leur office à l'heure précise ; ou pour montrer, par nos habits, à quiconque

Digitized by Google

vient ici, les marques de notre infortune & de l'affliction publique. Si nous sortons de cette Eglise, nous ne voyons que morts ou que mourans qu'on transporte çà & là ; nous rencontrons des scélérats autrefois bannis de la ville pour leurs crimes, & qui aujourd'hui profitent du sommeil des Loix pour les enfreindre de nouveau. Nous voyons les plus mauvais sujets de Florence [qui, engraissés de notre sang, se font nommer *Fossoyeurs*] courir à cheval dans tous les quartiers, & nous reprocher, dans leurs chansons déshonnêtes, nos pertes & nos malheurs ; enfin nous n'entendons partout que ces paroles : Tels sont morts, tels vont mourir ; &, s'il y avoit encore des Citoyens sensibles, nos oreilles seroient sans cesse frappées de plaintes & de gémissemens. Je ne sais si vous

Digitized by Google

l'éprouvez comme moi ; mais, quand je rentre au logis, & que je n'y trouve que ma ſervante, j'ai une ſi grande peur, que tous mes cheveux ſe dreſſent ſur la tête. En quelque endroit que j'aille, il me ſemble que je vois l'ombre des trépaſſés, non pas avec le même viſage qu'ils avoient pendant leur vie, mais avec un regard horrible & des traits hideux, qui leur ſont venus je ne ſais d'où. Je ne puis goûter nulle part un moment de tranquillité....

Ses Compagnes l'ayant interrompue pour lui dire que leur ſort étoit tout auſſi déſagréable que le ſien, elle reprit auſſi-tôt la parole, pour leur faire remarquer que de toutes les perſonnes qui avoient un endroit à pouvoir ſe retirer hors de la ville, elles étoient peut-être les ſeules qui n'en euſſent pas profité ; qu'il y avoit une ſorte

d'indécence attachée au séjour de Florence, depuis que la corruption, fruit du désordre général, s'y étoit introduite; qu'elle étoit si grande, que les Religieuses, sans respect pour leurs vœux, sortoient de leur couvent, & se livroient sans mesure aux plaisirs les plus charnels, sous prétexte que ce qui convenoit aux autres femmes devoit leur être permis. D'après cela, MESDAMES, que faisons-nous ici, ajouta-t-elle avec vivacité? Qu'y attendons-nous? A quoi pensons-nous? Pourquoi sommes-nous plus indolentes sur le soin de notre conservation & de notre honneur, que tout le reste des Citoyens? Nous jugeons-nous moins précieuses que les autres, ou nous croyons-nous d'une nature différente, capable de résister à la contagion? Quelle erreur seroit la nôtre! Pour nous détromper,

Digitized by Google

rappellons-nous ce que nous avons vu, & ce qui se passe même encore sous nos yeux. Que de femmes jeunes comme nous, que de jeunes gens aimables, frais & bien constitués, ont été les tristes victimes de l'épidémie! Ainsi, pour ne pas éprouver un pareil sort, qu'il ne sera peut-être pas dans deux jours en notre pouvoir d'éviter, mon avis seroit, si vous le trouvez bon, que nous imitassions ceux qui sont sortis ou qui sortent de la ville, & que, fuyant la mort & les mauvais exemples qu'on donne ici, nous nous retirassions honnêtement dans quelqu'une de nos Maisons de campagne, pour nous y livrer à la joie & aux plaisirs, sans toutefois passer en aucune manière les bornes de la raison & de l'honneur. Là, nous entendrons le doux chant des petits oiseaux;

Digitized by Google

nous contemplerons l'agréable verdure des plaines & des côteaux; nous jouirons de la beauté de mille espèces d'arbres chargés de fleurs & de fruits : les épis ondoyans nous offriront l'image d'une mer doucement agitée. Là, nous verrons plus à découvert le ciel, qui, quoique courroucé, n'étale pas moins ses beautés, mille fois plus agréables que les murailles de notre Cité déserte. A la campagne, l'air est beaucoup plus pur, plus frais; nous y trouverons en abondance tout ce qui est nécessaire à la vie. Nos yeux n'y seront pas du moins fatigués de voir sans cesse des morts ou des malades; car, quoique les villageois ne soient pas à l'abri de la Peste, le nombre des pestiférés y est beaucoup plus petit, proportions gardées. D'ailleurs, faisons attention que nous n'abandonnons

Digitized by Google

ici personne ; nous pouvons dire au contraire que nous y sommes abandonnées. Nos époux, nos parens, nos amis, fuyant le danger, nous ont laissées seules, comme si nous ne leur étions attachées par aucun lien. Nous ne serons donc blâmées de personne, en prenant le parti que je vous propose. Songez que, si nous refusons de l'embrasser, il ne peut que nous arriver quelque chose de triste & de fâcheux. Ainsi, si vous voulez me croire, prenant avec nous nos servantes, & tout ce qui nous est nécessaire, nous irons, dès aujourd'hui, parcourir les lieux les plus agréables de la campagne, pour y prendre tous les divertissemens de la saison, jusqu'à ce que nous voyons quel train prendront les calamités publiques. Faites attention sur-tout, Mesdames, que l'honneur même nous invite

Digitized by Google

à sortir d'une ville où règne un désordre général, & où on ne peut demeurer plus long-temps, sans exposer sa vie ou sa réputation.

Ce discours de Madame *Pampinée* reçut une approbation générale. Ses Compagnes furent si enchantées de son projet, qu'elles avoient déjà cherché en elles-mêmes des moyens pour l'exécution, comme si elles eussent dû partir sur l'heure. Cependant Madame *Philomène*, femme très-sensée, crut devoir leur communiquer ses observations. — Quoique ce que vient de proposer Madame *Pampinée* soit très-raisonnable, & très-bien vu, dit-elle, il ne seroit pourtant pas sage de l'exécuter sur le champ, comme il semble que nous voulons le faire. Nous sommes femmes, & il n'en est aucune, parmi nous, qui ignore que

sans la conduite de quelque homme, nous ne savons pas nous gouverner. Nous sommes foibles, inquiètes, soupçonneuses, craintives & naturellement peureuses : ainsi, il est à craindre que notre société ne soit pas de longue durée, si nous n'avons un guide & un soutien. Il faut donc nous occuper d'abord de cet objet, si nous voulons soutenir avec honneur la démarche que nous allons faire.

Et véritablement, répondit *Elise*, les hommes sont les chefs des femmes. Il ne nous sera guère possible de faire rien de bon, ni de solide, si nous sommes privées de leur secours. Mais comment pourrons-nous avoir des hommes ? Les maris de la plupart de nous sont morts, & ceux qui ne le sont pas, courent le monde, sans que nous sachions où ils peuvent être

Digitized by Google

actuellement. Prendre des inconnus, ne feroit pas décent. Il faut pourtant que nous songions à conserver notre santé & à nous garantir de l'ennui, du mieux qu'il nous sera possible.

Pendant qu'elles s'entretiennent ainsi, elles voient entrer dans l'Eglise trois Jeunes-gens, dont le moins âgé n'avoit pourtant pas moins de vingt-cinq ans. Les malheurs du temps, la perte de leurs amis, celle de leurs parens, les dangers dont ils étoient eux-mêmes menacés, ne les affectoient pas assez pour leur faire oublier les intérêts de l'amour. L'un d'eux s'appeloit *Pamphile*; l'autre *Philostrate*; & le dernier, *Dionéo* : tous trois polis, affables & bien faits. Ils étoient venus en ce lieu dans l'espérance d'y rencontrer leurs maîtresses, qui effectivement se trouvèrent parmi ces Dames, dont

Digitized by Google

quelques-unes étoient leurs parentes.

Madame *Pampinée* ne les eut pas plutôt apperçus; voyez, dit-elle en souriant, comme la fortune seconde nos projets, & nous présente à point nommé trois aimables Chevaliers, qui se feront un vrai plaisir de nous accompagner, si nous le leur proposons. O Ciel! vous n'y pensez pas, s'écrie alors *Néiphile*; faites bien attention, MADAME, à ce que vous dites. J'avoue qu'on ne peut parler que très-avantageusement de ces Messieurs; je n'ignore pas combien ils sont honnêtes; je conviens encore qu'ils sont très-propres à répondre à nos vœux, au-delà même de tout ce que nous pouvons desirer; mais, comme personne n'ignore qu'ils rendent des soins à quelques-unes d'entre nous, n'est-il pas à craindre, si nous les engageons

à

Digitized by Google

à nous suivre; qu'on n'en glose, & que notre réputation n'en souffre? N'importe, dit Madame *Philomène* en l'interrompant; je me moque de tout ce qu'on pourra dire, pourvu que je me conduise honnêtement & que ma conscience ne me reproche rien. Le Ciel & la vérité prendront ma défense, en cas de besoin. Je ne craindrai donc pas de convenir hautement, avec Madame *Pampinée*, que, si ces aimables Messieurs acceptent la partie, nous n'avons qu'à nous féliciter du sort qui nous les envoie.

Les autres Dames se rangèrent de son avis; & toutes, d'un commun accord, dirent qu'il falloit les appeler, pour leur faire la proposition. Madame *Pampinée*, qui étoit alliée à l'un d'eux, se leva, & fut gaiement leur communiquer leur dessein, & les

Digitized by Google

pria, de la part de toute la Compagnie, de vouloir bien être de leur voyage. Ils crurent d'abord qu'elle plaisantoit; mais voyant ensuite qu'elle parloit sérieusement, ils répondirent qu'ils se feroient un vrai plaisir de les accompagner par-tout où bon leur sembleroit. Ils s'avancèrent vers les autres Dames; &, leur cœur plein de joie, ils prirent avec elles tous les arrangemens nécessaires pour le départ, fixé au lendemain.

Tout le monde fut prêt à la pointe du jour. Chacun arrivé au rendez-vous, on partit gaiement, les Dames accompagnées de leurs servantes, & les Messieurs de leurs domestiques. L'endroit qu'ils avoient d'abord indiqué, n'étoit qu'à une lieue de la ville: c'étoit une petite colline, un peu éloignée, de tous côtés, des grands che-

Digitized by Google

mins, couverte de mille tendres arbriſſeaux. Sur ſon ſommet étoit ſitué un Château magnifique. On y entroit par une vaſte cour bordée de galeries. Les appartemens en étoient commodes, rians, & ornés des plus riches peintures. Au tour du château régnoit une ſuperbe terraſſe, d'où la vue s'étendoit au loin dans la campagne. Les jardins, arroſés de belles eaux, offroient le ſpectacle varié de toutes ſortes de fleurs. Les caves étoient pleines de vins excellens, objet plus précieux pour des buveurs, que pour des femmes ſobres & bien élevées.

La Compagnie fut à peine arrivée & réunie dans un ſallon garni de fleurs & d'herbes odoriférantes, que *Dionéo*, le plus jeune & le plus enjoué de tous, commença la converſation par dire : Votre inſtinct, MESDAMES, en nous

Digitized by Google

conduisant ici, nous a mieux servis que n'auroit fait toute notre prudence. Je ne sais ce que vous avez résolu de faire de vos soucis : pour moi j'ai laissé les miens à la porte de la ville. Ainsi préparez-vous à rire, à chanter, à vous divertir avec moi, sinon permettez que je retourne promptement à Florence, reprendre ma mauvaise humeur. Tu parles comme un ange, répondit Madame *Pampinée*. Oui, il faut se réjouir & avoir de la gaieté, puisque ce n'est que pour bannir le deuil & la tristesse que nous avons quitté la ville. Mais comme il n'y a point de société qui puisse subsister sans réglemens, & que c'est moi qui ai formé le projet de celle-ci, je crois devoir proposer un moyen propre à l'affermir & à prolonger nos plaisirs : c'est de donner à l'un de nous l'intendance de nos

Digitized by Google

amusemens, de lui accorder à cet égard une autorité sans bornes, & de le regarder, après l'avoir élu, comme s'il étoit effectivement notre supérieur & notre maître; & afin que chacun de nous supporte à son tour le poids de la sollicitude, & goûte pareillement le plaisir de gouverner, je serois d'avis que le règne de cette espèce de Souverain ne s'étendît pas au delà d'un jour; qu'on l'élût dès à présent, & qu'il eût seul le droit de désigner son successeur, lequel nommeroit pareillement celui ou celle qui devroit le remplacer.

Cet avis fut généralement applaudi, & tous, d'une voix, élurent Madame *Pampinée* pour être Reine, cette première journée. Aussi-tôt Madame *Philomène* alla couper une branche de laurier dont elle fit une couronne,

Digitized by Google

qu'elle lui plaça sur la tête, comme une marque de la dignité royale.

Après avoir été proclamée & reconnue Souveraine, Madame *Pampinée* ordonna un profond silence, fit appeler les domestiques des trois Messieurs, & les servantes qui n'étoient qu'au nombre de quatre; puis elle parla ainsi : Pour commencer à faire régner l'ordre & le plaisir dans notre société, & pour vous engager, Messieurs & Dames, à m'imiter à votre tour, à me surpasser même dans le choix des moyens, je fais *Parmeno*, domestique de *Dionéo*, notre Maître d'hôtel, & le charge en conséquence de veiller à tout ce qui concernera le service de la table. *Sirisco*, domestique de *Pamphile*, sera notre Trésorier, & exécutera de point en point les ordres de *Parmeno*. Pour

Digitized by Google

Tindaro, domeſtique de *Philoſtrate*, il ſervira non-ſeulement ſon Maître, mais encore les deux autres Meſſieurs, quand leurs propres domeſtiques n'y pourront pas vaquer. Ma femme de chambre & celle de Madame *Philomène* travailleront à la cuiſine, & prépareront avec ſoin les viandes qui leur ſeront fournies par le Maître d'hôtel. La domeſtique de Madame *Laurette* & celle de Madame *Flamette* feront l'appartement de chaque Dame, & auront ſoin d'entretenir dans la propreté la ſalle à manger, le ſallon de compagnie, & généralement tous les lieux fréquentés du Château. Faiſons ſavoir en outre à tous en général, & à chacun en particulier, que quiconque deſire de conſerver nos bonnes graces, ſe garde bien, en quelque lieu qu'il aille, de quelque part qu'il

Digitized by Google

vienne, quelque chose qu'il voye ou qu'il entende, de nous apporter ici des nouvelles tant soit peu tristes ou désagréables.

Après avoir ainsi donné ses ordres, en gros, la Reine permit aux Dames & aux Messieurs d'aller se promener dans les jardins jusqu'à neuf heures, qui étoit le temps où l'on devoit dîner. La Compagnie se sépare : les uns vont sous des berceaux charmans, où ils s'entretiennent de mille choses agréables ; les autres vont cueillir des fleurs, & forment de jolis bouquets qu'ils distribuent à ceux qui les aiment. On court, on folâtre, on chante des airs tendres & amoureux.

A l'heure marquée, les uns & les autres rentrèrent dans le Château, où ils trouvèrent que *Parmeno* n'avoit pas mal commencé à remplir sa charge,

Digitized by Google

Ils furent introduits dans une salle embeaumée par le parfum des fleurs, & où la table étoit dressée. On servit bientôt des mets délicatement préparés : des vins exquis furent apportés dans des vases plus clairs que le crystal ; & la joie éclata pendant tout le repas.

Après le dîné, *Dionéo*, pour obéir aux ordres de *Pampinée*, prit un luth, & *Flamette* une viole. La Reine & toute la Compagnie dansèrent au son de ces instrumens. Le chant suivit la danse, jusqu'à ce que *Pampinée* jugea à propos de se reposer. Chacun se retira dans sa chambre, & se jeta sur un lit parsemé de roses. Vers une heure après midi, la Reine s'étant levée, fit éveiller les hommes & les femmes, donnant pour raison que le trop dormir nuisoit à la santé. On alla dans un

Digitized by Google

endroit du jardin que le feuillage des arbres rendoit impénétrable aux rayons du ſoleil, où la terre étoit couverte d'un gazon de verdure, & où l'on reſpiroit un air frais & délicieux. Tous s'étant aſſis en cercle, ſelon l'ordre de la Reine : le ſoleil, leur dit-elle, n'eſt qu'au milieu de ſa courſe, & la chaleur eſt encore bien vive ; nous ne pourrions en aucun autre lieu être mieux qu'en cet endroit, où le doux Zéphyr ſemble avoir établi ſon ſéjour. Voilà des tables & des échecs pour ceux qui voudront jouer ; mais ſi mon avis eſt ſuivi, on ne jouera point. Dans le jeu, l'amuſement n'eſt pas réciproque ; preſque toujours l'un des joueurs s'impatiente & ſe fâche, ce qui diminue beaucoup le plaiſir de ſon adverſaire, ainſi que celui des ſpectateurs. Ne vaudroit-il pas mieux

raconter quelques Hiſtoires, dire quelques jolis Contes, en fabriquer même, ſi l'on n'en ſait pas ? Dans ces ſortes d'amuſemens, celui qui parle & qui écoute, ſont également ſatisfaits. Si ce parti vous convient, il eſt poſſible que chacun de nous ait raconté ſa petite Nouvelle, avant que la chaleur du jour ſoit tombée ; après quoi, nous irons où bon nous ſemblera. Je dois pourtant vous prévenir que je ſuis très-diſpoſée à ne faire en ceci que ce qui vous plaira davantage. Si vous êtes à cet égard d'un ſentiment contraire, je vous laiſſe même la liberté de choiſir le divertiſſement que vous jugerez le meilleur.

Les Dames & les Meſſieurs répondirent unanimement qu'ils n'en connoiſſoient point de plus agréable, que celui qu'elle propoſoit. J'aime les

Digitized by Google

Contes à la fureur, dit l'enjoué *Dionéo*. Oui, Madame, il faut dire des Contes, rien n'est plus divertissant.

Puisque vous pensez tous comme moi, repliqua Madame *Pampinée*, je vous permets de parler sur la matière qui vous paroîtra la plus gaie & la plus amusante. Alors se tournant vers *Pamphile*, qui étoit assis à sa droite, elle le pria gracieusement de commencer, & *Pamphile* obéit, en racontant l'Histoire que vous allez lire.

Digitized by Google

Digitized by Google

J. I. N. 1er

Gravelot inv. Vidal dir.

Digitized by Google

NOUVELLE PREMIERE.

Le Pervers invoqué comme un Saint.

Il convient, mes chères Dames, de commencer toutes choses au nom du souverain Créateur ; & puisque c'est moi qui ouvre la scène, je vous raconterai une Histoire qui vous prouvera que les desseins de Dieu sont impénétrables, que ce n'est qu'en lui que nous devons mettre notre confiance, & que lui seul mérite d'être loué. Outre que les choses d'ici-bas sont périssables & de peu de durée, il est certain qu'elles sont encore environnées de soucis, sujettes à mille dangers, que nous ne saurions éviter

ni même connoître, sans une grace spéciale du Tout-puissant. Au reste, il ne faut pas croire, quand il nous accorde ce secours, que ce soit par égard pour notre mérite ; nous ne le devons qu'à sa bonté, qu'implorent pour nous, quand nous les invoquons, ceux qui ont autrefois habité cette terre, & qui, pour l'avoir édifiée de leurs vertus, jouissent d'un bonheur éternel. Comme ces Intercesseurs connoissent la fragilité humaine, pour l'avoir éprouvée eux-mêmes, ce sont comme autant d'Avocats zélés auxquels nous nous adressons avec confiance pour porter nos vœux & nos prières aux pieds de ce Juge suprême. Nous devons les croire d'autant plus disposés à avoir compassion de notre misère, qu'il nous arrive quelquefois d'implorer l'intercession de ceux même qui sont pour jamais bannis de sa présence

Digitized by Google

glorieuse (*a*). Mais alors celui qui prie n'est pas pour cela la victime de son erreur : Dieu qui lit dans les cœurs les plus cachés, n'ayant égard qu'à la pureté de son intention, ne laisse pas d'exaucer ses prières. L'Histoire que je vais raconter sera la preuve de tout ce que je viens d'avancer.

(*a*) *Bocace* qui n'aimoit pas les gens d'Église, comme on le verra par la suite, veut donner à entendre qu'on a canonisé des personnages qui ne le méritoient pas. C'est ce qu'il a prétendu prouver par la Nouvelle suivante, qui nous a rappelé ces vers d'un Poëme très-connu.

Tel sur la terre a plus d'une Chapelle,
Qui dans l'Enfer est cuit bien tristement :
Et tel au monde on damne impunément,
Qui dans le Ciel a la vie éternelle.

Digitized by Google

IL y avoit autrefois en France un nommé *François Musciat*, qui, de riche Marchand, étoit devenu un grand Seigneur de la Cour. Il eut ordre d'accompagner en Toscane *Charles Sans-terre*, (1) frere du Roi de France, que le Pape *Boniface* y avoit appelé. Les dépenses qu'il avoit faites avoient mis ses affaires en désordre, comme le sont le plus souvent celles des Marchands; & prévoyant qu'il lui seroit impossible de les arranger, avant son départ, il se détermina à les mettre entre les mains de plusieurs personnes. Une seule chose l'embarrassoit: il étoit en peine de trouver un homme assez intelligent pour recouvrer les sommes qui lui étoient dues par plusieurs Bourguignons. Il savoit que les Bourguignons étoient gens de mauvaise composition, chicaneurs, brouillons,

Digitized by Google

brouillons, calomniateurs, sans honneur & sans foi (2), tels enfin, qu'il n'avoit encore pu rencontrer un homme assez méchant pour leur tenir tête. Après avoir long-temps réfléchi sur cet objet, il se souvint d'un certain *Chappellet Duprat*, qu'il avoit vu venir souvent dans sa maison à Paris. Le véritable nom de cet homme étoit *Chappel*; mais parce qu'il étoit de petite stature, les François lui donnèrent celui de *Chappellet*, ignorant peut-être la signification que ce mot avoit ailleurs. Quoi qu'il en soit, il étoit connu presque par-tout sous ce dernier nom.

Ce *Chappellet* étoit un si galant homme, qu'étant Notaire de sa profession, & Notaire peu employé, il auroit été très-fâché qu'aucun acte eût passé par ses mains, sans être jugé faux. Il en eût fait plus volontiers

de pareils pour rien, que de valides pour un gros ſalaire. Avoit-on beſoin d'un faux témoin ? il étoit toujours prêt; ſouvent même n'attendoit-il pas qu'on l'en priât. Comme on étoit alors en France fort religieux pour les ſermens, & que cet homme ne ſe faiſoit aucun ſcrupule de ſe parjurer, il gagnoit toujours ſon procès, quand le Juge étoit obligé de s'en rapporter à ſa bonne foi. Son grand amuſement étoit de ſemer le trouble & la diviſion dans les familles; & il n'avoit pas de plus grand plaiſir, que de voir ſouffrir ſon prochain & d'en être cauſe. Jettoit-on les yeux ſur lui pour commettre une mauvaiſe action ? il n'avoit rien à refuſer. Comme il étoit emporté & violent à l'excès, la moindre contradiction lui faiſoit blaſphémer le nom de Dieu & celui des Saints. Il ſe jouoit des Oracles

Digitized by Google

divins, méprisoit les Sacremens, n'alloit jamais à l'Eglise, & ne fréquentoit que les lieux de débauche & de prostitution : n'ayant aucun penchant pour les femmes, les haïssant même, il faisoit ses chères délices des infames plaisirs qui nuisent le plus à la société & qui révoltent la nature. Il auroit volé en secret & en public avec la même confiance & la même tranquillité, qu'un saint homme auroit fait l'aumône. Aux vices de la gourmandise & de l'ivrognerie, il joignoit ceux de joueur passionné & de filou ; car ses poches étoient toujours pleines de dez pipés ; en un mot, c'étoit le plus méchant homme qui fût jamais né. Les petits & les grands avoient également à s'en plaindre ; & si l'on souffrit si long-temps ses atrocités, c'est parce qu'il étoit protégé de *Musciat*, qui jouissoit d'une grande faveur à la

Digitized by Google

Cour, & dont on redoutoit le crédit.

Ce Courtisan s'étant donc souvenu de Maître *Chappellet* qu'il connoissoit à fond, le jugea capable de remplir ses vues, & le fit appeler : Tu sais, lui dit-il, que je suis sur le point de quitter tout-à-fait ce pays-ci. J'ai des créances sur des Bourguignons, hommes trompeurs & de mauvaise foi, & je ne connois personne de plus propre que toi pour me faire payer. Comme tu n'es pas fort occupé à présent, si tu veux te charger de cette commission, j'obtiendrai de la Cour des lettres de recommandation, &, pour tes soins, je te céderai une bonne partie des sommes que tu recouvreras.

Maître *Chappellet* que ses fripponneries n'avoient point enrichi, & qui se trouvoit alors désœuvré, considérant d'ailleurs que *Musciat*, son seul appui, étoit à la veille de quitter la

Digitized by Google

France, se détermina à accepter l'offre, & répondit qu'il se chargeoit volontiers de l'affaire. On convint des conditions. *Musciat* lui remit ensuite sa procuration & les lettres du Roi qu'il lui avoit promises.

Ce Seigneur fut à peine parti pour l'Italie, que notre Frippon arriva à Dijon, où il n'étoit presque connu de personne. Il débuta, contre son ordinaire, par exposer avec beaucoup de douceur & d'honnêteté, aux Débiteurs de *Musciat*, le sujet qui l'amenoit auprès d'eux, comme s'il n'eût voulu se faire connoître qu'à la fin. Il étoit logé chez deux Florentins, frères, qui prêtoient à usure, lesquels, à la considération de *Musciat* qui le leur avoit recommandé, lui faisoient beaucoup d'honnêtetés.

Peu de temps après son arrivée, Maître *Chappellet* tomba malade. Les

Digitized by Google

deux frères firent aussi-tôt venir des Médecins, & lui donnèrent des gens pour le servir. Ils n'épargnèrent rien pour le rétablissement de sa santé; mais tout cela fut inutile. Cet homme étoit déjà vieux; & comme il avoit passé sa vie dans toute espèce de débauches, son mal alla tous les jours en empirant. Bientôt les Médecins désespérèrent de sa guérison, & n'en parloient plus que comme d'un malade sans ressource.

Les Florentins sachant son état, témoignèrent de l'inquiétude. Que ferons-nous de cet homme, se disoient-ils l'un à l'autre dans une chambre assez voisine de celle de *Chappellet*! Que penseroit-on de nous, si on nous voyoit mettre si cruellement à la porte un moribond, que nous avons si bien accueilli, que nous avons fait servir & médicamenter avec tant de soin,

Digitized by Google

& qui, dans l'état où il eſt, ne peut nous avoir donné aucun ſujet légitime de le congédier ? D'un autre côté, il nous faut conſidérer qu'il a été ſi méchant qu'il ne voudra jamais ſe confeſſer, ni recevoir les Sacremens, & que, mourant dans cet état, il ſera jeté, comme un chien, en terre profane. Mais quand il ſe confeſſeroit, ſes péchés ſont en ſi grand nombre & ſi horribles, que, nul Prêtre ne voulant l'abſoudre, il ſeroit également privé de la ſépulture eccléſiaſtique. Si cela arrive, comme nous avons tout lieu de le craindre, alors le peuple de cette ville, déjà prévenu contre nous, à cauſe du commerce que nous faiſons, & contre lequel il ne ceſſe de clabauder, ne manquera pas de nous reprocher la mort de cet homme, de ſe ſoulever, & de ſaccager notre maiſon. Ces maudits Lombards, dira-t-on,

qu'on ne veut pas recevoir à l'Eglise, ne doivent plus être ici supportés : il n'y sont venus que pour nous ruiner ; qu'on les bannisse de la ville. Et peu content d'avoir mis tous nos effets au pillage, le peuple est capable de tomber sur nos personnes, & de nous chasser lui-même sans autre forme de procès. Enfin, si cet homme meurt, sa mort ne peut avoir que des suites très-funestes pour nous.

Maître *Chappellet*, qui, comme on le voit dans la plupart des malades, avoit l'ouie fine & subtile, ne perdit pas un mot de cette conversation. Il fit appeler les deux frères. J'ai entendu, leur dit-il, tout ce que vous venez de dire. Soyez tranquilles, il ne vous surviendra aucun dommage à mon sujet. Il n'est pas douteux que, si je me laissois mourir de la façon dont vous l'entendez, il ne vous

Digitized by Google

arrivât tout ce que vous craignez; mais raſſûrez-vous, j'y mettrai bon ordre. J'ai tant fait d'outrages à Dieu, durant ma vie, que je puis bien lui en faire un autre à l'heure de ma mort, ſans qu'il en ſoit ni plus ni moins. Ayez ſoin ſeulement de faire venir ici un ſaint Religieux, ſi tant eſt qu'il y en ait quelqu'un; & puis laiſſez-moi faire. Je vous réponds que tout ira au mieux & pour vous & pour moi.

Ces paroles raſſûrèrent peu les Florentins; ils n'oſoient compter ſur la promeſſe d'un tel homme. Ils allèrent cependant dans un Couvent de Cordeliers, & demandèrent un Religieux auſſi ſaint qu'éclairé, pour venir confeſſer un Lombard qui étoit tombé malade chez eux. On leur en donna un très-verſé dans la connoiſſance de l'Ecriture Sainte, & ſi rempli de piété & de zèle, que ſes confrères & tous

Digitized by Google

les citoyens avoient pour lui la plus grande vénération. Il ſe rendit avec eux auprès du malade ; & s'étant aſſis au chevet du lit, il lui parla avec beaucoup d'onction, & tâcha de lui inſpirer du courage. Il lui demanda enſuite, s'il y avoit long-temps qu'il ne s'étoit confeſſé. Maître *Chappellet* à qui peut-être cela n'étoit jamais arrivé, lui répondit : Mon Père, j'ai toujours été dans l'habitude de me confeſſer pour le moins une fois toutes les ſemaines, & dans certaines occaſions je l'ai fait plus ſouvent ; mais depuis huit jours que je ſuis tombé malade, la violence du mal m'a empêché de ſuivre ma méthode. — Elle eſt très-bonne, mon enfant, & je vous exhorte à vous y tenir, ſi Dieu vous fait la grace de prolonger votre vie. J'imagine que, puiſque vous vous êtes confeſſé ſi fréquemment, vous aurez

Digitized by Google

peu de chose à me dire, & moi peu à vous demander. — Ah ! ne parlez pas ainsi, mon Révérend Père ; je ne me confesse jamais sans ramener tous les péchés que je me rappelle avoir commis, depuis ma naissance, jusqu'au moment de la confession : ainsi je vous supplie, mon bon Père, de m'interroger en détail sur chaque péché, comme si je ne m'étois jamais confessé. N'ayez aucun égard pour l'état languissant où je me trouve : j'aime mieux mortifier mon corps, que de courir risque de perdre une ame qu'un Dieu n'a pas dédaigné de racheter de son sang précieux.

Ces paroles plurent extrêmement au saint Religieux, & lui firent bien augurer de la conscience de son Pénitent. Après l'avoir loué sur sa pieuse pratique, il commença par lui demander s'il n'avoit jamais offensé Dieu avec

Digitized by Google

quelque femme. Mon Père, répondit *Chappellet*, en pouſſant un profond ſoupir, j'ai honte de vous dire ce qui en eſt. — Dites hardiment, mon fils: ſoit en confeſſion, ſoit autrement, on ne pèche point en diſant la vérité. Sur cette aſſûrance, repliqua *Chapellet*, je vous dirai donc que je ſuis encore, à cet égard, tel que je ſortis du ſein de ma mère. Ah! ſoyez béni de Dieu, s'écria le Confeſſeur. Que vous avez été ſage! Votre conduite eſt d'autant plus méritoire, que vous aviez plus de liberté, que nous, pour faire le contraire, ſi vous l'euſſiez voulu. Mais n'êtes-vous jamais tombé dans le péché de gourmandiſe. Pardonnez-moi, mon Père! j'y ſuis tombé pluſieurs fois, & en différentes manières: outre les jeûnes ordinaires pratiqués par les perſonnes pieuſes, j'étois dans l'uſage de jeûner trois

Digitized by Google

Jours de la semaine au pain & à l'eau ; & je me souviens d'avoir bu cette eau avec la même volupté que les plus fiers ivrognes boivent le meilleur vin ; & sur-tout dans une occasion où, accablé de fatigue, j'allois dévotement en pélerinage. Il ajouta qu'il avoit quelquefois desiré avec ardeur de manger d'une salade de ces petites herbes que les femmes cueillent dans les champs ; & qu'il avoit aussi quelquefois trouvé son pain meilleur qu'il ne devoit le paroître à quiconque jeûnoit, comme lui, par dévotion.

Tous ces pechés, mon fils, sont assez naturels & assez légers ; ainsi il ne faut pas que votre conscience en soit alarmée. Il arrive à tout homme, quelque saint qu'il puisse être, de prendre du plaisir à manger, après avoir long-temps jeûné, & à boire, après s'être fatigué par le travail. Il n'est aisé

de voir, répondit Maître *Chappellet*, que vous me dites cela pour me consoler; mais mon Père je n'ignore pas que les choses que l'on fait pour Dieu doivent être pures & sans tache, & qu'on pèche, quand on agit autrement.

Le Père, ravi de l'entendre parler ainsi, je suis enchanté, lui dit-il, de votre façon de penser & de la délicatesse de votre conscience. Mais, dites-moi, ne vous êtes-vous jamais rendu coupable du péché d'avarice, en desirant des richesses plus qu'il n'étoit raisonnable, ou en retenant ce qui ne vous appartenoit pas? Je ne voudrois pas même que vous le pensassiez, répondit le Pénitent. Quoique vous me voyez logé chez des usuriers, je n'ai, graces à Dieu, rien à démêler avec eux. Si je suis venu dans leur maison, ce n'est que pour leur faire honte &

Digitized by Google

tâcher de les retirer de l'abominable commerce qu'ils font ; je ſuis même perſuadé que j'y aurois réuſſi, ſi Dieu ne m'avoit envoyé cette fâcheuſe maladie. Apprenez donc, mon Père, que celui à qui je dois cette vie miſérable que je ſuis ſur le point de terminer, me laiſſa un riche héritage ; qu'auſſitôt après ſa mort, je conſacrai à Dieu la plus grande partie du bien qu'il m'avoit laiſſé, & que je ne gardai le reſte que pour vivre & ſecourir les pauvres de *Jéſus-Chriſt*. Je dois vous dire encore, qu'afin de pouvoir leur être d'un plus grand ſecours, je me mis à faire un petit Commerce. J'avoue qu'il m'étoit lucratif ; mais j'ai toujours donné aux pauvres la moitié de mes bénéfices, réſervant l'autre moitié pour mes beſoins, en quoi Dieu m'a ſi fort béni que mes affaires ont toujours été de mieux en mieux.

Digitized by Google

C'eſt fort bien fait, reprit le Religieux; mais combien de fois vous êtes-vous mis en colère ? Ho ! cela m'eſt ſouvent arrivé, répondit Maître *Chapellet*, & je mérite vos reproches à cet égard; mais le moyen de ſe modérer à la vue de la corruption des hommes qui violent les commandemens de Dieu & ne craignent point ſes jugemens ! Oui, je le déclare à ma honte, il m'eſt arrivé de dire pluſieurs fois le jour, au dedans de moi-même, ne vaudroit-il pas mieux être mort, que d'avoir la douleur de voir les jeunes gens courir les vanités du ſiècle, fréquenter les lieux de débauche, s'éloigner des Egliſes, jurer, ſe parjurer, marcher en un mot dans les voies de perdition, plutôt que dans celle de Dieu ? C'eſt-là une ſainte colère, dit alors le Confeſſeur; mais n'en avez-vous jamais éprouvé qui vous ait

porté

Digitized by Google

porté à commettre quelque homicide, ou du moins à dire des injures à quelqu'un, ou à lui faire d'autres injustices? Comment, mon Père, vous qui me paroissez un homme de Dieu, comment pouvez-vous parler ainsi? Si j'avois eu seulement la pensée de faire l'une de ces choses, croyez-vous qu'il m'eût si long-temps laissé sur la terre? C'est à des voleurs & à des scélérats qu'il appartient de faire de telles actions, & je n'ai jamais rencontré aucun de ces malheureux, que je n'aie prié Dieu pour sa conversion.

Que ce Dieu vous bénisse, reprit alors le Confesseur! Mais, dites-moi, mon cher fils, ne vous seroit-il pas arrivé de porter faux témoignage contre quelqu'un? N'avez-vous point médit de votre prochain? — Oui certes, mon Révérend Père, j'ai dit du mal d'autrui. J'avois jadis un voisin, qui, toutes les

Digitized by Google

fois qu'il avoit trop bu, ne faisoit que maltraiter sa femme sans sujet. Touché de pitié pour cette pauvre créature, je crus devoir instruire ses parens de la brutalité de son mari.

Au reste, continua le Confesseur, vous m'avez dit que vous aviez été Marchand: N'avez-vous jamais trompé quelqu'un, comme le pratiquent assez souvent les gens de cet état? — J'en ai trompé un seul, mon Père; car je me souviens qu'un homme m'apporta un jour l'argent d'un drap que je lui avois vendu à crédit, & qu'ayant mis cet argent, sans le compter, dans une bourse, je m'apperçus, un mois après, qu'il m'avoit donné quatre deniers de plus qu'il ne falloit. N'ayant pu revoir cet homme, j'en fis l'aumône à son intention, après les avoir toutefois gardés plus d'un an. — C'est une misère, mon cher enfant,

Digitized by Google

& vous fites très-bien d'en disposer de cette façon.

Le Père Cordelier fit plusieurs autres questions à son Pénitent. Celui-ci répondit à toutes à peu près sur le même ton qu'il avoit répondu aux précédentes. Le Confesseur se disposoit à lui donner l'absolution, lorsque Maître *Chappellet* lui dit qu'il avoit encore un péché à lui déclarer. Quel est ce péché, mon cher fils?—Il me souvient, répond le Pénitent, d'avoir fait nettoyer la maison, par mon domestique, un saint jour de Dimanche, ou de Fête. Que cela ne vous inquiète pas, repliqua le Ministre du Seigneur: c'est peu de chose.— Peu de chose, mon Père! ne parlez pas de la sorte: le Dimanche mérite plus de respect, puisque c'est le jour de la résurrection du Sauveur du monde.

N'avez-vous plus rien à me dire,

Digitized by Google

mon enfant ? — Un jour, par distraction, je crachai dans la Maison du Seigneur. A cette réponse, le bon Religieux se mit à sourire, & lui fit entendre que ce n'étoit point là un péché. Nous qui sommes Ecclésiastiques, ajouta-t-il, nous y crachons tous les jours. — Tant pis, mon Révérend Père; il ne convient pas de souiller, par de pareilles vilenies, le Temple où l'on offre à Dieu des sacrifices. Après lui avoir débité encore quelque temps de semblables sornettes, notre hypocrite se mit à soupirer, à répandre des pleurs; car ce scélérat pleuroit quand il vouloit. Qu'avez-vous donc mon cher enfant, lui dit le Père qui s'en apperçut? Helas! répondit-il, j'ai sur ma conscience un péché dont je ne me suis jamais confessé, & je n'ose vous le déclarer : toutes les fois qu'il se présente à ma mémoire, je ne puis

Digitized by Google

m'empêcher de verſer des pleurs, déſeſpérant d'en obtenir jamais le pardon devant Dieu.—A quoi ſongez-vous donc mon fils, de parler de la ſorte? Un homme, fût-il coupable de tous les crimes qui ſe ſont commis depuis que le monde exiſte, & de tous ceux qui ſe commettront juſqu'à la fin des ſiècles, s'il en étoit repentant & qu'il eût la contrition que vous paroiſſez avoir, ſeroit ſûr d'obtenir ſon pardon en les confeſſant, tant la miſéricorde & la bonté de Dieu ſont grandes! Déclarez donc hardiment celui que vous avez ſur le cœur. Hélas! mon Père, dit Maître *Chappellet*, fondant toujours en larmes, ce péché eſt trop grand. J'ai même peine à croire que Dieu veuille me le pardonner, à moins que, par vos prières, vous ne m'aidiez à le fléchir. Déclarez-le, vous dis-je, ſans rien craindre; je vous promets de prier le

Seigneur pour vous. Le malade pleuroit toujours & gardoit le ſilence. Il paroît peu raſſûré par ce diſcours; il pleure encore & s'obſtine dans ſon ſilence. Le Père le preſſe, lui parle avec douceur, & fait de ſon mieux pour lui inſpirer de la confiance; mais il n'en obtient que des gémiſſemens & des ſanglots qui le pénétrent de compaſſion pour le Pénitent. Celui-ci, craignant d'abuſer enfin de ſa patience: puiſque vous me promettez, lui dit-il en ſoupirant, de prier Dieu pour moi, vous ſaurez donc, mon Père, vous ſaurez qu'étant encore petit garçon, je maudis.... ciel! qu'il m'en coûte d'achever! je maudis ma mère. Ce mot échappé, pleurs auſſi-tôt de recommencer. Alors le Confeſſeur, pour le calmer, croyez-vous donc mon enfant, lui dit-il, que ce péché ſoit ſi grand? Les hommes blaſphèment

Digitized by Google

Dieu tous les jours, & cependant, quand ils se repentent sincèrement de l'avoir blasphémé, il leur fait grace. Pouvez-vous douter, après cela, de sa miséricorde? Ayez donc confiance en lui & cessez vos pleurs. Quand même vous auriez été du nombre de ceux qui le crucifièrent, vous pourriez, avec la contrition que vous avez, espérer d'obtenir votre pardon. Que dites-vous, reprit avec vivacité Maître *Chappellet*? Avoir maudit ma mère! ma pauvre mère qui m'a porté neuf mois dans son sein, le jour comme la nuit, qui m'a porté plus de cent fois à son col! C'est un trop grand péché, & il ne me sera jamais pardonné, si vous ne priez Dieu pour moi avec toute la ferveur dont vous êtes capable.

Le Confesseur, voyant que le malade n'avoit plus rien à dire, le bénit

Digitized by Google

& lui donna l'abſolution, le regardant comme le plus ſage & le plus ſaint de tous les hommes ; parce qu'il croyoit , comme mot d'Evangile , tout ce qu'il avoit entendu. Eh ! qui ne l'auroit pas cru ? Qui auroit pu imaginer qu'un homme fût capable de trahir à ce point la vérité, dans le dernier moment de ſa vie ? Mon fils, lui dit-il enſuite, j'eſpère que vous ſerez bientôt guéri, avec l'aide de Dieu ; mais s'il arrivoit qu'il voulût appeler à lui votre ame pure & ſainte, ſeriez-vous bien aiſe que votre corps fût inhumé dans notre Couvent ? Oui, mon Révérend Père, & je ſerois bien fâché qu'il le fût ailleurs, puiſque vous m'avez promis de prier Dieu pour moi, & que j'ai toujours eu pour votre Ordre une vénération particulière. Mais j'attends de vous une autre grace : je vous prie , auſſi-tôt après

Digitized by Google

que vous ſerez arrivé dans votre Couvent, de me faire apporter, ſi vous me le permettez toutefois, le vrai corps de notre Sauveur, que vous avez conſacré ce matin ſur l'Autel. Je deſire de le recevoir, tout indigne que j'en ſuis, de même que l'extrême-onction, afin que, ſi j'ai vécu en pécheur, je meure du moins en bon Chrétien.

Le ſaint Homme lui répondit qu'il y conſentoit volontiers ; il loua beaucoup ſon zèle, lui promit de faire ce qu'il deſiroit & lui tint parole.

Les deux Florentins qui craignoient fort que Maître *Chappellet* ne les trompât, s'étoient poſtés derrière une cloiſon qui ſéparoit ſa chambre de la leur, &, prêtant une oreille attentive, ils avoient entendu toutes les choſes que le malade diſoit au Cordelier, dont quelques-unes faillirent à les faire éclater

Digitized by Google

de rire. Quel homme est celui-ci, disoient-ils de temps en temps? Quoi! ni la vieillesse, ni la maladie, ni les approches d'une mort certaine, ni même la crainte de Dieu, au tribunal duquel il va comparoître dans quelques momens, n'ont pu le détourner de la voie de l'iniquité, ni l'empêcher de mourir comme il a vécu? Mais voyant qu'il auroit les honneurs de la sépulture, le seul objet qui les intéressât, ils s'inquiéterent fort peu du sort de son ame.

Peu de temps après, on porta effectivement le bon Dieu à *Chappellet*. Son mal augmenta, & cet Honnête homme mourut sur la fin du même jour, après avoir recu la dernière onction. Les deux Frères se hatèrent d'en avertir les Cordeliers, afin qu'ils fissent les préparatifs de ses obsèques, & qu'ils vinssent, selon la coutume, faire des prières auprès du Mort.

Digitized by Google

A cette nouvelle, le bon Père qui l'avoit confessé alla trouver le Prieur du Couvent, & fit assembler la Communauté. Quand tous ses Confrères furent réunis, il leur fit entendre que Maître *Chappellet* avoit toujours vécu saintement, autant qu'il avoit pu en juger par sa confession, & qu'il ne doutoit pas que Dieu n'opérât par lui plusieurs miracles; il leur persuada en conséquence qu'il convenoit de recevoir le Corps de ce saint homme avec dévotion & révérence. Le Prieur & les autres Religieux, également crédules, y consentirent, & allèrent tous solemnellement passer la nuit en prières autour du Mort. Le lendemain, vêtus de leurs aubes & de leurs grandes chappes, le livre à la main, précédés de la Croix, ils vont chercher ce Corps saint, & le portent en pompe dans leur Eglise, suivis d'un grand con-

Digitized by Google

cours de peuple. Le Père, qui l'avoit confessé, monta aussi-tôt en chaire, & dit des merveilles du Mort, de sa vie, de ses jeûnes, de sa chasteté, de sa candeur, de son innocence & de sa sainteté. Il n'oublia pas de raconter, entre autres choses, ce que le Bienheureux *Chappellet* lui avoit déclaré comme son plus grand péché, & la peine qu'il avoit eue à lui faire entendre que Dieu pût le lui pardonner. Prenant de-là occasion de censurer ses Auditeurs, il se tourne vers eux & s'écrie : Et vous, enfans du démon, qui, pour le moindre sujet, blasphémez le Seigneur, la Vierge sa mère, & tous les Saints du Paradis, pensez-vous que Dieu puisse vous pardonner ? Il s'étendit beaucoup sur sa charité, sur sa droiture, & sur l'excessive délicatesse de sa conscience. En un mot, il parla avec tant de force & d'élo-

Digitized by Google

quence de toutes ſes vertus, & fit une telle impreſſion ſur l'eſprit de ſes Auditeurs, qu'auſſi-tôt après que le ſervice fut fini, on vit le peuple fondre en larmes ſur le corps de *Chappellet*. Les uns baiſoient dévotement ſes mains, les autres déchiroient ſes vêtemens, & ceux qui pouvoient en arracher un petit morceau, s'eſtimoient fort heureux. Pour que tout le monde pût le voir, on le laiſſa expoſé tout ce jour-là, & quand la nuit fut venue, on l'enterra, avec diſtinction, dans une chapelle. Dès le lendemain, il y eut une grande affluence de peuple ſur ſon tombeau, les uns pour l'honorer, les autres pour lui adreſſer des vœux, ceux-ci pour faire brûler des cierges, ceux-là pour appendre aux murs des images en cire conformes au vœu qu'ils avoient fait. Enfin ſa réputation de ſainteté s'établit

Digitized by Google

ſi bien dans tous les eſprits, que quelque genre d'adverſité qu'on éprouvât, on ne s'adreſſoit preſque plus à d'autre Protecteur qu'à lui. On le nomma *Saint Chappellet*; & l'on pouſſa l'enthouſiaſme juſqu'à ſoutenir que Dieu avoit opéré par lui, & opéroit tous les jours des miracles.

Ainſi vécut & mourut *Chappellet du Prat*, mis au nombre des Saints, comme vous venez de l'entendre. Je ne prétends pas nier qu'il ne puiſſe effectivement jouir du ſort des Bienheureux, quelque déréglée & corrompue qu'ait été ſa vie. Dieu peut ſans doute, par une grace ſpéciale, lui avoir fait ſentir, dans ſes derniers momens, l'énormité de ſes crimes, & l'avoit conduit à une contrition parfaite; mais comme nous n'en avons aucune connoiſſance, & que nous ne pouvons juger que ſur les apparences,

Digitized by Google

Je dis qu'il eſt plus naturel de le croire plongé dans les abymes de l'Enfer, que placé dans le Paradis. Nous devons en cela admirer la bonté infinie du Créateur, qui ne laiſſe pas d'exaucer nos vœux & nos prières, lors même que nous prenons un de ſes Réprouvés pour notre médiateur auprès de lui. Ainſi, afin que par ſon ſecours nous puiſſions nous garantir du fléau qui déſole notre Patrie, & qu'il daigne conſerver dans la joie notre ſociété, nous louerons ſans ceſſe ſon ſaint Nom, nous l'invoquerons dans tous nos beſoins, avec la ferme aſſûrance qu'il exaucera nos prières.

Après ces mots, *Pamphile* ſe tut.

NOTES

DE LA

NOUVELLE PREMIÈRE.

(1) QUOIQUE parmi les Frères des Rois de France, on ne trouve aucun *Charles* surnommé *Sans-terre*, il n'est pas moins vrai qu'il s'agit içi de *Charles*, Comte *de Valois*, Frère du Roi *Philippe le Bel*, & qui fut effectivement appelé en Italie par le Pape *Boniface VIII*, vers l'an 1299.

Ce célèbre Pontife l'ayant envoyé à Florence, agitée par plusieurs factions, pour tâcher d'y remettre le calme, ce Prince chassa de cette ville plusieurs illustres personnages, ennemis du Saint Siége, parmi lesquels se trouva le fameux *Dante*, dont les biens furent pillés, & la maison rasée.

On sait que ce Poëte se vengea de cette persécution dans une espèce de Poëme héroï-comique, intitulé LA DIVINE COMÉDIE. Ce Poëme

Digitized by Google

Poëme fort vanté parmi les Italiens, offre, à la vérité, des détails charmans & bien supérieurs au goût du siècle où le *Dante* écrivoit; mais il s'en faut qu'il justifie l'enthousiasme de ses admirateurs : l'invention en est trop bizarre & la conduite trop désordonnée. Quoi qu'il en soit de son mérite, l'Auteur s'y déchaîne contre *Boniface VIII* & contre *Charles de Valois*, avec un emportement ridicule, à force d'être excessif. Il les place tous deux en Enfer, & il n'y a point de vice qu'il ne leur impute. Il pousse l'animosité contre ce dernier, jusqu'à avancer que *Hugues Capet*, dont il descendoit, étoit le fils d'un Boucher.

Ceux qui ont écrit l'Histoire de France, ne se sont pas assez attachés à faire connoître le Comte *de Valois*, dont la vie fut remplie d'évènemens plus singuliers les uns que les autres. L'Abbé *Véli* n'en dit presque rien, dans le gros volume qu'il a consacré au règne de *Philippe le Bel*, tandis qu'il s'étend, avec une sorte de complaisance, sur plusieurs Princes étrangers qu'il nous importoit beaucoup moins de connoître, & qui jouèrent de plus petits rôles que *Charles de Valois*.

Digitized by Google

Ce Prince eut en apanage les Comtés de Valois, d'Alençon & du Perche en Parisis. Il fut investi du Royaume d'Arragon, par le Pape *Martin IV*, & il en prit le vain titre de Roi. Il épousa la fille de *Beaudouin*, Empereur de Constantinople, & après la mort de ce Prince, il fut nommé son successeur, par le Pape *Boniface VIII*; mais il ne jouit pas plus de cet Empire, qu'il n'avoit joui du Royaume d'Arragon. Ce dernier Pape l'ayant fait Vicaire du Saint Siège, *Charles* se distingua en Italie par plusieurs exploits, & fut surnommé le Défenseur de l'Eglise. *Philippe le Bel*, son frère, lui dut la conquête de Flandre. Il servit avec succès dans la guerre contre *Edouard*, Roi d'Angleterre.

Le trait de sa vie le plus connu, est d'avoir porté *Louis X*, dit le *Hutin*, son Neveu, à faire condamner injustement l'Intendant des finances, *Enguerrand* de *Marigni*, qui fut pendu, quoique Gentilhomme, aux fourches de Montfaucon, que ce Ministre infortuné avoit lui-même fait élever. Personne n'ignore que sa mémoire fut réhabilitée six mois après, & que le Roi, qui avoit souffert cette injustice,

Digitized by Google

fit de son mieux pour la réparer, en comblant de bienfaits & d'honneurs les enfans de *Marigni*; mais on n'a pas assez dit que le Comte de *Valois*, qui avoit été le principal auteur de sa mort, se la reprocha amèrement; qu'il regarda la paralysie dont il fut attaqué peu de tems après, comme une juste punition de son crime; qu'il fit distribuer plusieurs sommes d'argent aux Pauvres de Paris, avec ordre de dire à chacun de ceux qui avoient part à la distribution : *Priez Dieu pour Monseigneur Enguerrand de Marigni & pour Monseigneur Charles de Valois*; qu'il paya des Héraults pour qu'ils allassent dans tous les carrefours adresser ces mêmes paroles à tous les passans; qu'il ne cessa enfin, pendant dix ans qu'il vécut encore, de donner des marques de repentir.

Le Comte *de Valois* mourut à Nogent en 1325. Il vécut sous cinq règnes différens, & l'on a dit de lui qu'il avoit été *fils de Roi*, *frère de Roi*, *oncle de Roi*, *pere de Roi*, *sans être Roi*. Il etoit en effet fils de *Philippe III*, dit *le Hardi*, frère de *Philippe IV*, dit *le Bel*, oncle de *Louis X*, dit le *Hutin*, vieux mot qui

Digitized by Google

signifioit *Querelleur*, & père de *Philippe VI*, dit de *Valois*, tous Rois de France.

(2) Je ne pense pas que, dans aucun tems, les Bourguignons aient ressemblé au portrait qu'en fait *Bocace*. C'étoit un peuple de l'ancienne Allemagne, qui vint s'établir au commencement du quatrième siècle, dans cette partie des Gaules, qui s'étend depuis l'Alsace jusqu'à la Méditerranée, entre le Rhône & les Alpes. Ils y fonderent, vers l'an 415, le Royaume de Bourgogne qui, selon le Père *Daniel*, outre la Bourgogne propre, que quelques-uns appellent le Dijonnois, comprenoit encore le Nivernois, la Bresse, le Bugey & la Suisse; & qui s'étendit ensuite dans le Valois, la Savoie & le Dauphiné. L'an 1032, le Roi *Rodolphe III* étant mort sans enfans, tout cet Etat échut à l'Empereur *Conrard*, dit le *Salique*, & ses successeurs en jouirent près de deux siècles. Comme ils étoient trop éloignés pour le gouverner & le maintenir, ils y laisserent établir plusieurs petits Souverains, tels que les Comtes de Bourgogne, de Morienne ou de Savoie, de Forcalquier & de Provence. Tous ces petits Etats furent ensuite réunis à la

Couronne de France, en différens tems, & par différentes voies.

Or, ni sous leurs premiers Rois, ni sous les Empereurs, ni pendant qu'ils furent gouvernés par des Comtes ou par des Ducs, les Bourguignons, encore moins ceux qui habitoient le Dijonnois, dont *Bocace* prétend parler, n'eurent la réputation d'être méchans, de mauvaise foi, chicaneurs, &c. Ne les auroit-ils pas confondus avec les Normands, qui, dans le tems où il écrivoit, étoient pires qu'aujourd'hui? C'est ce que nous ne voulons, ni ne devons discuter.

NOUVELLE II.

Motifs singuliers de la Conversion d'un Juif à la Religion Chrétienne.

LA Nouvelle que *Pamphile* venoit de conter ne fut point écoutée sans avoir fait rire la Compagnie. Elle fut sur-tout fort applaudie des Dames ; mais à peine fut-elle achevée, que la Reine, pour se conformer à l'ordre établi, commanda à *Néiphile*, qui étoit assise auprès de *Pamphile*, d'en dire une à son tour. Cette Dame, qui n'étoit pas moins complaisante que belle, répondit avec un sourire des plus gracieux, qu'elle alloit obéir ; & elle débuta de la sorte.

Digitized by Google

Digitized by Google

Eisen inv. Vidal dir.

Digitized by Google

L'Hiſtoire que Monſieur vient de raconter, fait voir que Dieu eſt plein d'indulgence pour nos erreurs, quand elles prennent leur ſource dans des choſes ſupérieures à notre foible intelligence. Le récit que vous allez entendre, vous prouvera que la patience avec laquelle il ſouffre les déſordres publics de ceux qui, par état, ſont obligés de nous édifier par des exemples de vertu, eſt une des plus fortes preuves de la vérité de notre Religion.

J'AI entendu dire, MESDAMES, qu'il y avoit autrefois à Paris un fameux Marchand d'étoffes de ſoie, nommé *Jeannot* de *Chevigny*, auſſi eſtimable par la franchiſe & la droiture de ſon

Digitized by Google

caractère, que par sa probité. Il étoit l'intime ami d'un très-riche Juif, Marchand comme lui, & non moins honnête homme. Comme il connoissoit mieux que personne ses bonnes qualités : quel dommage, disoit-il en lui-même, que ce brave homme fût damné ! Il crut donc devoir charitablement l'exhorter à ouvrir les yeux sur la fausseté de sa Religion, qui tendoit continuellement à sa ruine ; & sur la vérité de la nôtre, qui prospéroit tous les jours.

Abraham lui répondit qu'il ne connoissoit de Loi si sainte, ni meilleure que la Judaïque ; qu'étant né dans cette Loi, il vouloit y vivre & mourir, & que rien ne seroit jamais capable de le faire changer de résolution.

Cette réponse ne refroidit point le

Digitized by Google

tèle de *Jeannot*. Quelques jours après il recommença ses remontrances. Il essaya même de lui prouver par des raisons, telles qu'on pouvoit les attendre d'un homme de sa profession, la supériorité de la Religion Chrétienne sur la Judaïque; &, quoiqu'il eût affaire à un homme très-éclairé sur les objets de sa croyance, il ne tarda pas à se faire écouter avec plaisir. Dès-lors il réitéra ses instances; mais *Abraham* se montroit toujours inébranlable. Les sollicitations d'une part, & les résistances de l'autre, alloient toujours leur train, lorsqu'enfin le Juif, vaincu par la constance de son ami, lui tint un jour le discours que voici:

Tu veux donc absolument, mon cher *Jeannot*, que j'embrasse ta Religion! Hé bien! je consens de me rendre

à tes desirs, mais à une condition ; c'est que j'irai à Rome pour voir celui que tu appelles le Vicaire Général de Dieu sur la terre, & étudier sa conduite & ses mœurs, de même que celle des Cardinaux. Si, par leur manière de vivre, je puis comprendre que ta Religion soit meilleure que la mienne, (comme tu es presque venu à bout de me le persuader) je te jure que je ne balancerai plus à me faire Chrétien; mais si je remarque le contraire de ce que j'attends, ne sois plus étonné si je persiste dans la Religion Judaïque, & si je m'y attache davantage.

Le bon *Jeannot* fut singulièrement affligé de ce discours. O Ciel! disoit-il, je croyois avoir converti cet honnête homme, & voilà toutes mes peines perdues! S'il va à Rome,

Digitized by Google

Il ne peut manquer d'y voir la vie ſcandaleuſe qu'y mènent la plupart des Eccléſiaſtiques (*a*), & alors, bien loin d'embraſſer le Chriſtianiſme, il deviendra, ſans doute, plus Juif que jamais. Puis ſe tournant vers *Abraham* : Hé ! mon ami, lui dit-il, pourquoi prendre la peine d'aller à Rome, & faire la dépenſe d'un ſi long voyage ? Outre qu'il y a tout à craindre ſur mer & ſur terre pour un homme auſſi riche que toi, crois-tu qu'il manque ici de gens pour te baptiſer ? Si, par haſard, il te reſte encore des doutes ſur la Religion Chrétiénne, où trouveras-tu des Docteurs plus ſavans & plus éclairés qu'à Paris ? En eſt-il ailleurs qui ſoient plus en état de répondre à tes queſtions, & de réſoudre

(*a*) Voyez la note placée ci-après.

toutes les difficultés que tu peux proposer ? Ainsi ce voyage est très-inutile. Imagine-toi, mon cher *Abraham*, que les Prélats de Rome sont semblables à ce que tu vois ici, & peut-être meilleurs, étant plus près du Souverain Pontife, & vivant, pour ainsi dire, sous ses yeux. Si tu veux donc suivre mon conseil, mon cher ami, tu remettras ce voyage à une autrefois, pour un tems de Jubilé, par exemple, & alors je pourrai peut-être t'accompagner.

Je veux croire, mon cher *Jeannot*, répondit le Juif, que les choses sont telles que tu le dis ; mais pour te déclarer nettement ma pensée & ne pas t'abuser par de vains détours, je ne changerai jamais de Religion, à moins que je ne fasse ce voyage. Le Convertisseur, voyant que ses remontrances seroient vaines, ne s'obstina

pas davantage à combattre le dessein de son ami. D'ailleurs, comme il n'y mettoit rien du sien, il ne s'en inquiéta pas plus qu'il ne falloit ; mais il n'en demeura pas moins convaincu que son Prosélyte lui échapperoit, s'il voyoit une fois la Cour de Rome.

Le Juif ne perdit point de temps pour se mettre en route ; &, s'arrêtant peu dans les villes qu'il traversoit, il arriva bientôt à Rome, où il fut reçu, avec distinction, par les Juifs de cette capitale du Monde Chrétien. Pendant le séjour qu'il y fit, sans communiquer à personne le motif de son voyage, il prit de sages mesures pour connoître à fond la conduite du Pape, des Cardinaux, des Prélats & de tous les Courtisans. Comme il ne manquoit ni d'activité, ni d'adresse, il vit bientôt, par lui-même & par le secours d'autrui,

Digitized by Google

que, du plus grand jusqu'au plus petit; tous étoient corrompus, adonnés à toutes sortes de plaisirs naturels & contre nature, n'ayant ni frein, ni remords, ni pudeur (*a*); que la dépravation des mœurs étoit portée à un tel point parmi eux, que les

(*a*) Le Lecteur ne doit point oublier que c'est un Conte & non une Histoire véritable, qu'il lit. *Bocace*, qui n'aimoit point les Ecclésiastiques, charge, sans contredit, le tableau de la corruption de ceux de son temps. On ne peut cependant se dissimuler qu'avant la réforme, il ne se fût quelquefois introduit de grands désordres dans la Cour de Rome; mais, comme l'a remarqué le grand *Bossuet*, & comme tout Lecteur sensé le remarquera, on ne peut en tirer aucune conséquence contre la vérité de notre Religion. Elle anathématise elle-même ses propres Ministres, quand ils ne conforment pas leur conduite à la pureté de sa morale.

Digitized by Google

emplois, même les plus importans, ne s'obtenoient que par le crédit des Courtisannes & des Gitons. Il remarqua encore, que, semblables à de vils animaux, ils n'avoient pas de honte de dégrader leur raison, par des excès de table; que, dominés par l'intérêt & par le démon de l'avarice, ils employoient les moyens les plus bas & les plus odieux, pour se procurer de l'argent; qu'ils trafiquoient du sang humain, sans respecter celui des Chrétiens; qu'on faisoit des choses saintes & divines, des prières, des indulgences, des bénéfices, autant d'objets de commerce, & qu'il y avoit plus de Courtiers en ce genre, qu'à Paris en fait de draps ou d'autres marchandises. Ce qui ne l'étonna pas moins, ce fut de voir donner des noms honnêtes à toutes ces infamies,

Digitized by Google

pour jeter une espèce de voile sur leurs crimes. Ils appeloient *soin de leur fortune*, la simonie ouverte ; *réparation des forces*, les excès de table dans lesquels ils se plongeoient, comme si Dieu, qui lit jusques dans les intentions des cœurs corrompus, ne connoissoit pas la valeur des termes, & qu'on pût le tromper, en donnant aux choses des noms différens de leur véritable signification.

Ces mœurs déréglées des Prêtres de Rome étoient bien capables de révolter le Juif, dont les principes & la conduite avoient pour base la décence, la modération & la vertu. Instruit de ce qu'il vouloit savoir, il se hâta de retourner à Paris. Dès que *Jeannot* est informé de son retour, il va le voir ; &, après les premiers complimens, il lui demanda, presqu'en tremblant, ce

Digitized by Google

ce qu'il penſe du Saint Père, des Cardinaux & généralement de tous les autres Eccléſiaſtiques qui compoſoient la Cour de Rome? Que Dieu les traite comme ils le méritent, répondit le Juif avec vivacité; car tu ſauras, mon cher *Jeannot*, que ſi, comme je puis m'en flatter, j'ai bien jugé de ce que j'ai vu & entendu, il n'y a pas un ſeul Prêtre à Rome qui ait de la piété, ni une bonne conduite, même à l'extérieur. Il m'a ſemblé, au contraire, que le luxe, l'avarice, l'intempérance, & d'autres vices plus crians encore, s'il eſt poſſible d'en imaginer, ſont en ſi grand honneur auprès du Clergé, que la Cour de Rome eſt bien plutôt, ſelon moi, le foyer de l'enfer, que le centre de ta Religion. On diroit que le Souverain Pontife, & les autres Prêtres, à ſon exemple, ne

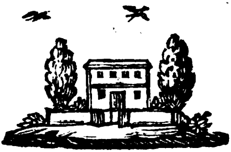
Digitized by Google

cherchent qu'à la détruire, au lieu d'en être les soutiens & les défenseurs ; mais comme je vois qu'en dépit de leurs coupables efforts pour la décrier & l'éteindre, elle ne fait que s'étendre de plus en plus, & devenir tous les jours plus florissante, j'en conclus qu'elle est la plus vraie, la plus divine de toutes, & que l'Esprit-Saint la protège visiblement. Ainsi, je t'avoue franchement, mon cher *Jeannot*, que ce qui me faisoit résister à tes exhortations, est précisément ce qui me détermine aujourd'hui à me faire Chrétien. Allons donc de ce pas à l'Eglise, afin que j'y reçoive le Baptême, selon les rits prescrits par ta sainte Religion.

Le bon *Jeannot*, qui s'attendoit à une conclusion bien différente, fit éclater la plus vive joie, quand il

Digitized by Google

l'eut entendu parler de la ſorte. Il le conduiſit à l'Egliſe de Notre-Dame, fut ſon Parrain, le fit baptiſer & nommer *Jean*. Il l'adreſſa enſuite à des hommes très-éclairés, qui achevèrent ſon inſtruction. Le nouveau Converti fut cité, depuis ce jour, comme un modèle de toutes les vertus.



Digitized by Google

NOUVELLE III.

Les trois Anneaux, ou *les trois Religions.*

LE Conte de la belle *Néïphile* fut généralement approuvé. Après quelques réflexions auxquelles il donna lieu, la Reine fit ſigne à *Philomène* de parler, & cette Dame commença en ces termes :

La Nouvelle de Madame *Néïphile* me fait ſouvenir d'une circonſtance très-critique où ſe trouva jadis un autre Juif. L'adreſſe avec laquelle il ſe tira d'affaires, pourra vous apprendre, MESDAMES, la manière de répondre aux queſtions embarraſſantes. Du reſte,

Digitized by Google

Gravelot inv. Vidal dir.

Digitized by Google

après les beaux Discours que nous venons d'entendre sur la beauté infinie de Dieu & sur la vérité de notre Religion, il sera, je pense, à propos de supprimer les réflexions & de se borner désormais, dans nos Histoires, aux aventures des hommes.

Vous devez savoir, AIMABLES COMPAGNES, que si la sottise entraîne souvent les gens en place & élevés en dignités dans des évènemens malheureux, tels que l'ignominie & la misère, le bon sens, en revanche, sauve les gens sages des dangers auxquels ils se trouvent quelquefois exposés, & leur assûre un parfait repos. S'il s'agissoit de prouver ici la première de ces propositions, une foule d'exemples qui se renouvellent tous les jours, viendroient à l'appui de cette vérité; mais ce n'est pas là le but que je me

Digitized by Google

ſuis propoſé dans mon Récit : mon unique objet, dans ce moment, eſt de vous prouver, par un ſeul fait & en peu de mots, que le bon ſens eſt ce qu'il y a de plus précieux dans la vie, & qu'il nous eſt d'un grand ſecours pour nous garantir des accidens fâcheux.

SALADIN fut un ſi grand & ſi vaillant (1) homme, que ſon mérite l'éleva non-ſeulement à la dignité de Soudan de Babylone, mais lui fit remporter pluſieurs victoires éclatantes ſur les Chrétiens & ſur les Sarrazins. Comme ce Prince eut diverſes guerres à ſoutenir, & que d'ailleurs il étoit naturellement magnifique & libéral, il épuiſa ſes tréſors. De nouvelles affaires lui étant ſurvenues, il ſe

Digitized by Google

trouva avoir besoin d'une grosse somme d'argent, & ne sachant où la prendre, parce qu'il la lui falloit promptement, il se souvint qu'il y avoit, dans la ville d'Alexandrie, un riche Juif, nommé *Melchisedec*, qui prêtoit à usure. Il jeta ses vues sur lui pour sortir d'embarras. Il ne s'agissoit que de le déterminer à lui rendre ce service; mais c'étoit-là en quoi consistoit la difficulté; car ce Juif étoit l'homme le plus intéressé & le plus avare de son temps, & *Saladin* ne vouloit point employer la force ouverte. Contraint cependant par la nécessité, & prévoyant bien que *Melchisedec* ne donneroit jamais, de son bon gré, l'argent dont il avoit besoin, il s'avisa, pour l'y contraindre, d'un moyen raisonnable en apparence. Pour cet effet, il le mande auprès de sa personne, le reçoit

Digitized by Google

familièrement dans ſon palais, le fait aſſeoir auprès de lui, & il lui tient ce diſcours : *Melchiſedec*, pluſieurs perſonnes m'ont dit que tu as de la ſageſſe, de la ſcience, & que tu es ſurtout très-verſé dans les choſes divines : je voudrois donc ſavoir de toi laquelle de ces trois Religions, la Juive, la Mahométane & la Chrétienne, te paroît la meilleure & la véritable.

Le Juif, qui avoit autant de prudence que de ſagacité, comprit que le Soudan lui tendoit un piége, & qu'il ſeroit infailliblement pris pour dupe, s'il donnoit la préférence à l'une de ces trois Religions. Heureuſement il ne perdit point la tête ; & avec une préſence d'eſprit ſingulière : Seigneur, lui dit-il, la queſtion que vous daignez me faire eſt belle & de la plus grande importance ; mais pour que j'y réponde

Digitized by Google

d'une manière satisfaisante, permettez-moi de commencer par un petit Conte.

Je me souviens d'avoir plusieurs fois oui-dire que, dans je ne sais quel pays, un homme riche & puissant avoit, parmi d'autres bijoux précieux, un anneau d'une beauté & d'un prix inestimables. Cet homme, voulant se faire honneur de ce bijou si rare, forma le dessein de le faire passer à ses successeurs, comme un monument de son opulence, & ordonna, par son testament, que celui de ses enfans mâles qui se trouveroit muni de cet anneau après sa mort, fût tenu pour son héritier, & respecté comme tel du reste de sa famille. Celui qui reçut de lui cet anneau, fit, pour ses successeurs, ce que son père avoit fait à son égard. En peu de temps, ce bijou passa par plusieurs mains, lorf-

Digitized by Google

qu'enfin il tomba dans celles d'un homme qui avoit trois enfans, tous trois bien faits, aimables, vertueux, ſoumis à ſes volontés, & qu'il aimoit également. Inſtruit des prérogatives accordées au poſſeſſeur de l'anneau, chacun de ces jeunes gens, jaloux de la préférence, faiſoit ſa cour au père, déjà vieux, pour tâcher de l'obtenir. Le bon homme, qui les chériſſoit & les eſtimoit autant l'un que l'autre, & qui l'avoit ſucceſſivement promis à chacun d'eux, étoit fort embarraſſé pour ſavoir auquel il devoit le donner. Il auroit voulu les contenter tous trois, & ſon amour lui en ſuggéra le moyen. Il s'adreſſa ſecrètement à un Orfèvre très-habiſe, & lui fit faire deux autres anneaux qui furent ſi parfaitement ſemblables au modèle, que lui-même ne pouvoit plus diſtinguer les faux du

véritable. Chaque enfant eut le sien. Après la mort du père, il s'éleva, comme on le pense bien, de grandes contestations entre les trois frères. Chacun, en particulier, se croit des droits légitimes à la succession; chacun se met en devoir de se faire reconnoître pour héritier, & en exige les honneurs. Refus de part & d'autre. Alors chacun de son côté produit son titre; mais les anneaux se trouvent si ressemblans, qu'il n'y a pas moyen de distinguer quel est le véritable. Procès pour la succession; mais ce procès, si difficile à juger, demeura pendant & pend encore.

Il en est de même, Seigneur, des loix que Dieu a données aux trois peuples sur lesquels vous m'avez fait l'honneur de m'interroger : chacun croit être l'héritier de Dieu, chacun

Digitized by Google

croit posséder sa véritable loi & observer ses vrais commandemens. Savoir lequel des trois est le mieux fondé dans ses prétentions, c'est ce qui est encore indécis, & ce qui, selon toute apparence, le sera long-temps (*a*).

Saladin vit, par cette réponse, que le Juif s'étoit habilement tiré du piége qu'il lui avoit tendu. Il comprit qu'il essayeroit vainement de lui en tendre de nouveaux. Il n'eut donc d'autre

---

(*a*) La Religion Chrétienne a des caractères de vérité si frappans, si convaincans & si connus, que nous croyons pouvoir nous dispenser de mettre un correctif à l'association impie que le Juif fait ici de cette Religion avec la sienne & la Musulmane. Et véritablement, il n'est point d'esprit, quelque simple & grossier qu'on le suppose, qui ne sente la supériorité du Christianisme sur toutes les Sectes.

Digitized by Google

ressource que de s'ouvrir à lui ; ce qu'il fit sans détour. Il lui exposa le besoin d'argent où il se trouvoit, & lui demanda s'il vouloit lui en prêter. Il lui apprit, en même temps, ce qu'il avoit résolu de faire dans le cas que sa réponse eût été moins sage. Le Juif, piqué de générosité, lui prêta tout ce qu'il voulut ; & le Soudan, sensible à ce procédé, se montra très-reconnoissant. Il ne se contenta pas de rembourser le Juif, il le combla encore de présens, le retint auprès de sa personne, le traita avec beaucoup de distinction, & l'honora toujours de son amitié.

Digitized by Google

NOTE
DE LA
TROISIÈME NOUVELLE.

(1) L'idée que *Bocace* donne, dans ce Conte, du caractère de *Salah - Eddin* ou *Saladin*, est conforme au portrait qu'en ont fait les Historiens. Ce Sultan fut, en effet, un des plus Grands Hommes de son siècle. Aprés s'être long-temps distingué par sa prudence & sa valeur à la tête des armées, il parvint au trône d'Egypte, & conquit bientôt après la Syrie, l'Arabie, la Perse & la Mésopotamie.

Il naquit en 1137, dans une Place forte, connue sous le nom de Tekrit, située sur la rive occidentale du Tigre, dont *Ayoub*, son père, étoit alors Gouverneur. Presque tous les jours de son règne furent marqués par de grandes actions & par d'utiles établissemens. Les hommes de tout rang, de tout pays, de toute Religion, trouvoient un libre accès

auprès de son trône, & pouvoient se plaindre des personnes en place, de ses Officiers, des Princes, même de son sang, avec l'assûrance d'obtenir justice. Les traits que nous allons citer le feront mieux connoître que nos éloges, & amuseront davantage le Lecteur.

Un jour, excédé d'un travail long & pénible qu'il venoit de faire avec ses Émirs & son Ministre, il sortit & s'écarta de ses Courtisans, pour prendre quelque repos. Un Esclave saisit ce moment pour lui demander audience. *Saladin* le remit à un autre jour. *Mon affaire*, répond l'Esclave, *ne souffre point de délai ;* & voyant que le Soudan gardoit le silence, il lui jette avec humeur son Mémoire presque sur la figure. *Saladin*, peu sensible à la grossièreté de l'Esclave, ramassa le Placet, le lut, trouva la demande juste & l'accorda. Ensuite, se tournant vers ses Officiers qui s'étoient approchés de lui, *cet homme*, leur dit-il, *ne m'a point offensé : je lui ai rendu justice, & j'ai fait mon devoir.*

Dans une autre circonstance, tandis qu'il délibéroit dans sa Tente avec ses Généraux, sur les opérations de la guerre, une femme

Digitized by Google

lui présenta un Placet. *Saladin* lui fit dire d'attendre. *Et pourquoi*, s'écria-t-elle, *est-il notre Roi, s'il ne veut pas être notre Juge?* *Elle a raison*, répondit le Sultan, qui entendit sa réponse. Il quitta l'assemblée, s'approcha de cette femme, écouta ses plaintes & la renvoya satisfaite.

Un Marchand d'Akhat, ville indépendante du Soudan, croyant avoir des droits à la succession d'un Esclave que *Saladin* avoit recueillie, ne craignit point de présenter une Requête contre lui, devant le Cadi de Jérusalem. Le Juge, étonné de la hardiesse de cet homme, crut devoir en avertir le Monarque & lui demander ce qu'il devoit faire. *Ce qui est juste*, répondit *Saladin*. Ce Prince comparut ensuite, & plaida lui-même sa cause, qu'il gagna. Un Souverain moins équitable & moins magnanime auroit sans doute puni la témérité de ce Marchand : pour lui, il crut devoir lui faire un présent, en récompense de ce qu'il avoit eu assez bonne opinion de son intégrité, pour avoir osé réclamer sa justice dans son propre Tribunal.

Telle fut sa clémence, qu'il ne punit jamais

aucune

aucune offense personnelle. Les injures, les paroles outrageantes, quelquefois une désobéissance ouverte, rien ne lui fit perdre sa modération. La Religion, pour laquelle il se montra toute sa vie plein de respect & d'attachement, fut seule capable d'exciter quelquefois sa colère contre les impies & les blasphémateurs. Quoiqu'il regardât la Foi Mahométane comme la seule divine, & qu'il fût même très-dévot à *Mahomet*, il ne persécuta jamais personne pour cause de Religion, se contentant de plaindre ceux qui n'étoient pas nés dans la sienne; mais autant se montra-t-il tolérant à l'égard des Juifs & des Chrétiens, autant fut-il toujours sévère à l'égard des Musulmans qui ne respectoient point les dogmes & les préceptes du Mahométisme. A la Religion près, jamais Prince ne fut plus indulgent, plus humain, plus clément. Il portoit ces vertus si loin, qu'elles nuisoient au respect qui lui étoit dû; aussi contenoit-il ses soldats & ses sujets, plutôt par sa douceur & ses largesses, que par le frein de son autorité.

Dans les différentes guerres qu'il eut à soutenir contre les Princes Chrétiens, tous

Digitized by Google

ligués contre lui, il ne se distingua pas moins par sa bienfaisance & sa générosité, que par sa valeur & son habileté. Un jour l'armée des Sarrazins ayant été repoussée & battue devant Tripoli, par celle des Chrétiens, commandée par un Gentilhomme Espagnol, qui, dans ce combat, se fit admirer par des prodiges de courage & d'intrépidité, *Saladin*, qui savoit honorer la valeur dans ses ennemis même, voulut connoître cet homme extraordinaire & lui donner des preuves de son estime. Il lui envoya, dans cette intention, un sauf-conduit, en le priant de se rendre auprès de lui. Ce Chrétien se prêta aux desirs de *Saladin*, qui le combla d'éloges. Il lui donna de l'argent, des chevaux, des étoffes rares & précieuses, & voulut même l'attacher à son service, en lui offrant la fortune la plus brillante & les plus grands honneurs. Mais ce brave Chevalier remercia le Sultan, refusa ses offres, accepta ses dons, & alla s'armer de nouveau contre un Prince qu'il étoit forcé d'aimer. Cet Espagnol étoit le célèbre *Margarit*, qui mérita, par ses exploits maritimes, d'être nommé le Roi de a mer & le nouveau *Neptune*.

Digitized by Google

Au siège de Burgie, place où l'Art & la Nature sembloient avoir travaillé de concert pour la rendre imprenable, on vit ce Soudan donner les plus grandes marques d'habileté, de valeur & de constance. Il monta le premier à l'assaut, à travers une grêle de traits, & sauta dans la place, où il fut suivi de ses troupes. Les assiégés, dont le nombre étoit très-considérable, frappés d'admiration & d'épouvante, se jettent à ses genoux, & quoique, jusqu'à ce moment, ils eussent refusé de capituler, *Saladin* empêcha le carnage, défendit, sous les peines les plus rigoureuses, de maltraiter le moindre prisonnier, reçut avec honneur & combla de présens le Gouverneur, & le renvoya libre avec dix-sept autres Chevaliers.

Il ne montra ni moins de noblesse, ni moins de générosité après la célèbre bataille, donnée près de Tibériade en 1187, qu'il remporta sur les Chrétiens, & qui leur fut si funeste. Il fit conduire dans sa Tente les principaux prisonniers, parmi lesquels étoient *Gui de Lusignan*, Roi de Jérusalem, *Geoffroi de Lusignan*, son frere, le Prince *Raynaud de Châtillon*, *Honfroi de Thoron*, le Marquis

Digitized by Google

Guillaume de Monferrat, le Grand Maître des Templiers & celui des Hospitaliers, plusieurs Evêques & quelques illustres Barons. Le Sultan reçut le Roi de Jérusalem avec bonté, le consola de sa disgrace, le fit asseoir près de lui, & s'étant apperçu que ce Prince étoit fort altéré, il ordonna qu'on apportât une boisson rafraîchie dans de la glace. Après avoir bu, *Lusignan* présenta la coupe à *Raynaud*. » Arrêtez, lui dit alors *Saladin*, » je ne veux point que ce perfide boive en » ma présence; car je ne puis lui faire grace«. C'étoit, en effet, une loi inviolablement observée parmi les Arabes Musulmans, d'accorder tout pardon & toute sûreté à ceux des prisonniers ou des autres ennemis, auxquels ils avoient donné à manger ou à boire. » Enfin, » ajouta le Sultan, en s'adressant à *Châtillon* » lui-même, le Ciel, vengeur des attentats, » t'a mis en ma puissance. Souviens-toi du » mépris avec lequel tu as reçu mes Ambassa- » deurs, de tes infractions aux Traités, de » tes cruautés exercées envers les Musulmans, » même en temps de paix, de tes brigandages, » de tes blasphêmes, de tes parjures. Il est

Digitized by Google

» temps de punir tant de crimes, & d'accomplir » le ferment que j'ai fait, de t'arracher la vie » de ma propre main «. Après ces mots, il se lève, le saisit & lui fait tomber la tête d'un coup de sabre. *Lusignan* pâlit de frayeur à ce spectacle, & paroissant craindre le même sort: *Rassûrez-vous*, lui dit *Saladin*, *je me venge d'un traitre, mais je sais respecter les droits de l'humanité dans ceux qui ne l'ont point violée.* En effet, il traita ce Prince & les autres prisonniers avec des égards & une politesse inconnue jusqu'alors aux Princes de l'Europe les plus humains & les plus policés.

Quelques jours après la journée de Tibériade, le vainqueur marcha vers Jérusalem, où les François régnoient depuis près d'un siècle. Cette ville se rendit par capitulation. *Saladin* y fit éclater sa générosité de diverses manières. Il distribua dans tous les quartiers de la ville des corps-de-garde, des Officiers, & dans chaque rue des sentinelles, pour réprimer la violence des soldats, & les empêcher d'insulter aux Chrétiens. Il permit aux Grecs & aux Syriens de demeurer dans la ville, & leur céda l'Église du Saint-Sépulcre. Il voulut

Digitized by Google

qu'on laissât tous les malades dans les hôpitaux ; ordonna qu'on les traitât à ses propres dépens, & consentit que les Frères Hospitaliers continuassent d'en avoir soin jusqu'à leur parfaite guérison. Il déchargea les familles, qui n'étoient pas riches, de la taxe portée par la capitulation; donna la liberté à plus de deux mille Esclaves ; permit au Patriache d'emporter les vases sacrés & le trésor du Saint-Sépulcre, en dépit des Sarrazins, qui vouloient retenir ces richesses ; & fit des présens aux Barons, aux Chevaliers & aux autres Citoyens, à mesure qu'ils sortoient de la ville pour se retirer dans les autres places de la Palestine, occupées par les Chrétiens. Un grand nombre de femmes étant venues se jeter à ses pieds pour lui redemander, les unes leurs maris, les autres leurs enfans ou leurs frères, faits captifs dans la dernière bataille, il fit chercher, parmi les Esclaves, ceux qu'elles réclamoient, & les leur rendit. Il fit plus encore ; il combla ces femmes de présens proportionnés à leurs qualités & à leurs besoins. Celles dont les proches avoient péri dans les batailles précédentes, trouvèrent, dans sa générosité, des motifs de consolation;

Digitized by Google

il leur fit des dons beaucoup plus considérables. Enfin, il rendit à ces malheureux habitans plus que les sommes qu'il en avoit retirées.

L'humanité & la bienfaisance sont des vertus si intéressantes & malheureusement si rares dans les Princes guerriers, que nous ne pouvons nous refuser au desir de rapporter encore un trait qui n'est pas le moins glorieux de la vie de ce Monarque. Si la véritable grandeur consiste plus à faire du bien à l'humanité par des actions généreuses, qu'à la détruire par des exploits meurtriers, jamais Souverain ne mérita mieux que lui le titre de Grand.

On lui présentoit un jour plusieurs prisonniers de distinction, parmi lesquels étoit un homme accablé sous le poids des années & pouvant à peine se soutenir. *Saladin* fut surpris & attendri en le voyant. Après avoir ranimé ses forces, en lui faisant prendre de la nourriture, & dissipé sa terreur par des marques sensibles de bonté, il lui demanda quel étoit son pays. Ma Patrie, répondit-il, est si éloignée, qu'il faudroit plusieurs mois pour y arriver. Et pourquoi à votre âge, repliqua le Soudan, venez-vous me faire la guerre de si loin? Je

Digitized by Google

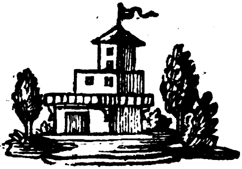
n'ai entrepris ce voyage, dit le vieillard, que pour avoir le bonheur de visiter la Terre-Sainte avant de mourir. » Faites donc votre pélerinage, ajouta *Saladin*; soyez libre, allez finir vos jours dans le sein de votre famille, & portez à vos enfans ces marques de ma bienveillance «. En même temps il lui fit donner de riches présens, & un cheval sur lequel on le conduisit au camp des Chrétiens.

Nous ferions un volume si nous voulions rapporter tous les traits de bonté, de courage, d'intrépidité, de grandeur d'ame, de clémence, de noblesse & de bienfaisance de ce Prince, comparable à *Alexandre* par ses exploits, & à *Trajan* par ses vertus. M. *Marin* en a publié une Histoire en deux volumes; & c'est dans cet excellent Ouvrage, qui n'est pas assez connu, que nous avons puisé une partie des Anecdotes qu'on vient de lire.

Saladin mourut à Damas, dans le mois de Février de l'année 1193, à l'âge de 57 ans, après un règne de 22. Le deuil que causa sa mort fut général dans tout l'Orient. Un Historien Arabe, contemporain de ce Prince, observe, que lorsqu'il avoit entendu dire que

Digitized by Google

des hommes ſe dévoueroient à la mort pour d'autres hommes, il avoit pris ces expreſſions pour de vains témoignages de zèle; mais qu'il comprit alors, par la propre ſituation de ſon ame, & par le déſeſpoir des Muſulmans, que tous euſſent volontiers ſacrifié leur vie pour la rendre au Prince qu'ils venoient de perdre.



Digitized by Google

NOUVELLE IV.

La Punition esquivée.

MADAME *Philomène* eut à peine achevé de conter son Histoire, que *Dioneo*, son plus proche voisin, voyant que c'étoit à son tour de dire la sienne, n'attendit pas les ordres de la Reine pour prendre la parole, & voici de quelle manière il débuta.

Comme votre intention en contant des Histoires, est de passer agréablement le temps, je pense, mes belles DAMES, qu'il est libre à chacun de nous, de raconter celle qu'il croit la plus propre

Digitized by Google

Eisen inv. *Vidal dir.*

Digitized by Google

à remplir cet objet. Tel étoit le sentiment de notre Reine, avant qu'elle fût revêtue de son autorité; & je n'imagine pas qu'elle ait changé d'avis à cet égard. J'oserai donc, sans craindre le moindre blâme, vous en raconter une plus gaie, que celles que vous venez d'entendre. Vous avez vu par quels sages conseils *Jeannot* de *Chevigni* sut convertir le Juif *Abraham*, & avec quelle présence d'esprit le Juif *Melchisedec* sut se garantir des suprises de *Saladin*; vous allez voir à présent par quelle adresse un Moine esquiva une punition très-dure & qu'il avoit bien méritée.

DANS le pays de Lunigiane, qui n'est pas fort éloigné du nôtre, se trouve un Monastère, dont les Religieux

Digitized by Google

étoient autrefois un exemple de dévotion & de sainteté. Vers le temps qu'ils commençoient à dégénérer, il y avoit parmi eux un jeune Moine, entr'autres, dans qui les veilles & les austérités ne pouvoient réprimer l'aiguillon de la chair. Étant un jour sorti sur l'heure de midi, c'est-à-dire, pendant que les autres Moines faisoient leur méridienne, & se promenant seul autour de l'Eglise, située dans un lieu fort solitaire, le hasard lui fit appercevoir la fille de quelque laboureur du canton, occupée à cueillir des herbes dans les champs. La rencontre de cette fille assez jolie & d'une taille charmante, fit sur lui la plus vive impression. Il l'aborde, lie conversation avec elle, lui conte des douceurs, & s'y prend tellement bien, qu'ils sont bientôt d'accord. Il la mène dans le

Digitized by Google

Couvent, & l'introduit dans sa cellule, sans être apperçu de personne. Je vous laisse à penser les plaisirs qu'ils durent goûter l'un & l'autre ; tout ce que je me permettrai de vous dire à ce sujet, c'est que leurs transports étoient si ardens & si peu mesurés, que l'Abbé, qui avoit fini son somme & qui se promenoit tranquillement dans le dortoir, fut frappé, en passant devant la cellule du Moine, du bruit qu'ils faisoient. Il s'approcha tout doucement de la porte, prêta une oreille curieuse, & distingua clairement la voix d'une femme. Son premier mouvement fut de se faire ouvrir ; mais il se ravisa, & comprit qu'il valoit beaucoup mieux, de toute façon, qu'il se retirât dans sa chambre, sans mot dire, en attendant que le jeune Moine sortît.

Digitized by Google

Quoique celui-ci fût fort occupé, & que le plaisir l'eût mis presque hors de lui-même, il crut, dans un intervalle de repos, entendre dans le dortoir quelques mouvemens de pieds. Dans cette idée, il court vîte, sur la pointe des siens, à un petit trou, & il voit que l'Abbé écoutoit. Il ne douta point qu'il n'eût tout entendu, & il se crut perdu. La seule idée des reproches & de la punition qu'il alloit subir, le faisoit trembler. Cependant, sans laisser appercevoir son trouble & son chagrin à sa maîtresse, il cherche dans sa tête un expédient pour se tirer aux moindres frais de cette cruelle aventure. Après avoir un peu réfléchi, il en trouva un assez adroit, mais plein de malice, qui lui réussit à merveilles. Feignant de ne pouvoir garder plus long-temps

Digitized by Google

la jeune payſanne ; je m'en vais, lui dit-il, m'occuper des moyens de te faire ſortir d'ici ſans être vue d'ame qui vive ; ne fais point de bruit & n'ayes aucune crainte ; je ſerai bientôt de retour. Le Moine ſort, ferme ſa porte à double tour, va droit à la chambre de l'Abbé, lui remet la clef de ſa cellule, ainſi que chaque Religieux le pratique quand il ſort du Couvent, & lui dit d'un air très-tranquille : Comme il ne m'a pas été poſſible, ce matin, de faire tranſporter tout le bois qu'on a coupé dans la forêt, je vais de ce pas, mon Révérend Père, faire apporter le reſte, ſi vous me le permettez.

Cette démarche prouva à l'Abbé que le jeune Moine étoit bien loin de ſoupçonner d'avoir été découvert. Charmé de ſon erreur, qui le mettoit

Digitized by Google

à portée de se convaincre plus évidemment de la vérité, il fit semblant de tout ignorer, prit la clef, & lui donna permission d'aller au bois. Dès qu'il l'eut perdu de vue, il rêva au parti qu'il devoit prendre. La première idée qui lui vint dans l'esprit, fut d'ouvrir la chambre du coupable en présence de tous les Moines, pour qu'ils ne fussent pas ensuite étonnés de la dure punition qu'il lui feroit subir : mais réfléchissant que la fille pouvoit appartenir à d'honnêtes gens, & que même ce pouvoit être une femme mariée, dont le mari méritoit des égards, il crut devoir, avant toutes choses, aller lui seul l'interroger, pour aviser ensuite au meilleur parti qu'il y auroit à prendre. Il va donc trouver la belle prisonnière ; & ayant ouvert la cellule avec précaution,

Digitized by Google

caution, il entre & ferme la porte sur lui.

Quand la fille, qui gardoit un profond silence, le vit entrer, elle fut toute interdite, toute honteuse; & redoutant quelque terrible affront, elle se mit à pleurer. L'Abbé, qui la regardoit du coin de l'œil, étonné de la trouver si jolie, fut touché de ses larmes; & l'indignation faisant place à la pitié, il n'eut pas la force de lui adresser le moindre reproche. Le Démon est toujours aux trousses des Moines: il profite de ce moment de foiblesse pour tenter celui-ci, & tâche de réveiller en lui les aiguillons de la chair. Il lui présente l'image des plaisirs qu'a goûtés son jeune Confrère, & bientôt, malgré les rides de l'âge, l'Abbé, éprouvant le desir d'en goûter de pareils, se

Digitized by Google

dit à lui-même : Pourquoi me priverois-je d'un bien qui s'offre à moi? Je souffre assez de privations, sans y ajouter encore celle-là. Ma foi, cette fille est tout-à-fait charmante ! Pourquoi n'essayerois-je point de la conduire à mes fins ? Qui le saura ? Qui pourra jamais en être instruit ? Péché secret est à demi pardonné. Profitons donc d'une fortune qui ne se représentera peut-être jamais, & ne dédaignons point un plaisir que le Ciel nous envoie. Dans cet esprit, il s'approche de la belle Affligée, &, prenant un tout autre air que celui qu'il avoit en entrant, il cherche à la tranquilliser, en la priant, avec douceur, de ne point se chagriner. Cessez vos pleurs, mon enfant, je comprends que vous avez été séduite ; ainsi ne craignez point que je vous fasse aucun tort ;

Digitized by Google

j'aimerois mieux m'en faire à moi-même. Il la complimenta ensuite sur sa taille, sur sa figure, sur ses beaux yeux; & il s'exprima de manière & d'un ton à lui laisser entrevoir sa passion. On juge bien que la fille, qui n'étoit ni de fer ni de diamant (*a*), ne fit pas une longue résistance. L'Abbé profite de sa facilité pour lui faire mille caresses & mille baisers plus passionnés les uns que les autres. Il l'attire ensuite près du lit, & dans l'espoir de lui inspirer de la hardiesse, il y monte le premier. Il la prie, la sollicite de suivre son exemple, ce qu'elle fit, après quelques petites simagrées. Mais croiroit-on que le vieux Pénard, sous

(*a*) C'est là propre expression de *Bocace*, & elle nous a paru trop originale pour ne pas la conserver.

Digitized by Google

prétexte de ne point la fatiguer par le poids de sa Révérence, qui, à la vérité, n'étoit pas maigre, lui fit prendre une posture qu'il auroit dû prendre lui-même, & que d'autres que lui n'auroient certainement pas dédaignée?

Cependant le jeune Moine n'étoit point allé au bois; il n'en avoit fait que le semblant, & s'étoit caché dans un endroit peu fréquenté du dortoir. Il n'eut pas plutôt vu le Révérend Père Abbé entrer dans sa cellule, qu'il fut délivré de toutes ses craintes. Il comprit, dès ce moment, que le tour plein de malice qu'il avoit imaginé, auroit son entier effet. Pour en être convaincu, il s'approcha tout doucement de la porte, & vit, par un petit trou qui n'étoit connu que de lui seul, tout ce qui se passa entre la fille & le très-Révérend Père.

Digitized by Google

Lorſque l'Abbé en eut pris à ſon aiſe avec la jeune payſanne, & qu'il fut convenu avec elle de ce qu'il ſe propoſoit de faire, il la quitta, referma la porte à clef & ſe retira dans ſa chambre. Peu de temps après, ſachant que le Moine étoit dans le Couvent, & croyant tout bonnement qu'il revenoit du bois, il l'envoya promptement chercher, dans l'intention de le réprimander vivement & de le faire mettre en priſon, pour ſe délivrer d'un rival & jouir ſeul de ſa conquête. Dès qu'il le vit entrer, il prit un viſage ſévère. Quand il lui eut lavé la tête d'importance, & qu'il lui eut dit la punition qu'il lui réſervoit, le jeune Moine, qui ne s'étoit point déconcerté, lui répondit auſſi-tôt : Mon très-Révérend Père, je ne ſuis pas aſſez ancien dans l'Ordre de *Saint-*

Benoît pour en connoître encore toutes les règles. Vous m'avez bien appris les jeûnes & les vigiles; mais vous ne m'aviez point encore dit que les Enfans de *Saint-Benoît* dussent donner aux femmes la prééminence & s'humilier sous elles; à présent que votre Révérence m'en a donné l'exemple, je vous promets de n'y manquer jamais, si vous me pardonnez mon erreur.

Le Père Abbé, qui n'étoit pas sot, comprit tout de suite que le Moine en savoit plus long que lui, & qu'il devoit avoir vu tout ce qu'il avoit fait avec la fille. C'est pourquoi, tout honteux de sa propre faute, il n'osa lui faire subir une punition qu'il méritoit aussi-bien que lui. Il lui pardonna donc de bon cœur, & lui imposa silence sur tout ce qui

Digitized by Google

s'étoit passé. Ils prirent ensemble des mesures pour faire sortir la fille secrètement du Monastère, & vraisemblablement pour l'y faire rentrer plusieurs autres fois.

Digitized by Google

NOUVELLE V.

Le repas des Gélinotes, ou *Anecdote sur un Roi de France.*

LA nouvelle que raconta *Dionéo*, blessa tellement la pudeur des Dames, qu'elles ne purent d'abord s'empêcher de rougir. Plusieurs furent tentées de l'arrêter ; mais se regardant ensuite les unes les autres, peu s'en fallut qu'elles n'éclatassent de rire. Elles se retinrent pourtant, & écoutèrent le reste, en se contentant de sourire intérieurement. Mais quand le récit en fut achevé, elles crurent devoir reprocher à *Dionéo* son peu de retenue, & lui firent entendre qu'il ne convenoit

Digitized by Google

T. 1. N. 5e

Gravelot inv. Vidal dir.

Digitized by Google

point de conter de pareilles Hiſtoires devant des femmes. Après quoi, la Reine, ſe tournant vers *Flamette*, aſſiſe ſur l'herbe à côté de lui, elle lui commanda de ſuivre l'ordre preſcrit; & cette Dame, ſans ſe faire prier davantage, commença de la ſorte, avec un viſage riant.

Je ſuis charmée que la Nouvelle qu'on vient de raconter nous ait mis ſur le chapitre des reparties ingénieuſes. Je vais vous en rapporter une, faite par une femme de qualité, dont l'exemple vous montrera que ſi les hommes donnent une preuve d'eſprit & de bon ſens, en cherchant à ſe faire aimer des femmes d'une plus haute extraction qu'eux, les femmes ne ſauroient, au contraire, prendre trop de précautions pour ſe garantir de l'amour des hommes d'une naiſſance ou d'un rang au deſſus du leur.

Digitized by Google

LE Marquis de *Montferrat* (1) fut un des plus grands & des plus valeureux Capitaines de ſon temps. Son mérite l'ayant élevé à la dignité de Gonfalonier (2) de l'Égliſe, il fut obligé, en cette qualité, de faire le voyage d'outre-mer, avec une groſſe armée de Chrétiens, qui alloient conquérir la Terre-Sainte. Un jour qu'on parloit de ſes hauts faits à la Cour de *Philippe le Borgne* (3), Roi de France, qui ſe diſpoſoit à faire le même voyage, un Courtiſan s'aviſa de dire qu'il n'y avoit pas ſous le Ciel un plus beau couple que celui du Marquis & de la Marquiſe ſa femme; & qu'autant le mari l'emportoit, par ſes grandes qualités, ſur les autres Guerriers, autant l'épouſe

Digitized by Google

étoit ſupérieure aux autres femmes, par ſa beauté & ſa vertu.

Ces paroles firent une telle impreſſion ſur l'eſprit du Roi, que, ſans avoir jamais vu la Marquiſe, il conçut dès ce moment de l'amour pour elle. Comme il étoit alors ſur le point de partir pour la Paleſtine, il réſolut de ne s'embarquer qu'à Gênes, afin qu'allant par terre juſqu'à cette ville, il eût occaſion de paſſer par *Montferrat*, & d'y voir cette belle perſonne. Il ſe flattoit qu'à la faveur de l'abſence du mari, il pourroit obtenir d'elle ce qu'il deſiroit.

Philippe ne tarda pas d'exécuter ſon projet. Après avoir fait prendre les devants à ſes équipages, il ſe mit en route avec une petite ſuite de Gentilshommes. A une journée du lieu qu'habitoit la Marquiſe, il lui

Digitized by Google

envoya dire qu'il iroit dîner le lendemain chez elle. La Dame, prudente & sage, répondit qu'elle étoit très-sensible à cet honneur, & qu'elle feroit de son mieux pour le bien recevoir. Cette visite, de la part d'un si grand Monarque, qui ne pouvoit ignorer que son mari étoit absent, parut d'abord l'inquiéter. Elle n'en devinoit pas le motif; mais après y avoir un peu rêvé, elle ne douta point que la réputation de sa beauté ne lui attirât cette distinction. Cependant pour soutenir la dignité de son rang, elle résolut de lui rendre tous les honneurs possibles. Elle fit assembler les Gentilshommes du canton, pour régler, par leur conseil, ce qu'il convenoit de faire en pareil cas; mais elle ne voulut confier à personne le soin du festin, ni le

Digitized by Google

choix des mets qui devoient être servis. Elle donna ordre qu'on prît toutes les Gélinotes (*a*) qu'on pût trouver, & commanda à ses cuisiniers de les déguiser du mieux qu'ils pourroient, & d'en faire plusieurs services sans y ajouter aucune autre viande.

Le Roi ne manqua pas d'arriver le lendemain, comme il l'avoit fait dire, & fut honorablement reçu de la Marquise. Il fut enchanté de l'accueil qu'elle lui fit, & voyant que sa beauté surpassoit encore ce que la renommée lui en avoit appris, son amour augmenta à proportion des charmes qu'il lui trouvoit. Il la loua beaucoup, &

(*a*) On donne ce nom à de jeunes poules engraissées dans une basse-cour, & à des poules sauvages, qui vivent dans des bois, & qui ressemblent à des perdrix. Quelques-uns donnent aussi le nom de Gélinotes aux femelles des Faisans.

Digitized by Google

ses complimens n'étoient qu'une foible expression des feux qu'il éprouvoit. Pour se délasser, il se retira ensuite dans l'appartement qu'on lui avoit préparé ; & l'heure du dîner étant venue, Sa Majesté & la Marquise se mirent seuls à une même table.

La bonne chère, les vins choisis & excellens, le plaisir d'être auprès d'une belle femme qu'il ne se lassoit point de regarder, transportoient le Roi. S'étant toutefois apperçu, à chaque service, qu'on ne lui servoit que des poules, préparées, à la vérité, de diverses manières, il parut un peu surpris de cette affectation. Il avoit remarqué que le pays produisoit d'autres espèces de volailles & même du gibier, & il ne pouvoit douter qu'il n'eût dépendu de la Dame de lui en faire servir. L'esprit de galanterie, qui le conduisoit, l'empêcha cependant

Digitized by Google

de témoigner aucun mécontentement. Il se félicita même de trouver, dans cette multiplicité de mets composés d'une seule & même viande, l'occasion de lâcher quelques gentillesses à la Marquise. Madame, lui dit-il avec un air riant, est-ce que dans ce pays seulement les poules naissent sans coq? faisant sans doute allusion à ce que, dans cette quantité de poules, il n'avoit trouvé ni poulet ni chapon. Madame de *Montferrat* comprit très-bien le sens de cette demande, & voyant que c'étoit-là le moment de lui faire connoître ses dispositions, elle lui répondit avec courage & sur le champ: Non, Sire; mais les femmes y sont faites comme par-tout ailleurs, malgré la différence que mettent entr'elles les habits & les dignités.

Le Roi, sentant toute la force de cette réponse, comprit alors le dessein

Digitized by Google

que s'étoit proposé la Marquise, en lui faisant servir tant de Gélinotes. Il vit, dès ce moment, qu'il étoit inutile d'aller plus avant; que ses soins seroient perdus avec une Dame de cette trempe; & que ce n'étoit pas là le cas d'employer la violence. Il se reprocha à lui-même de s'être enflammé trop légèrement, & jugea que le meilleur parti, pour son honneur, étoit de tâcher d'éteindre son feu, en renonçant aux espérances flatteuses qu'il avoit conçues. C'est pourquoi il renonça au desir de l'agacer davantage, de peur de s'exposer à de nouvelles reparties. Il ne fut pas plutôt sorti de table, qu'afin de mieux cacher le motif de sa criminelle visite, il reprit tout de suite le chemin de Gênes, & remercia la Marquise des honneurs qu'il en avoit reçus.

NOTES
DE LA
CINQUIÈME NOUVELLE.

(1) LA Maison de *Montferrat* jouissoit de la plus grande considération dans la Chrétienté du temps des Croisades. Il en sortit plusieurs grands Capitaines, qui jouèrent un principal rôle dans les guerres de la Palestine. Les Marquis de *Montferrat* étoient Seigneurs du *Montferrat*, petit pays d'Italie, situé dans la Lombardie, borné au midi par la République de Gênes, au levant par le Duché de Milan, au nord & au couchant par le Piémont.

C'est de *Conrad*, Marquis de *Montferrat*, Prince de Tyr, dont il est question dans le Conte de *Bocace*. Après s'être signalé dans les guerres d'Italie, en faveur du Pape, contre *Frédéric*, il crut devoir joindre à ses exploits, pour les intérêts de l'Église, quelque entreprise contre les Infidèles. Il se croisa & se mit

Digitized by Google

en mer, à la tête de plusieurs Chevaliers, pour se rendre dans la Palestine, où il arriva en 1187. Il ignoroit les pertes que les Chrétiens avoient faites de plusieurs villes; c'est pourquoi il faillit à être pris par les Sarrasins, sur la hauteur de Ptolémaïs, aujourd'hui la ville d'Acre, qu'il croyoit encore sous la domination des Francs. Il évita le danger par une ruse, & cingla vers Tyr, alors assiégé par les Sarrasins, & qui étoient sur le point de se rendre. Il y descendit avec tout son équipage. Les assiégés lui déférèrent aussi-tôt le commandement de la place; mais *Conrad* ne voulut point s'en charger, si on ne lui donnoit en même temps la Souveraineté de la ville. Les Citoyens, n'attendant aucun secours de leur Roi, fait prisonnier à la journée de Tibériade, crurent avoir le droit de se choisir, pour maître, le Guerrier qui les défendoit, & lui prêtèrent serment d'obéissance & de fidélité. Leur nouveau Souverain rétablit les fortifications, fit creuser les fossés, plaça tout le monde à son poste, & se tint prêt à recevoir l'ennemi.

Dès que *Saladin* fut instruit de l'arrivée

Digitized by Google

de *Conrad*, le Sultan, pour gagner celui-ci, en flattant son ambition & sa tendresse filiale, lui offrit un riche domaine dans la Syrie, & l'élargissement du vieux *Guillaume*, son père, pour prix de la soumission de la ville. *Conrad* répondit fièrement qu'il méprisoit les présens des Infidèles, & qu'il ne donneroit pas une seule pierre de Tyr, pour la rançon d'un vieillard qui ne pouvoit être d'aucun secours à la cause commune. Il ajouta que, si on exposoit son père aux coups, il tireroit sur lui pour lui procurer le Martyre, préférable à la liberté. *Saladin*, voyant qu'il ne gagneroit rien sur un caractère aussi décidé, leva le siége de cette place, le remit à d'autres circonstances, & alla faire celui de Jérusalem, où il fut plus heureux, comme on a pu le voir dans la Note qui suit la *Nouvelle III.*

Lorsque le Marquis de *Montferrat* partit d'Europe pour la Palestine, il fut jeté, par une tempête, sur les côtes de Constantinople, dans le temps que l'Empereur *Isaac Lange* étoit attaqué par une troupe de séditieux. *Conrad*, aidé de ses Chevaliers, dissipa les mutins, & rendit d'autres services à

Digitized by Google

l'Empereur, qui, pour le récompenser & le retenir à Constantinople, lui donna sa sœur en mariage, le titre de César, le droit de porter des brodequins couleur de pourpre, & l'espérance au trône. Le Marquis, peu touché de tous ces honneurs, abandonna bientôt sa femme, & exécuta le projet qu'il avoit fait d'aller dans la Palestine.

Après avoir battu *Saladin*, qui, depuis la conquête de Jérusalem, étoit venu assiéger de nouveau les Tyriens, & l'avoir forcé de se retirer avec ses troupes, *Conrad* prétendit que *Guy de Lusignan* étoit déchu de son droit à la Royauté, par la mort de la Reine *Sybille*, que la peste venoit d'enlever, & aspira lui-même au trône d'une Monarchie qui n'existoit plus depuis que les Sarrasins s'étoient emparés de Jérusalem & de plusieurs autres villes qui en dépendoient. Il n'avoit d'autre droit que ses exploits & son ambition; il voulut s'en faire un plus réel, en s'unissant avec *Isabelle*, fille d'*Amauri*, mort Roi de Jérusalem en 1173, de laquelle il étoit aimé. Il falloit, pour réussir dans ce projet, enlever cette Princesse à *Honfroi de Thoron* qui l'avoit fiancée, & même

Digitized by Google

déjà épousée, selon quelques Historiens. C'est ce qu'il exécuta. Ce nouveau mariage fut célébré à Tyr, & confirmé par les Evêques, qui déclarèrent nul le serment ou le Sacrement qui lioit *Isabelle* à *Honfroi*. Après ce décret, *Conrad* s'arrogea le titre de Roi de Jérusalem, & revint à l'armée, pour en prendre le commandement en cette qualité. *Lusignan*, qui avoit recouvert sa liberté, se récria contre cette usurpation. Ses malheurs & la justice de sa cause, lui firent des partisans. La division se mit, à ce sujet, dans l'armée des Chrétiens. On fut sur le point de s'égorger pour décider auquel des deux concurrens devoit appartenir un vain titre & un sceptre brisé. Enfin, des personnes sages suspendirent ces fureurs, en proposant une espèce d'accommodement : ce fut de remettre cette affaire au jugement de *Richard*, Roi d'Angleterre, & de *Philippe-Auguste*, Roi de France, partis de l'Europe pour se rendre dans la Terre-Sainte. Ces évènemens se passoient en 1190. *Philippe* arrive le premier & se déclare pour *Conrad*, qui, dès ce moment, est reconnu Roi de Jérusalem par l'armée des Chrétiens. *Richard*,

qui arriva cinq ou six mois après, voulut prendre le parti de *Lusignan*, & se brouilla avec *Philippe* à cette occasion. Après plusieurs débats, ces deux Rois se réconcilièrent & se rendirent maîtres de Ptolémaïs.

Quelque temps après le retour du Roi de France en Europe, *Conrad* fut assassiné vers la fin de l'année 1192, par deux Bédouins, espèces de Pâtres qui habitoient les montagnes des environs de Tyr, & ne vivoient que de vols & d'assassinats. Les cris de l'indignation publique accusèrent le Roi d'Angleterre de ce meurtre, sur-tout lorsqu'on le vit, deux jours après, s'emparer de Tyr, & faire épouser par son neveu, le Comte de Champagne, *Isabelle*, veuve du Marquis de *Montferrat*. Ce qui est certain, c'est que les Historiens Arabes assûrent que les deux meurtriers avouèrent, dans les tourmens, qu'ils avoient été suscités par ce Monarque. Ce fait est contredit par les Historiens Anglois, qui, pour disculper *Richard*, prétendent que le Vieux de la Montagne fit assassiner le Marquis, pour avoir osé le menacer autrefois de lui faire la guerre. Quoi qu'il en soit, *Conrad* eut de sa

Digitized by Google

femme *Isabelle*, une fille, nommée *Marie*, qui porta le titre de la Royauté de Jérusalem à *Jean*, Comte de Brienne, son mari, dit le *Roi d'Acre*, lequel fut aussi Administrateur de l'Empire de Constantinople.

(2) On appelle *Gonfaloniers*, les Protecteurs que les Papes établirent dans les principales villes du patrimoine de S. Pierre, depuis que les Empereurs s'élevèrent contre l'Eglise & qu'ils perdirent la qualité de ses Protecteurs. Le Marquis de *Montferrat* avoit alors la charge de Grand Gonfalonier de l'Eglise. C'étoit un des plus beaux titres de la Chrétienté. Les Ducs de Modène, d'Urbin & de Parme, se glorifient de ce que ceux de leurs familles ont possédé cette charge, & ils portent le Gonfalon ou Gonfanon dans leurs écus.

(3) Il est évidemment ici question de *Philippe-Auguste*, qui s'embarqua en effet à Gênes, en 1190, pour la troisième Croisade. On ne voit pas pourquoi *Bocace* lui donne le surnom de *Borgne*, qu'aucun de nos Historiens ne lui a attribué. *Richard*, Roi d'Angleterre, arriva six mois après lui dans

Digitized by Google

la Terre-Sainte. *Thomas de Savoie*, dont le Marquis de *Montferrat* avoit été Tuteur, *Léopold*, Duc d'Autriche, & plusieurs autres Princes de la Chrétienté les y avoient précédés, chacun à la tête de leurs troupes. Ils devoient tous unir leurs armes contre *Saladin*; mais l'esprit de jalousie causa des disputes & des divisions, qui firent perdre de vue l'objet principal de la Croisade, & détruisirent le fruit qu'on en devoit tirer. Leurs conquêtes se bornèrent à la prise de la ville d'Acre, autrement dite Ptolémaïs.

Au reste, l'amour & la visite du jeune Roi de France chez la Marquise de *Montferrat*, est une pure fiction, à moins que le Marquis de *Montferrat* n'ait été marié trois fois; car *Théodora* & *Isabelle*, qu'il avoit épousées, l'une à Constantinople & l'autre en Syrie, n'allèrent jamais dans le *Montferrat*.

Digitized by Google

Digitized by Google

Eisen inv. Vidal dir.

Digitized by Google

NOUVELLE VI.

Cent pour un.

TOUTE la Compagnie donna des éloges à la ſageſſe de la Marquiſe de *Montferrat*, & admira la leçon pleine de délicateſſe qu'elle avoit faite au Roi de France. Après cela, *Emilie*, qui étoit aſſiſe à côté de *Flamette*, n'attendant que l'ordre de la Reine pour remplir ſa tâche, ne l'eut pas plutôt reçu, qu'avec cette ſageſſe qui lui étoit ordinaire, elle commença ainſi :

Je ne veux pas non plus, MESDAMES, paſſer ſous ſilence la leçon qui fut faite par un homme du monde à

Digitized by Google

un Religieux, rongé d'ambition & d'avarice. Ce trait eſt auſſi plaiſant que digne d'être loué.

IL n'y a pas long-temps que, dans notre Ville, vivoit un Cordelier, qui avoit la charge d'Inquiſiteur (1) de la Foi. Quoiqu'il s'efforçât de paſſer pour un homme plein de ſainteté & de zèle pour la Religion Chrétienne, comme c'eſt aſſez l'uſage parmi ces Meſſieurs, il étoit néanmoins beaucoup plus ardent à rechercher ceux qui avoient la bourſe pleine, que ceux qui ſentoient le poiſon de l'héréſie. Le haſard lui fit rencontrer un homme plus riche d'écus que de ſcience, qui, ſe trouvant un jour dans une ſociété, la tête échauffée par le jus de la treille ou par un excès de ſatisfaction, s'aviſa

de dire, par simplicité, plutôt que par manque de foi, qu'il avoit de si bon vin dans sa cave, que *Dieu même en boiroit, s'il étoit au monde.* Ce propos fut bientôt rapporté à l'Inquisiteur, qui, connoissant les riches facultés de celui qui l'avoit tenu, fondit impétueusement sur lui, *cum gladiis & fustibus*, & lui fit son procès, persuadé qu'il en viendroit plus de florins dans sa poche, que de lumière & de secours à la foi du bon homme.

L'accusé cité & interrogé si ce qu'on avoit rapporté à l'Inquisiteur étoit vrai, répondit qu'oui, & raconta de quelle manière & en quel sens il l'avoit dit. Le Père Inquisiteur (*a*),

(*a*) Il y a dans l'original : *Le Père Inquisiteur, très-dévot & très-soumis à* SAINT-JEAN-BOUCHE-D'OR, *dit*, &c. Nous

Digitized by Google

qui n'en vouloit qu'à son argent, lui repartit aussi-tôt : Est-ce que tu t'imagines que Dieu soit un buveur & un gourmet de vins excellens, comme un *Chincillon*, ou tel autre d'entre vous tous, qui ne bougez presque pas du cabaret? Tu voudrois sans doute nous persuader à présent, par une humilité affectée, que ton cas n'est pas grave; mais c'est vainement, & si nous faisons notre devoir, tu seras condamné à être brûlé. Ces menaces & plusieurs autres, prononcées d'un ton aussi véhément & aussi dur que s'il eût été question de quelque Épicurien qui eût nié l'immortalité de l'ame, ou douté de l'existence de la Divinité, jetèrent la terreur dans l'esprit du prisonnier. Après

n'avons pas cru devoir conserver cette espèce de concetti, qui n'est qu'une allusion puérile.

Digitized by Google

avoir quelque temps rêvé sur sa situation & avoir cherché quelque expédient pour adoucir la rigueur de la sentence, il imagina de recourir à l'onguent de *Plutus*, & d'en frotter les mains du Père Inquisiteur, ne connoissant pas de meilleur remède contre le poison de l'avarice qui ronge presque tous les Ecclésiastiques, & les Cordeliers sur-tout, sans doute parce qu'ils n'osent toucher d'argent. Quoique *Galien* n'ait point indiqué cette recette, elle ne laisse pas d'être excellente. Le bon homme y eut recours, & fut dans le cas de s'en applaudir. L'onction produisit des effets si merveilleux, que le feu dont il avoit été menacé, se convertit en une Croix (*a*). Il en fut revêtu; &

(*a*) C'est-à-dire, en une *san-benito*, ou

comme s'il eût dû faire le voyage de la Terre-Sainte, & qu'on eût eu dessein d'en décorer sa banière, on lui donna une Croix jaune sur un fond noir. Après quelques pénitences peu rigoureuses, l'Inquisiteur lui accorda sa liberté, à condition que, pour sa dernière pénitence, il entendroit tous les matins la Messe à Sainte-Croix, & qu'à l'heure du dîner il viendroit se présenter devant lui jusqu'à nouvel ordre, & lui permit de disposer du reste du jour comme il voudroit.

Pendant que le Pénitent remplissoit exactement ce qui lui avoit été prescrit, il entendit un jour chanter à

---

sac bénit, dont les Inquisiteurs revêtent quelquefois les Hérétiques, pendant qu'ils sont en leur pouvoir.

Digitized by Google

la Messe ces paroles de l'Évangile : *Vous recevrez cent pour un, & posséderez la vie éternelle.* Frappé de ce passage, il lui resta gravé dans la mémoire. Il vint à l'heure accoutumée se présenter au Père Inquisiteur, & le trouva ce jour-là à table. Il s'approche; & interrogé s'il avoit entendu la Messe, il répond qu'oui, sans hésiter. N'as-tu rien entendu, reprit le Cordelier, qui te cause quelque doute, & dont tu veuilles t'éclaircir ? Non, mon Révérend Père, je crois tout fermement, & n'ai de doutes sur rien ; mais, puisque vous me permettez de parler, je vous dirai que j'ai entendu une chose qui me fait de la peine, & pour vous & pour vos Confrères, quand je songe au sort que vous éprouverez dans l'autre vie. Quel est donc cette chose, dit le Père Inquisiteur ? C'est

Digitized by Google

ce mot de l'Evangile, répond le Pénitent, où il est dit : *Vous recevrez cent pour un.* Il n'est rien de si vrai, reprit le Père ; mais je ne vois point là ce qui peut t'affecter si fort pour nous. Vous allez le connoître, repliqua celui-ci : depuis que je fréquente votre Couvent, j'ai vu donner aux pauvres, qui sont à la porte, tantôt une, tantôt deux chaudières de soupe, qui ne sont, à la vérité, que les restes de celle qu'on sert à chacun de vous. Or, si pour chaque chaudière, il vous en est rendu cent dans l'autre monde, vous en aurez tant qu'il n'est pas possible que vous n'y soyez tous noyés dedans.

Cette naïveté fit rire ceux qui étoient à table avec l'Inquisiteur : mais lui qui sentit que c'étoit un trait contre l'avarice & l'hypocrisie des Moines, &

Digitized by Google

& un reproche indirect de sa conduite, en fut piqué au vif, & auroit volontiers intenté un second procès au bon homme, s'il n'eût craint de révolter le public, qui l'avoit déjà blâmé au sujet du premier. Il lui commanda, dans son dépit, de s'éloigner, de ne plus se représenter devant lui, & lui permit de vivre désormais tout comme il l'entendroit.

NOTE
DE LA
SIXIÈME NOUVELLE.

(1) ON sait que l'Inquisition est une Jurisdiction ecclésiastique établie en Espagne, en Portugal & en Italie, pour rechercher & punir ceux qui ont des sentimens contraires à la Foi. On appelle *Inquisiteur*, l'Officier qui préside à ce Tribunal, dans les lieux où il est établi; & *Grand Inquisiteur*, celui qui a l'inspection de tous les Tribunaux d'un pays. Comme l'*Inquisition* doit son établissement à *Saint-Dominique*, elle est, presque par-tout, entre les mains des Frères Prêcheurs, ou Dominiquains; on l'a cependant vue, en divers temps, confiée à d'autres Moines: du temps de *Bocace*, les Cordeliers avoient, à Florence, l'exercice de ce Tribunal redoutable.

Les Inquisiteurs n'eurent pas d'abord toute l'autorité qu'ils ont acquise depuis plusieurs siècles, & qu'ils conservent encore aujourd'hui. Dans

Digitized by Google

les commencemens, leur pouvoir fut borné à travailler à la conversion des Hérétiques, par la voie de la prédication & de l'instruction. On les chargea depuis d'exhorter les Princes & les Magistrats à punir les Hérétiques, qui persistoient dans leurs erreurs; quelque temps après, la Cour de Rome leur donna la commission de l'informer du zèle ou de la tiédeur des Souverains à poursuivre les Hérétiques obstinés. Leur Jurisdiction s'étendit ainsi peu-à-peu; bientôt ils eurent la permission d'accorder des Indulgences à quiconque s'armoit pour l'extirpation de l'Hérésie. Quelques Princes, qui ne voyoient encore dans cette Jurisdiction, rien qui ne leur fût avantageux, puisqu'en détruisant l'Hérésie, elle assûroit la tranquillité de leurs Etats, s'empressèrent de la protéger de toute leur autorité. Les Inquisiteurs profitèrent de cette protection, pour augmenter leurs priviléges, qui les rendirent ensuite très-redoutables & indépendans de ces Princes mêmes.

La manière dont on procède dans le Tribunal de l'Inquisition, l'a rendu odieux à l'humanité. Il est aujourd'hui en Espagne, en Portugal,

Digitized by Google

même dans les Indes, beaucoup moins sévère, ou plutôt moins barbare qu'il n'étoit autrefois; mais la forme des procédures y est encore tyrannique : on n'y confronte point les accusés aux délateurs; & il n'y a point de délateur qui ne soit accueilli & écouté.

Quand on a le malheur d'être cité devant cette Jurisdiction, le plus sûr moyen est de comparoître, à moins qu'on ne soit étranger & qu'on ne tienne à rien. Tout délai paroît un nouveau crime. Si l'accusation est grave & que plusieurs témoins s'accordent dans leur délation, on ne s'en tient point à cette formalité de citer à comparoître; on commence par ordonner une prise de corps contre l'accusé, & elle est mise en exécution sans qu'aucune affaire y puisse apporter le moindre retardement.

Nous ignorons ce qui se pratique aujourd'hui quand les Inquisiteurs ont fait arrêter quelqu'un; mais autrefois on commençoit par saisir tous ses biens; après quoi, ils le faisoient fouiller exactement lui-même : on le dépouilloit de tout, même de ses livres de piété, s'il en avoit sur lui, & on le menoit

Digitized by Google

ensuite dans des prisons plus ou moins désagréables, selon son rang, son âge, & la nature de son crime, où on le laissoit quatre ou cinq mois sans l'interroger. On ne passe aujourd'hui, même en Espagne où l'Inquisition a toujours été plus sévère qu'en Italie, guère plus de trois semaines ou d'un mois, sans accorder audience à l'accusé.

Lorsqu'il paroît devant ses Juges pour la première fois, on lui demande, comme si on ne le connoissoit pas & qu'il fût tombé des nues, qui il est, ce qu'il veut, & s'il a quelque chose à dire. Le plus sûr & le moins dangereux est d'avouer ce qu'on a fait, ce qu'on a dit; mais si la chose est très-grave, il vaut encore mieux soutenir constamment qu'on ne se sent coupable de rien. Alors si les preuves ne sont pas fortes, on renvoie l'accusé. De quelque crime qu'on se soit rendu coupable, il est rare qu'on condamne jamais personne à mort, la première fois qu'il est déféré à ce Tribunal. Cependant ses Arrêts flétrissent & rendent incapables de toutes charges dans l'Eglise & dans l'Etat.

On appelle *Familiers du Saint-Office ou de l'Inquisition*, les Espions gagés par les Inquisiteurs qu'ils mettent ordinairement aux trousses des personnes déjà reprises par l'Inquisition. Ces Espions s'attachent à celui qu'on leur désigne, avec une obstination inconcevable. Ils le suivent par-tout; ils observent toutes ses démarches, tout ce qu'il dit, tout ce qu'il fait; rien ne leur échappe, car le plus souvent ils font semblant d'être de ses amis, & se mettent le plus avant qu'ils peuvent dans sa confidence. Ce sont quelquefois ses parens les plus proches, parce que l'espionnage, qui a pour objet les intérêts de la Religion, paroissant louable aux esprits fanatiques, on voit souvent des gens bien nés exercer, par zèle & sans intérêt, cet infame métier.

On donne encore le nom de Familiers de l'Inquisition, aux Officiers inférieurs de ce Tribunal. Leurs priviléges sont si étendus, que les plus grands Seigneurs ambitionnent d'avoir une Charge qui leur donne ce titre. Avec cette qualité, il n'est point d'insolence

Digitized by Google

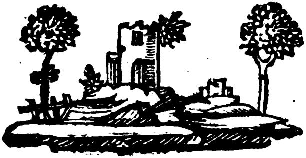
& de crime qu'ils ne se croient permis. S'ils sont poursuivis par quelque Jurisdiction séculière, aussi-tôt ils se réclament de l'Inquisition; & cette Jurisdiction cesse ordinairement ses poursuites, de peur de se commettre avec le Saint-Office. Si l'action est grave & criminelle, les Inquisiteurs, pour sauver le coupable, se chargent eux-mêmes de lui faire le procès, qu'ils font traîner jusqu'à ce que le criminel ait trouvé quelque voie d'accommodement pour se tirer d'affaire.

L'Inquisition n'est nulle part moins sévère qu'à Rome. La punition la plus rigoureuse est, pour l'ordinaire, la prison perpétuelle. Il n'y a que les Hérétiques entêtés, ou les Relaps, qui soient condamnés à mort.

On appelle *Auto-da-fé* ou Acte de Foi, la cérémonie par laquelle on brûle les Hérétiques qui ont mérité la mort, au jugement de l'Inquisition. Cette cérémonie est devenue très-rare chez toutes les Nations où ce Tribunal est établi. Comme cette Jurisdiction est généralement détestée, il est sûr qu'on lui a imputé, de tous les temps, des hor-

Digitized by Google

reurs qu'elle n'a jamais commiſes : c'eſt une mal-adreſſe d'autant plus blâmable, qu'il ſuffit de la vérité, pour rendre ce Tribunal odieux à quiconque n'eſt pas ennemi de la nature humaine.



Digitized by Google

J. 1. N. 7.

Eisen inv. Vidal dir.

Digitized by Google

NOUVELLE VII.

Le reproche ingénieux.

LA Nouvelle d'*Emilie*, & les graces infinies dont elle accompagna son récit, enchantèrent la Reine & toute la Société; on ne se lassoit point sur-tout d'admirer le bon mot de l'homme qu'on avoit affublé d'une Croix. Après qu'on eut bien ri, & que chacun eut fait silence, *Philostrate*, dont le tour étoit venu de conter la sienne, entra en matière, par ces réflexions: On est toujours louable, MESDAMES, dit-il, de frapper au but, même lorsqu'il est stable & immobile; mais il faut convenir qu'on a bien plus de mérite de l'avoir atteint, quand on

Digitized by Google

n'a pas eu la facilité de disposer son coup, & qu'on a tiré, pour ainsi dire, à la volée. Les Moines, par exemple, prêtent si fort les flancs au traits de la censure & de la plaisanterie, qu'on peut tirer sur eux de toutes ses forces, comme à un but affermi de tous côtés par leurs mauvaises mœurs, & auquel il est très-facile de frapper. Ce n'est pas que je ne loue beaucoup la manière dont le Croisé s'y prit pour ridiculiser l'avarice de l'Inquisiteur & la charité hypocrite des Religieux, ses Confrères, qui ne distribuent aux pauvres que les vils restes de leur nourriture, qu'ils feroient beaucoup mieux de jeter aux ordures, pour les animaux immondes qui vont s'y vautrer ou s'y repaître. Mais je fais plus de cas de la présence d'esprit d'un homme dont la Nouvelle qu'on vient

Digitized by Google

de raconter, me rappelle le souvenir. Vous allez voir, MESDAMES, par quel Conte ingénieux cet homme fut, sous des noms empruntés, reprocher à Messire *Can de la Scalle*, un trait d'avarice qu'il en éprouva, & qui lui fut d'autant plus sensible, que ce Seigneur s'étoit jusques-là montré libéral & généreux à l'égard de tout le monde.

PEU de gens ignorent que Messire *Can de la Scalle* fut un des plus magnifiques Seigneurs qu'on ait vu naître en Italie depuis l'Empereur *Frédéric II*. Il est peu d'hommes que la fortune ait autant favorisés & qui aient su se faire plus d'honneur que lui, de leurs richesses. Un jour qu'il s'étoit proposé de donner une

Digitized by Google

fête superbe dans la ville de Vérone ; & qu'il avoit fait en conséquence de grands préparatifs, on le vit changer tout-à-coup de résolution, pour des motifs qu'on a toujours ignorés, & combler de présens les Etrangers, que la nouvelle de cette fête avoient attirés de toutes parts à sa Cour, afin de les dédommager, par cette politesse, du spectacle & des divertissemens qu'il comptoit leur donner. Il oublia, dans ses générosités, un nommé *Bergamin*, homme agréable, beau parleur, & qui avoit des saillies si heureuses, qu'il falloit l'avoir entendu pour s'en former une juste idée. On prétend que cet oubli fut volontaire de la part du Prince, qui s'étoit figuré que cet homme ne valoit pas la peine qu'on s'occupât de lui. D'après cette idée, il ne crut point

lui devoir aucun dédommagement, ni lui faire dire de s'en retourner.

Cependant *Bergamin*, qui n'avoit entrepris le voyage de Vérone que dans l'espérance d'en retirer quelque profit, voyant qu'on ne songeoit point à lui, & qu'il dépensoit beaucoup à l'auberge, soit pour lui & ses domestiques, soit pour ses chevaux, commença à s'impatienter & à être de fort mauvaise humeur. Persuadé néanmoins qu'il feroit mal de partir sans prendre congé, il attendit encore, quoiqu'il eût déjà dépensé tout son argent; car l'Aubergiste n'étoit pas homme à se payer de ses saillies.

Le pauvre *Bergamin* avoit apporté avec lui trois habits fort beaux & fort riches, dont quelques Seigneurs lui avoient fait présent, pour qu'il pût paroître avec honneur à la fête. Il

Digitized by Google

en donna un à ſon hôte, pour le payer de ce qu'il lui devoit. Comme il s'obſtinoit toujours à ne point s'en retourner, il fallut encore donner le ſecond habit. Enfin réſolu d'attendre le dénouement de cette aventure, il étoit ſur le point de livrer le troiſième, & de partir, lorſqu'un jour, ſe trouvant au dîner de Meſſire *Can*, il ſe préſenta devant lui avec un viſage triſte & un air rêveur. Qu'as-tu *Bergamin*, lui dit ce Seigneur, plutôt pour l'inſulter que pour s'amuſer de ce qu'il pourroit lui répondre, qu'as-tu donc? Tu parois avoir du chagrin. Ne peut-on point en ſavoir le ſujet? *Bergamin* répondit ſur-le-champ, comme s'il s'y fût préparé d'avance, par le Conte que voici:

Vous ſaurez, MONSEIGNEUR, qu'un nommé *Primaſſe*, célèbre

Digitized by Google

Grammairien, étoit l'homme de son temps qui faisoit le plus facilement des vers. Jamais Poëte n'excella comme lui dans les impromptus sur toutes sortes de sujets. Ce talent, joint à ses grandes connoissances, le rendit si fameux, que dans les pays même où il n'avoit jamais paru, il n'étoit question que de *Primasse* : la Renommée ne parloit que de lui. Le desir d'acquérir de nouvelles connoissances, l'amena un jour à Paris. Il y parut dans un triste équipage; car son savoir n'avoit pu le garantir de l'indigence, par la raison que les Grands récompensent rarement le mérite. Il entendit beaucoup parler, dans cette ville, de l'Abbé de Clugny, qui, après le Pape, passe pour le plus riche Prélat (*a*)

(*a*) Le revenu de l'Abbaye de Clugny

Digitized by Google

de l'Eglise. On disoit des merveilles de sa magnificence, de la Cour brillante qu'il avoit, de la manière dont il régaloit tous ceux qui l'alloient voir à l'heure du dîner. Frappé de ce récit, *Primasse*, qui étoit curieux de voir les hommes magnifiques & généreux, résolut d'aller visiter M. l'Abbé. Il s'informe s'il demeuroit loin de Paris. Il apprend qu'il habitoit une de ses maisons de campagne, qui n'en étoit éloignée que de trois lieues. *Primasse* calcula qu'en partant de grand matin, il pourroit être arrivé à l'heure du dîner. Il se fait enseigner le chemin; mais dans la crainte de ne rencontrer personne qui, allant du même côté,

ou de Cluni, est aujourd'hui très-médiocre, si on le compare seulement à celui de plusieurs autres Bénéfices de France.

pût

pût l'empêcher de s'égarer & d'aboutir quelque part où il n'auroit eu rien à manger, il eut la précaution d'emporter avec lui trois pains, comptant qu'il trouveroit par-tout de l'eau, pour laquelle d'ailleurs il avoit peu de goût. Muni de cette provision, il se mit en route, & va si droit & si bien, qu'il arrive à la maison de plaisance de M. l'Abbé, avant l'heure du dîner. Il entre, il examine tout, & à la vue d'une quantité de tables dressées, de plusieurs buffets bien garnis & de tous les autres préparatifs, il conclut, en lui-même, qu'on n'a rien dit de trop de la magnificence du Prélat.

Tandis qu'il étoit occupé de ces réflexions, & que, n'osant lier conversation avec personne, il portoit par-tout un œil étonné & curieux, l'heure du dîner arrive. Le Maître-

Digitized by Google

d'Hôtel commande qu'on donne à laver, & que chacun ſe mette à table. Le haſard voulut que *Primaſſe* ſe trouvât placé juſtement vis-à-vis la porte de la pièce d'où M. l'Abbé devoit ſortir pour entrer dans la ſalle à manger. Vous noterez, MONSEIGNEUR, que c'étoit la coutume chez lui de ne rien ſervir, pas même du pain, qu'il ne fût lui-même à table. Tout le monde étant donc placé, le Maître-d'Hôtel fait dire à M. l'Abbé qu'on n'attend que lui pour ſervir. L'Abbé ſort de ſon appartement. A peine a-t-il mis un pied dans la ſalle, que, frappé de la figure & du mauvais accoûtrement de *Primaſſe*, qu'il voyoit pour la première fois & qui fut préciſément le premier objet de ſes regards, il fit une réflexion qui ne lui étoit encore jamais venue dans l'eſprit. Mais voyez

Digitized by Google

donc, dit-il en lui-même, à qui je fais manger mon bien ! Puis reculant un pas, il fait refermer sa porte, & demande à ceux de sa suite, s'ils connoissent l'homme qui est assis à table au devant de la porte de son appartement. Chacun répondit qu'il ne le connoissoit point.

Cependant *Primasse*, affamé comme un homme qui avoit long-temps marché, & qui n'étoit pas accoutumé à dîner si tard, voyant que l'Abbé se faisoit trop attendre, tire un pain de sa poche & le mange sans façon. Quelque temps après, le Prélat ordonne à un de ses gens de voir si cet inconnu étoit toujours là. Il y est encore, MONSEIGNEUR, répond le Domestique, & même il mange un morceau de pain, qu'il semble avoir apporté. Qu'il mange du sien s'il en a, car

Digitized by Google

pour du mien il n'en tâtera pas d'aujourd'hui, repartit l'Abbé avec un mouvement de dépit. Il ne vouloit pas toutefois lui faire dire de se retirer, croyant que ce seroit une impolitesse trop marquée : il espéroit que l'inconnu prendroit ce parti de lui-même. *Primasse*, qui ne se doutoit pas de ce qui se passoit, ayant mangé un de ses pains, & voyant que l'Abbé ne se pressoit pas de venir, sort le second, & le mange avec le même appétit que le premier. On en instruit le Prélat, qui avoit fait regarder de nouveau si l'Etranger étoit encore là. Enfin *Primasse*, désespérant de le voir arriver, & n'ayant pu appaiser sa faim par les deux premiers pains, sort le troisième, sans s'inquiéter de l'étonnement qu'il causoit à ceux qui étoient auprès de lui. L'Abbé, en

Digitized by Google

étant encore informé, & surpris de la constance de cet homme, fait des retours sur lui-même, & se dit : Quelle étrange idée m'est aujourd'hui venue dans l'esprit ? D'où vient cette avarice ? Ce mépris ? Qui sait encore pour qui ? Ne m'est-il pas arrivé cent fois d'admettre à ma table le premier venu, sans examiner s'il étoit noble ou roturier, pauvre ou riche, marchand ou filou ? A combien de mauvais sujets n'ai-je pas fait politesse, qui peut-être étoient pires que celui-ci ? D'ailleurs, il n'est pas possible que ce mouvement d'avarice ait pour objet un homme de rien. Il faut nécessairement que ce soit un personnage d'importance, puisque je me suis ravisé de lui faire honneur. Sur cela, il voulut savoir qui il étoit. Ayant appris que c'étoit *Primasse*, & qu'il venoit pour être

Digitized by Google

témoin de sa magnificence, dont il avoit beaucoup ouï parler, l'Abbé qui le connoissoit de réputation, rougit de son procédé, & n'épargna rien pour réparer sa faute. Il lui témoigna la plus grande estime, & lui fit tous les honneurs possibles. Après le dîner, il commanda qu'on lui donnât des habits convenables à une homme de son mérite, lui fit présent d'une bourse pleine d'or, & d'un très-beau cheval, lui laissant la liberté de passer chez lui tout autant de jours qu'il voudroit. *Primasse*, le cœur plein de joie & de reconnoissance, rendit un million de graces à M. l'Abbé, & reprit, à cheval, la route de Paris, d'où il étoit parti à pied.

Messire *Çan de la Scalle*, qui ne manquoit pas de pénétration, comprit aussi-tôt ce que vouloit *Bergamin*, &

Digitized by Google

ſans attendre d'autre explication de ſa part, lui dit en ſouriant : *Bergamin*, tu m'as fait connoître très-honnêtement tes beſoins, ton mérite, mon avarice, & ce que tu deſires de moi. J'avoue que je ne me ſuis jamais montré avare qu'à ton égard ; mais je te promets de me corriger par les mêmes moyens que tu m'as ſi adroitement indiqués. Cela dit, il fit payer les dettes de *Bergamin*, lui donna un de ſes plus riches habits, une bourſe bien garnie, un des plus beaux chevaux de ſon écurie, & lui laiſſa le choix de s'en retourner ou de demeurer encore quelque temps à Vérone.

Digitized by Google

NOTE
DE LA
SEPTIÈME NOUVELLE.

(1) CAN-FRANCOIS *de la Scala*, que nous écrivons *de Scale*, ou plus communément de l'*Escale*, Seigneur de Vérone, & petit-fils de *Martin I de l'Escale*, le premier de cette famille qui fut élevé au Gouvernement perpétuel de cette ville, où il fut assassiné en 1272.

Can de l'Escale, celui dont parle *Bocace*, se rendit célèbre par plusieurs exploits glorieux dans différentes guerres d'Italie, & mérita le surnom de Grand. Ce Prince étoit libéral, bienfaisant, magnîfique, & protecteur zélé des talens. Il accueillit avec distinction & combla de bienfaits *le Dante*, lorsque ce Poëte, chassé de Florence, sa Patrie, alla se réfugier à Vérone. Il l'honora de son amitié & lui en donnoit chaque jour de nouvelles preuves, lorsque *le Dante* se permit un bon mot contre lui & ses Courtisans, qui causa sa disgrace.

Digitized by Google

Voici ce mot. Un ami de ce Poëte se trouvant avec lui dans le palais des *Scales*, & voyant que le Prince & les gens de sa Cour caressoient beaucoup un bouffon, lui en témoigna sa surprise, en lui disant : *Pourquoi un homme qui a autant d'esprit & qui est aussi sage que vous, n'est-il pas aussi chéri que cet insensé ? C'est*, répondit le Poëte, *qu'un chacun chérit son semblable.* Cette réponse, qui fut entendue ou répétée, blessa le Prince & ses Courtisans, & *le Dante* fut disgracié.

Can-François de l'Escale mourut dans le mois de Juillet de l'année 1329. Il fut généralement regretté des habitans de Vérone & de tous ceux qui vivoient sous sa domination. C'est de cette famille que les *Scaliger* prétendoient tirer leur origine.

Il y a dans l'Histoire Ecclésiastique, une anecdote sur *Martin II de l'Escale*, oncle de *Can-François*, que nous croyons devoir rapporter ici : elle est peu connue & mérite pourtant de l'être ; elle peut servir à faire connoître l'esprit du quatorzième siècle en Italie. Il est bon auparavant de donner une idée du caractère de ce Prince.

Digitized by Google

Martin de l'Escale étoit né guerrier; il conquit plusieurs villes de la Lombardie, qu'il ajouta à sa domination. Il fut presque toujours en guerre avec ses voisins, & se fit détester de ses propres sujets, par ses tyrannies. Il attentoit publiquement à l'honneur des femmes, & passoit les nuits dans les Couvens de Religieuses. Ayant appris que l'Evêque de Vérone, son cousin, avoit formé le projet de le tuer & de livrer ensuite la ville aux Vénitiens, avec lesquels il étoit alors en guerre, il court aussi-tôt chez ce Prélat, & secondé de son frère *Albert*, il se jette sur lui, le perce de mille coups, & le renverse mort sur la porte de son Palais, où il le rencontra. Le Pape *Benoît XII*, informé de ce meurtre, poursuivit les coupables avec la dernière rigueur. Ceux-ci, qui ne pouvoient faire tête au Pontife alors très-puissant, prennent le parti d'implorer sa clémence, en se soumettant à toutes les peines qu'il lui plaira de leur imposer. Le Pape, touché du repentir ou plutôt de la soumission de *Martin de l'Escale* & de son complice, donne commission à l'Evêque de Mantoue de les

Digitized by Google

abſoudre, à condition qu'ils accompliront la pénitence ſuivante: » Huit jours après l'abſolution, eſt-il dit dans le Bref, ils iront à pied, en chemiſe & nue tête, depuis l'entrée de la ville de Vérone juſqu'à l'Egliſe Cathédrale, portant chacun à leur main une torche allumée, du poids de ſix livres, & en feront porter devant eux cent autres ſemblables. Etant arrivés à l'Egliſe, un Dimanche, à l'heure de la Grand'Meſſe, ils offriront les torches & demanderont pardon de leur crime aux Chanoines. Dans les ſix mois ſuivans, ils offriront, dans la même Egliſe, une image d'argent de la Sainte-Vierge, du poids de trente marcs, & dix lampes d'argent de trois marcs chacune, avec les revenus néceſſaires pour les entretenir d'huile à perpétuité. Dans l'année, ils fonderont, dans la même Egliſe, ſix Chapellenies, chacune du revenu de mille florins d'or. A pareil jour que l'Evêque a été tué, chacun des Pénitens nourrira & vêtira tous les ans vingt-quatre pauvres; & tous deux, leur vie durant, jeûneront tous les Vendredis. Quand on fera le paſſage général de la Terre-Sainte, ils envetront vingt Cavaliers, qu'ils entretiendront

Digitized by Google

à leurs dépens, pendant un an; & s'il n'y a point de voyage d'outre-mer de leur vivant, ils chargeront leurs héritiers d'accomplir cet article de leur pénitence «. Il falloit être riche pour accomplir une pareille pénitence. Le Prince de Vérone se soumit, ainsi que son frère, à toutes ces conditions, & mourut quelque temps après, sans être regretté de personne.

Digitized by Google

Digitized by Google

Gravelot inv. Vidal dir.

Digitized by Google

NOUVELLE VIII.

L'Avare corrigé.

QUAND on eut suffisamment loué l'adresse de *Bergamin*, Madame *Laurette*, voyant que son tour de parler étoit venu, n'attendit pas les ordres de la Souveraine, &, d'un son de voix enchanteur, elle s'exprima en ces termes :

L'Histoire que nous venons d'entendre, MES CHÈRES AMIES, m'engage à vous conter par quel trait d'esprit un Courtisan, qui en avoit beaucoup, sut également corriger du péché d'avarice un Négociant immensement riche. Quoique cette petite Anecdote ait à-peu-près le même but

Digitized by Google

que la Nouvelle de *Philoſtrate*, j'oſe me flatter, MESDAMES, qu'elle ne vous fera pas moins de plaiſir.

IL y eut autrefois à Gênes un Gentilhomme Commerçant, connu ſous le nom de Meſſire *Ermin de Grimaldi*, qui paſſoit pour le plus riche particulier qu'il y eût alors en Italie. Mais autant il étoit opulent, autant étoit-il avare. Il n'ouvroit jamais ſa bourſe pour obliger qui que ce fût, & ſe refuſoit à lui-même les choſes les plus néceſſaires à la vie, tant il craignoit de faire la moindre dépenſe; bien différent en cela des autres Génois, qui aimoient le faſte & la bonne chère. Il pouſſa cette ladrerie ſi loin, que ſes Concitoyens lui ôtèrent le

Digitized by Google

ſurnom de *Grimaldi*, pour lui donner celui d'*Ermin l'Avare*.

Pendant que, par ſon économie ſordide, il augmentoit tous les jours ſes richeſſes, arriva à Gênes un Courtiſan François, nommé *Guillaume Bourſier*; c'étoit un Gentilhomme plein de droiture & d'honnêteté, parlant avec autant d'eſprit que d'aiſance, généreux & affable envers tout le monde. Sa conduite étoit fort oppoſée à celle des Courtiſans d'aujourd'hui, qui, malgré la vie dépravée qu'ils mènent & l'ignorance dans laquelle ils croupiſſent, ne rougiſſent pas de ſe qualifier de Gentilshommes & de grands Seigneurs, & qui auroient plus de raiſon de ſe faire appeler du nom de ces animaux à longues oreilles, dont ils ont, pour la plupart, les mœurs & la ſtupidité, plutôt que la

Digitized by Google

politesse de la Cour. Les Gentils-hommes du temps passé étoient sans cesse occupés à mettre la paix dans les familles divisées, à favoriser les alliances convenables, à resserrer les nœuds de l'amitié; ils se faisoient un devoir & un plaisir d'égayer les esprits mélancoliques & chagrins, par des propos aussi joyeux qu'innocens, de secourir les malheureux, & de rendre service aux hommes de tous les états: ils cultivoient leur esprit pour se rendre utiles & intéressans dans la Cour où ils vivoient, & étoient sur-tout attentifs à réprimer, par une juste censure & avec la douceur d'un père à l'égard d'un enfant, les vices & les travers de leurs inférieurs. Les Courtisans de nos jours font presque tout le contraire: ils ne s'occupent qu'à se nuire réciproquement, à se susciter des querelles

&

Digitized by Google

& des haines, par des propos ou des rapports malins, à se reprocher, les uns aux autres, leurs excès & leurs turpitudes. Tour-à-tour altiers & bas, flatteurs, caressans, tyranniques, injustes, méchans, cruels, on les voit sans cesse dégrader leur Noblesse & avilir leur rang. Le plus recherché, le plus chéri, le mieux récompensé, de ceux qui occupent les premiers postes, est, à la honte du siècle, presque toujours celui à qui on a à reprocher le plus de défauts, de vices & quelquefois de crimes. N'est-ce pas là une preuve évidente que la vertu n'habite plus aujourd'hui parmi les hommes, puisque ceux qui sont sur-tout destinés à lui rendre hommage & à la faire régner, croupissent sans honte dans la fange du vice ?

Mais pour reprendre le sujet de

Digitized by Google

mon récit, dont une juste indignation des mœurs actuelles m'a peut-être un peu trop écarté, je vous dirai que *Guillaume Boursier* fut visité & honoré de toute la Noblesse de Gênes. Il eut bientôt occasion d'entendre parler de l'avarice de Messire *Ermin* & de la vie malheureuse qu'il menoit, & il lui prit fantaisie de le voir. *Ermin*, qui, tout avare qu'il étoit, avoit conservé un reste de politesse, & qui, de son côté, avoit entendu dire que Messire *Boursier* étoit un fort galant homme, le reçut de bonne grace, & soutint à merveilles la conversation, qui roula sur différens sujets. Il fut si enchanté de l'esprit & des manières polies de ce Courtisan, qu'il le mena, avec les Génois qui l'avoient conduit chez lui, à une belle maison qu'il avoit fait bâtir depuis peu, & qu'il

Digitized by Google

vouloit lui faire voir. Quand il lui en eut montré les divers appartemens : Monsieur, lui dit-il en se tournant vers lui, vous, qui me paroissez si instruit & qui avez tant vu de choses, ne pourriez-vous pas m'en indiquer une qui n'eût jamais été vue, & que je voudrois faire peindre dans la salle de Compagnie ? *Boursier*, sentant le ridicule de cette demande : Faites-y peindre des éternuemens, lui répondit-il ; c'est une chose que personne n'a jamais vue & qu'on ne verra jamais. Mais si vous voulez, ajouta-t-il, que je vous en indique une qu'on peut peindre, mais que certainement vous ne connoissez pas, je vous la dirai. Vous m'obligerez, Monsieur, lui répondit Messire *Ermin*, qui ne s'attendoit sans doute pas à une telle réponse. Eh ! bien, reprit *Boursier*,

Digitized by Google

faites-y peindre la LIBÉRALITÉ.

Ce mot, ce seul mot fit une telle impression sur Messire *Ermin*, & le rendit si honteux, qu'il prit soudain la résolution de changer de systême, & de tenir une conduite différente de celle qu'il avoit eue jusqu'alors. Oui, Monsieur, répondit-il un peu déconcerté; oui, je ferai peindre la Libéralité, & si bien, que ni vous, ni aucun autre personne, de quelle qualité qu'elle puisse être, ne pourra désormais me reprocher que je ne l'ai ni vue ni connue.

En effet, Messire *Ermin* changea tellement de conduite & de sentimens, qu'il fut, depuis ce jour-là, le plus libéral & le plus honnête Génois de son temps, & celui qui recevoit le mieux les Etrangers & ses propres Compatriotes.

Digitized by Google

Digitized by Google

Gravelot inv. Vidal dir.

Digitized by Google

NOUVELLE IX.

La Justice est la Vertu des Rois.

IL ne restoit plus que Lise à recevoir l'ordre de la Reine pour conter à son tour une Nouvelle; mais sans attendre qu'il lui fût signifié, elle prit la parole, & dit d'un air riant: Un mot, MES AIMABLES DAMES, dit au hasard & sans dessein prémédité, est souvent plus efficace pour corriger certaines gens, que ne pourroient l'être les remontrances & les reproches les plus vifs. C'est ce que Madame *Laurette* vient de nous faire voir, par son Histoire, & ce que vous verrez aussi par celle que je vais vous conter en

Digitized by Google

peu de mots. Ces sortes de traits sont bons à retenir de quelque part qu'ils viennent, parce qu'on peut les appliquer dans l'occasion & quelquefois aussi en faire soi-même son profit.

DU temps du premier Roi de Chypre (1), qu'on avoit établi dans cette Isle, après que *Godefroi de Bouillon* eut fait la conquête de la Terre-Sainte, une Dame de Gascogne alla par dévotion à Jérusalem visiter le saint Sépulcre. A son retour elle passa par Chypre, où elle fut insultée & indignement outragée par de mauvais garnemens. Elle s'en plaignit au Magistrat, & n'en ayant obtenu aucune sorte de satisfaction, elle résolut de s'en plaindre au Roi lui-même. Quelqu'un lui dit qu'elle

Digitized by Google

perdroit ſon temps & ſes pas, parce que ce Prince étoit ſi indolent & ſi peu craint, que non-ſeulement il ne réprimoit point les inſultes qu'on faiſoit à autrui, mais qu'il ſouffriroit encore tranquillement celles qui lui étoient faites à lui-même; au point, que lorſqu'on avoit quelque mécontentement de ſa part, on pouvoit impunément décharger ſon cœur devant lui, de la manière la moins reſpectueuſe & la moins meſurée.

Sur cet avis, la Dame déſeſpérant de pouvoir tirer vengeance ni la moindre ſatisfaction de l'outrage qu'elle avoit eſſuyé, ſe propoſa de dauber du moins l'indolence & la lâcheté de ce Roi. Elle ſe préſenta devant lui, fondant en larmes: Je ne viens pas, Sire, lui dit-elle, dans l'eſpérance d'être vengée des inſultes

que j'ai reçues de quelques-uns de vos Sujets ; je viens ſeulement ſupplier Votre Majeſté de m'apprendre comment elle fait pour pouvoir ſupporter les affronts & les injures qu'Elle eſſuie tous les jours, à ce qu'on m'a aſsûré. Peut-être qu'à votre exemple, SIRE, je pourrai ſouffrir patiemment l'outrage qui m'a été fait, & duquel je vous ferois bien volontiers le cadeau, s'il m'étoit poſſible, puiſque vous avez une ſi belle patience.

Le Roi, qui juſqu'alors s'étoit montré inſenſible à tout, ne le fut point à ce diſcours, & comme s'il fût ſorti d'un profond ſommeil, il s'arma de vigueur, commença par punir ſévérement ceux qui avoient offenſé cette Dame, & fut depuis très-exact à réprimer les attentats commis contre l'honneur de ſa Couronne.

Digitized by Google

NOTE
DE LA
NEUVIÈME NOUVELLE.

(1) L'ISLE de Chypre est une des plus grandes de la mer Méditerranée. Elle est sur les côtes de la Natolie, dont elle n'est éloignée que de seize lieues. Du temps de la République Romaine, il y avoit, dans cette Isle, plusieurs Villes célèbres. Les principales étoient Salamis & Paphos, dont l'une avoit un Temple de *Jupiter*, & l'autre de *Vénus*; toute l'Isle étoit consacrée à cette Déesse, que *Stésichore* & *Horace* appellent *Cyprigénie*, c'est-à-dire, née en Chypre. C'est sans doute de cette même source que lui vient le nom de *Cypris*, que nous lui donnons dans nos vers. L'an *696* de la fondation de Rome, *Caton* fut envoyé en Chypre, & il la réduisit en Province de la République. *César* la donna à *Cléopatre*. Après la mort de cette Reine, elle retourna

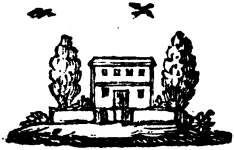
Digitized by Google

aux Romains. Dans la division de l'Empire, elle fut attribuée aux Grecs.

En 1191, *Richard*, Roi d'Angleterre, allant à la Terre-Sainte, en fit la conquête, & la donna, quelque temps après, à *Guy de Lusignan*, sous le titre de Royaume, pour le dédommager de celui de Jérusalem, qu'il avoit perdu dans les guerres de la Palestine. Voilà quel fut le premier Roi de Chypre. Le portrait qu'en fait *Bocace*, convient assez à *Lusignan*, qui, pendant tout le temps qu'il fut sur le Trône de Jérusalem, ou prisonnier chez les Sarrasins, ou simple Chevalier dans les armées chrétiennes, se montra presque toujours foible, sans talens, sans fermeté. Voyez la Note qui suit la Nouvelle III de cette même Journée.

Le dernier de la famille des *Lusignan* qui régna en Chypre, fut *Jacques* de *Lusignan*, bâtard de *Jean*. Il avoit épousé *Catherine*, fille de *Marc Cornaro*, Vénitien, qu'il laissa grosse lorsqu'il mourut. Les Vénitiens l'ayant engagée d'abdiquer, ils s'emparèrent de l'Isle en 1489, & en jouirent jusqu'en 1571, que

Selim II la leur enleva. Depuis ce temps elle appartient aux Turcs. Nicosie est la capitale de cette Isle, où l'air est si doux que les jardins y sont remplis de fleurs en tout temps.



NOUVELLE X.

Les Railleurs raillés, ou *le Vieillard amoureux.*

Après que la belle *Elise* eut fini, il n'y avoit plus que la Reine qui n'eût point dit d'Histoire. Elle voulut remplir sa tâche, & prenant à son tour la parole, MES AIMABLES ET VERTUEUSES DAMES, dit-elle, de même que les étoiles sont l'ornement du firmament, quand l'air est pur & serein, & que les fleurs embellissent les prairies durant le printemps, de même les bons mots & les anecdotes, cités à propos, font l'agrément & le plaisir de la conversation. C'est à nous, plutôt

Digitized by Google

Cochin inv. Vidal dir.

Digitized by Google

Digitized by Google

qu'aux hommes, qu'il appartient de raconter ces ſortes de traits d'eſprit; parce qu'ils conſiſtent ordinairement en peu de mots, & qu'il ne convient pas aux perſonnes de notre ſexe de parler long-temps de ſuite. Il eſt vrai qu'il y a aujourd'hui bien peu de femmes capables de ſentir le mérite d'une ſaillie ou d'y répondre à propos, quand elle en cônnoît tout le ſel. C'eſt un aveu que je fais avec peine, puiſque je ne puis parler contre les femmes ſans qu'il n'en rejailliſſe quelque choſe ſur nous; mais preſque toutes ont ſubſtitué l'amour de la parure & de la frivolité, au ſoin qu'elles prenoient autrefois de cultiver leur raiſon. Ce qui me révolte ſur-tout, c'eſt de les voir s'eſtimer & ſe croire eſtimées en proportion qu'elles ſont plus ou moins parées. La plus

Digitized by Google

chargée de broderies, de pompons & de dorures, pense valoir plus que les autres, sans considérer que si on revêtoit un âne des mêmes ajustemens & de plus riches encore, il ne mériteroit pas, pour cela, d'être regardé autrement que comme un âne. On peut comparer celles qui sont ainsi parées, à des statues qui n'affectent que les yeux. Tout leur mérite réside en effet dans leur extérieur. Elles ne savent pas dire quatre mots de suite, & s'il arrive qu'elles répondent aux questions qu'on leur fait, il auroit mieux valu, pour leur honneur, qu'elles eussent gardé le silence. A les entendre, il ne convient pas aux femmes d'avoir de l'esprit, & c'est une preuve de sagesse que de ne pas savoir s'entretenir avec les gens du grand monde, comme s'il n'y avoit d'honnêtes

Digitized by Google

femmes que celles qui se bornent à causer avec leur servante, leur boulangère ou leur blanchisseuse. Croyez-vous, MESDAMES, que si nous n'étions propres qu'à nous entretenir avec ces sortes de personnes, & qu'il nous fût défendu de parler avec les gens d'esprit, la Nature nous eût fait don d'une langue si bien pendue? Il est vrai qu'en ceci, comme en toute autre chose, il faut savoir ce qu'on fait, & qu'en matière de plaisanterie & de bons mots, il est bon de considérer le temps, le lieu où l'on parle, & de connoître sur-tout la trempe d'esprit de la personne à qui l'on s'adresse; car il arrive que tel homme ou telle femme croit faire rire aux dépens d'autrui, qui souvent fait rire aux siens propres, pour n'avoir pas bien mesuré ses forces avec celles de

Digitized by Google

la personne qu'on vouloit plaisanter.

C'est afin de vous garantir, MESDAMES, d'un pareil inconvénient, & de vous mettre dans le cas de faire mentir le proverbe, qui dit, qu'en toutes choses les femmes choisissent toujours le pire, que je vais vous conter une Histoire capable de vous rendre prudentes.

IL n'y a pas long-temps qu'il y avoit à Boulogne un très-habile Médecin, nommé Maître *Albert*. A l'âge de soixante ans son esprit étoit encore vert & plein d'agrément. Quoique son corps eût perdu, comme il est aisé de le penser, sa chaleur naturelle, il ne laissoit pas d'être encore sensible aux tendres mouvemens de l'amour. Il apperçut un jour à

Digitized by Google

à une fenêtre, une très-jolie Veuve, nommée, à ce que plusieurs personnes m'ont dit, *Marguerite Chisoliéri.* Cette Dame fit une telle impression sur lui, qu'il l'avoit continuellement dans l'esprit, & comme s'il eût été encore dans la vigueur de l'âge, il ne pouvoit fermer l'œil la nuit, quand il avoit passé le jour sans la voir; de-là vient qu'il alloit & venoit sans cesse, tantôt à pied & tantôt à cheval sous ses fenêtres. La belle Veuve ne tarda pas, ainsi que plusieurs autres Dames, ses voisines, de s'appercevoir de cette affectation. En ayant deviné le motif, elles rirent souvent ensemble de voir un homme de cet âge & de cette gravité si passionnément amoureux, comme si l'amour ne pouvoit ou ne devoit se faire sentir qu'aux jeunes gens sans expérience.

Digitized by Google

Pendant que le Docteur continuoit ſes promenades devant le logis de Madame *Chiſoliéri*, il la trouva un jour de fête aſſiſe ſur le ſeuil de ſa porte, avec pluſieurs autres Dames. La jeune Veuve l'ayant apperçu de fort loin, complota auſſi-tôt avec ſes Compagnes de le bien accueillir, afin d'avoir occaſion de le railler ſur ſon amour. Elles ſe lèvent pour le ſaluer, & l'ayant enſuite engagé d'entrer dans une cour pour reſpirer le frais, elles le regalèrent de confitures, de fruits & de vins excellens. Sur la fin de la collation, elles lui demandèrent, en termes honnêtes & ménagés, comment il étoit poſſible qu'il ſe fût épris d'une Dame qui avoit pluſieurs amans, jeunes, aimables, pleins de grace & de gentilleſſe?

Digitized by Google

Le Médecin, qui vit bien qu'on le badinoit & qui en fut piqué, s'adressant à la Veuve, répondit d'un ton également honnête, mais accompagné d'un sourire malin : Madame, aucune personne sage ne sera étonnée de me voir amoureux, & encore moins de vous qui en valez si fort la peine. Quoique les années ôtent les forces nécessaires pour bien remplir les exercices de l'amour, elles n'ôtent cependant pas les desirs, ni le discernement qu'il faut pour voir ce qui est vraiment aimable ; au contraire, comme les hommes âgés ont plus d'expérience, aussi distinguent-ils mieux ce qui mérite de l'attachement & de l'amour. Voulez-vous que je vous dise ce qui m'a déterminé à vous aimer & à suivre ma pointe, quoique vous ayez plusieurs jeunes soupirans ? C'est, Madame,

Digitized by Google

que je me suis plusieurs fois trouvé en divers lieux où j'ai vu des Dames collationner avec de lupins (*a*) & des porreaux. Quoique le porreau n'ait rien de bon par lui-même, il est certain que la tête est ce qu'il a de moins mauvais & de moins désagréable au goût. Cependant, par un caprice trop ordinaire à votre sexe, j'ai vu plusieurs de ces mêmes Dames, empoigner les porreaux par la tête & en savourer la queue qui a pourtant un fort vilain goût. Que

(*a*) Espèce de légume, dont la plante produit des gousses plates, composées de deux cônes, qui renferment cinq ou six semences presque rondes, applaties plus que des pois, dures, blanches en dehors, jaunes en dedans, & d'un goût amer. *Saint-Charles Borromée* en fit long-temps sa nourriture ordinaire, par esprit de mortification.

Digitized by Google

ſavois-je, Madame, ſi, en fait d'amans, vous n'auriez pas un ſemblable caprice? & dans ce cas, je devois naturellement m'attendre à être préféré à tous les autres.

Ce diſcours, auquel on ne s'attendoit guère, couvrit la Veuve & les autres Dames d'un peu de confuſion. Notre témérité, Monſieur, dit Madame *Chiſoliéri*, en s'adreſſant au Médecin, a reçu le juſte châtiment qu'elle méritoit; je vous prie néanmoins, Monſieur, d'être bien perſuadé que loin de vous en vouloir, je ſuis très-flattée des ſentimens que je vous ai inſpirés. Je fais cas de votre amitié, comme de celle d'un homme aimable; ainſi comptez ſur ma reconnoiſſance & ſur tout ce qui dépendra de moi pour vous obliger, perſuadée que vous n'exigerez rien que d'honnête.

Digitized by Google

Maître *Albert* remercia la Veuve de ses offres obligeantes. Puis il se leva, prit congé de la Compagnie, & se retira en éclatant de rire. La Dame se trouva fort sotte, & se reprocha plus d'une fois d'avoir voulu badiner un homme qu'elle ne connoissoit presque point, & qui en savoit beaucoup plus qu'elle sur l'article de la raillerie. Si vous êtes sages, mes chères Amies, vous profiterez de son imprudence.

§.

QUAND les sept DAMES & les trois MESSIEURS eurent dit chacun leur Histoire, le soleil alloit se coucher, & la chaleur étoit fort diminuée. MES CHÈRES COMPAGNES, dit alors en plaisantant Madame *Pampinée*, il ne me reste plus rien à faire à présent, qu'à vous donner une nouvelle Reine, qui disposera, comme elle le jugera

à propos, de son temps & du nôtre. Mon regne ne devroit, ce me semble, finir qu'à la nuit close; mais comme dans toutes choses il est bon d'avoir du temps devant soi, je suis d'avis, pour que la nouvelle Reine puisse tout préparer la veille pour le lendemain, je pense, dis-je, qu'il conviendroit de l'élire toujours à cette même heure. Ainsi, au nom de celui par qui toutes choses existent, & pour le plus grand plaisir de notre Société, je choisis & nomme pour Reine de la seconde JOURNÉE, la très-aimable & très-sage *Philomène*.

A peine a-t-elle prononcé ces paroles, qu'elle se lève & ôte la Couronne qu'elle avoit sur sa tête, & va la placer très-respectueusement sur celle de la Reine qu'elle vient de nommer. Elle lui fait ensuite son compliment sur sa Royauté, & bientôt

Digitized by Google

ſon exemple eſt ſuivi des autres Dames & des Meſſieurs, & tous, d'un commun accord, lui jurent obéiſſance & fidélité.

Madame *Philomène* rougit d'abord & fut même déconcertée des honneurs qu'on lui rendoit; mais craignant de paroître ridicule, elle bannit bientôt ſa timidité, & ſe rappelant ce que Madame *Pampinée* venoit de dire, elle commença par confirmer les arrangemens que celle-ci avoit faits. Elle donna enſuite ſes ordres pour le ſouper & pour le déjeûner du lendemain; & quand cela fut fait, s'adreſſant à la COMPAGNIE, qui étoit encore dans le jardin, elle parla ainſi: Quoique Madame *Pampinée*, par un effet de ſa politeſſe plutôt qu'à cauſe de mon mérite, m'ait choiſie pour être votre Reine, ne croyez pas, MES CHÈRES

AMIES, que je veuille gouverner d'après mes ſeules idées. Je me ferai un vrai plaiſir de prendre vos conſeils & de les ſuivre, pour l'avantage commun de la Société. Je vais donc vous dire, en peu de mots, ce que je me propoſe de faire, afin que vous en retranchiez ou que vous y ajoutiez ce que bon vous ſemblera; car je ſuis toute diſpoſée, malgré ma Souveraineté, à ne preſcrire que ce qui peut vous être agréable. Si j'ai bien jugé de la conduite qu'a tenue aujourd'hui Madame *Pampinée*, je trouve que rien n'eſt plus ſage ni plus favorable à nos plaiſirs, que les Réglemens qu'elle a faits; c'eſt pourquoi je ſuis d'avis de les conſerver juſqu'à ce qu'une trop grande uniformité ou telle autre circonſtance nous les rende ennuyeux. Ainſi, en ſuivant l'ordre

Digitized by Google

déjà établi, nous sortirons de ce lieu-ci, pour aller un peu folâtrer. Au coucher du soleil nous souperons au frais; & après avoir chanté quelque petite chanson ou pris telle autre récréation, ce sera fort bien fait à nous d'aller nous coucher. Demain nous nous leverons de très-bonne heure pour jouir de la fraîcheur du matin. Il sera libre à chacun, comme il l'a été aujourd'hui, de choisir l'endroit qui lui plaira le plus pour s'y récréer jusqu'à l'heure du dîner. Après le dîner, nous danserons. Quelques heures de repos suivront la danse; puis nous reviendrons dans ce même lieu, ainsi que nous l'avons fait aujourd'hui, pour conter des Histoires, dont le récit ne me paroît pas moins utile qu'agréable.

Au reste, il est une chose à laquelle Madame *Pampinée* n'a pu songer,

Digitized by Google

parce qu'elle a été élue trop tard, & que je voudrois qu'on exécutât à l'avenir. C'eſt de fixer & d'annoncer la veille, la matière ſur laquelle devront rouler nos Nouvelles, afin que chacun de nous ait le temps d'en préparer une bonne & conforme au ſujet qui aura été propoſé. Je me flatte que celui que je vais preſcrire pour demain, ſera du goût de toute l'Aſſemblée.

Vous ſavez que depuis le commencement du monde, les hommes ont été les jouets de la fortune qu'elle a influé & qu'elle influera toujours ſur les divers évènemens de leur vie : or, il faut que chacun de nous raconte demain l'hiſtoire d'une perſone jetée dans quelque méſaventure, qui, contre toute attente & par un pur effet du ſort, aura eu pour elle un heureux dénouement.

Les DAMES & les MESSIEURS

Digitized by Google

approuvèrent fort son avis, & promirent de s'y conformer, à l'exception de *Dionéo*, qui, profitant d'un moment de silence, dit en s'adressant à la nouvelle Reine : Madame, je pense comme toute cette aimable Compagnie, que rien n'est plus sage & plus digne d'éloges, que l'ordre que vous venez de donner; mais j'ose vous demander une grace, & je desire qu'elle me soit accordée pour tout le temps que notre Société subsistera; c'est de me dispenser de la loi qui nous obligera de ne raconter des Nouvelles que sur le sujet donné, & de me laisser la liberté de dire celle que je jugerai la plus agréable; mais pour qu'on n'imagine pas que je demande cette grace, parce que le fond des Histoires me manque, je m'engage dès-à-présent à dire toujours la mienne le dernier.

Digitized by Google

La Reine, qui le connoiſſoit gai & facétieux, ſentant que ſon but étoit de les divertir par quelque Conte plaiſant & gaillard, dans le cas qu'on vînt à ſe laſſer d'entendre parler toujours ſur le même ſujet, lui accorda ſans peine & du conſentement de la Compagnie, ce qu'il demandoit.

Tout le monde s'étant levé, on alla par une allée ſablée & bordée d'un vert gazon, près d'un clair ruiſſeau, qui, tombant d'une petite coline, ſerpentoit dans un vallon couvert d'arbriſſeaux. Les Dames s'y arrêtèrent; & ayant les pieds & les bras nus, elles ſe mirent dans l'eau, où elles ſe promenèrent & folâtrèrent juſqu'au ſoir. L'heure du ſouper étant venue, on prit le chemin du château. Le temps du ſouper ſe paſſa fort agréablement. Après qu'on ſe fut levé de table, la

Digitized by Google

Reine fit apporter des instrumens; & commanda à Madame *Laurette* de mener une danse, à Madame *Emilie* de chanter quelques couplets, & à *Dionéo* de l'accompagner de son luth. On s'empressa d'obéir. *Laurette* imagina une danse qu'elle conduisit, & *Emilie* chanta la chanson que voici :

QUE mon amour rend mon ame contente !
Je le mets au dessus de tous les plus grands biens.
Point de nouvel Amant qui me flatte ou me tente.
Non, je ne veux jamais former d'autres liens.

Quand, le cœur plein de l'objet qui m'enchante,
Je songe au bien si doux qui comble mes desirs,
Nul accident fâcheux, nulle idée affligeante,
Rien ne peut altérer ma joie & mes plaisirs.

Puis-je jamais, infidèle à ma flamme,
Pousser d'autres soupirs, briguer de nouveaux fers ?

Digitized by Google

Quel Mortel plus charmant pourroit toucher
mon ame !
Qui pourroit m'inſpirer des ſentimens ſi chers!

Exiſte-t-il un objet plus aimable ?
Que ſes traits ſont touchans ! quel ſourire !
quels yeux !
Vit-on plus beau maintien, taille plus agréable?
A lui plaire, à l'aimer, je borne tous mes vœux.

Ah ! qui pourroit exprimer ma tendreſſe,
Concevoir les tranſports où ſe livre mon cœur !
On n'éprouva jamais une plus douce ivreſſe,
Jamais on ne brûla d'une plus vive ardeur.

Oui, je chéris le feu qui me dévore,
Ce feu fait mon bonheur & la nuit & le jour.
Plus je fixe les yeux ſur l'objet que j'adore,
Et plus je ſens pour lui redoubler mon amour.

En le voyant, j'éprouve un doux délire,
Et mon cœur auſſi-tôt s'élance vers le ſien.
Mon œil, ſans ſe laſſer, le contemple & l'admire;
On ne ſentit jamais un feu pareil au mien.

Digitized by Google

A peine *Emilie* eut achevé ſa chanſon, que toute la Compagnie lui donna des applaudiſſemens, ce qui n'empêcha pas qu'on ne fît de ſecrètes réflexions ſur les paroles tendres qu'elle renfermoit. Après qu'on eut paſſé une partie de la nuit à danſer, il plut à la Reine de mettre fin à la première Journée. Elle fit allumer les flambleaux, & chacun, par ſon ordre, ſe retira dans ſon appartement.

Fin de la première Journée & du premier Volume.

TABLE

Digitized by Google

TABLE
DES NOUVELLES,
DU PREMIER VOLUME.

INTRODUCTION. page 1.
NOUVELLE PREMIÈRE. *Le Pervers invoqué comme un Saint.* 45.
NOTE de la première Nouvelle. 80.
NOUVELLE II. *Motifs singuliers de la conversion d'un Juif à la Religion Chrétienne.* 87.
NOUVELLE III. *Les trois Anneaux,* ou *les trois Religions.* 100.
NOTE. 110.
NOUVELLE IV. *La punition esquivée.* 122.
NOUVELLE V. *Le repas de Gelinotes,* ou *Anecdote sur un Roi de*

Digitized by Google

France. 136.
NOTES. 145.
NOUVELLE VI. *Cent pour un.* 153.
NOTE. 162.
NOUVELLE VII. *Le reproche ingénieux.* 169.
NOTE. 184.
NOUVELLE VIII. *L'Avare corrigé.* 189
NOUVELLE IX. *La Justice est la Vertu des Rois.* 197.
NOUVELLE X. *Les Railleurs raillés, ou le Vieillard amoureux.* 204.

Fin de la Table du premier Volume.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

1087

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google